
11419



[illegible]
[illegible] 32 [illegible]
[illegible]

8 feuillet. p 316.

DISCOVRS ET DEMONSTRATION DES INGREDIENS DE LA CONFECTION d'Alkermes reformee,

FAICTE PVBLIQVEMENT EN presence de Messieurs de la Iustice & Professeurs en l'Vniuersité de Medecine, par LAVRENS CATELAN, Me. Apothycaire en la ville de Montpelliet,

CONTRE

LES DISCOVRS FAICTS PAR le Sr. IAQVES FONTAINE premier Medecin d'Aix en Prouence.



A LYON,
PAR IAQVES MALLET.
M. DCXIV.





A MONSIEVR, MONSIEVR DE CADENET, CONSEILLER DV ROY,

Et ſon Procureur en la Cour des Comptes, Aides, & Finances de Prouence, à Aix.



ONSIEVR,

Si c'eſt le propre des bons Architectes d'eſtançonner touſiours de fermes & ſolides pilotis, lors meſmes qu'ils pretendent de baſtir, ſur le courant des eaux, qui r'enuerſent d'ordinaire les edifices les plus

affermis: I'ay creu que ce petit Discours, que ie fay voir au Public presentement, sur l'intelligence de ceste tant celebre Confection qu'on surnomme d'Alkermes, ne pourroit iamais subsister contre l'enuie & mesdisance de ceux qui auiourd'hui se voudront opposer à mon dessein, si le bouclier de quelque personne d'Autorité & de sçauoir n'arrestoit l'effort de leurs violentes passions. Voila pourquoy i'ose vous offrir & dedier ce mien ouurage, sur l'esperãce que i'ay que vous le verrez de bon œil, & que vous l'aurez pour agreable : puis que vostre bonté, doctrine, & curiosité vous rendent vn des plus recommandables parmy les plus Doctes de ce siecle. Vous suppliant treshumblemẽt de m'excuser si ce suiet, traitté auec tant de foiblesse & d'imperfection se vient rendre soubs vostre protection & sauue-garde, quoy qu'il

soit

ſoit indigne de voſtre merite, comme ie le croy, & le confeſſe franchement: Eſtant treſcertain & veritable, que neantmoins ie le vous preſente auec autant de zele & de bonne volonté, que de bon cœur ie deſire demeurer toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre plus humble & plus affectioné ſeruiteur,

L. Catelan.

à Montpelier,
le 1. de May 1609.

PREFACE.

Messieurs, il y a enuiron cent ans que Iean Falco, quand viuoit Professeur du Roy en l'Vniuersité de Medecine en ceste Ville, trouua bon, de l'aduis de ses collegues d'alors, de changer en quelque sorte la quantité de cinq ingredians de la confection l'Alkermes, inuentee par Iean fils de Mesué Medecin Arabe, qui auoit vescu 400. ans auparauant : en quoy il a esté suiuy par Guillaume Rondelet & par tous ceux qui leur ont succedé iusqu'à present, sans qu'aucun ait trouué ceste procedure mauuaise & irraisonnable. De façon que leur aduis est passé iusqu'à nous en force de loy, ainsi qu'en appert par le reiglement des feu sieurs Ioubert & d'Orthoman, lesquels premiers l'ont laissé par escrit, au lieu qu'auparauant on ne l'obseruoit que par traditiue : laquelle n'a esté disputee, toutesfois, par personne du monde que par le sieur Iacques Fontaine

Le suc du Kermes, le sucre, l'ambre gris, le lapis lazuli, le musc.

taine, Medecin, qui demeuroit cy deuant en Auignon, & reside aujourd'huy à Aix en Prouence: lequel remonstre, par vn escrit Imprimé en l'an 1599. que les sieurs Professeurs de Montpelier ont commis vne grand' faute, voire que ç'a esté vne ambition intolerable à eux, d'auoir osé corriger la venerable antiquité, en la personne de Mesué, qu'ils deshonoroient entierement par ce moien. Sur quoy le sieur Iaques Pôs, Medecin de Lyon, luy escrit vne lettre imprimee, & luy represente qu'il n'est pas seant à luy seul de detracter d'vne tãt honorable & docte trouppe de Medecins, que non seulement les François honorent & respectent, mais qui sont admirés par toutes les compagnies des gens de lettres de l'Europe. Luy soustient, au surplus, que le changement qu'ils ont fait en ceste Confection, estoit tres-vtile & necessaire. Ledit sieur Fontaine irrité de ceste remonstrance, luy replique tout aussi tost, qu'il n'est point obligé de flatter ses amis, ny dissimuler la verité lors qu'il s'agit de l'honneur de leur profession & de

l'vtilité publique. Persiste, s'il m'est permis de parler comme on parle au Barreau, aux cõclusions qu'il auoit desia prises: si bien que ceste dispute demeura pour lors en ces termes, sans passer outre, iusqu'à ce qu'vn Apothicaire d'Auignon, sans nom, qu'on croid neantmoins par le style de son discours estre le sieur Fontaine mesme, lequel fait imprimer vn liuret sur ce propos, contre Pierre Sanche, M. Apothicaire de ceste ville, decedé depuis long-temps: là où il represente que l'opinion des sieurs Professeurs de Montpelier, & par consequent du sieur Pons de Lyon, est friuole & totalement ridicule: estimãt, à ce qu'il dit, qu'ils ont procuré ce changement pour surgagner d'autant plus en la vendant, à cause que ladite Cõfection se composoit à beaucoup moindres frais que celle que Mesué auoit prescripte anciennement: crime, dit-il, reprochable, puis qu'il n'a pour but que le lucre & le gain particulier. Et de vray, ce seroit vn crime reprochable, si la chose alloit de la façon. Mais il me sera fort aisé de mõstrer,

cy

cy apres par ce discours, que ce n'est qu'vne pure calomnie, & qu'à tort & sans cause il s'efforçoit de persuader (comme il le confesse) à ceux qui à leur retour de Baleruc s'estoiẽt pourueus de ceste Confection chez nous: qu'on les auoit trompés, quoy qu'on l'eust composee suiuant l'aduis & en la presence des sieurs Medecins de ceste Ville: Ce qu'ayant consideré long-temps à part moy, & apres auoir ouy plusieurs reproches qu'on nous faisoit sur ce sujet, I'ay creu qu'il m'en pourroit arriuer tout autãt en mon particulier quelque iour, voire plustost à moy que non pas à aucun autre de mes compagnons: d'autant que i'ay cest honneur d'estre employé fort souuent pour composer ladite Confection en public, pour en pouruoir plusieurs personnes de qualité non seulement de la France, mais i'ose dire des plus grands de l'Europe, qui auroient occasion de se plaindre de mon ouurage, si ie ne les asseuroy de la verité de cest affaire. Voila pourquoi i'ay supplié tres-humblement messieurs les Professeurs qui representent aujourd'huy. Vid. fol. 47.

d'huy ceux qui premierement ont reformé ceste Confection, de permettre que ce discours, fust publié par moy, & mis au iour, pour faire voir à tous ceux qui le liront, Que la confection d'Alkermes que nous composons pour le iourd'huy en ceste Ville, surpasse en toutes façons celle qu'on fait ailleurs, suiuant l'ancienne recepte de Mesué, approuuee par le sieur Fontaine seul, & par l'Apothicaire Auignonois, que nous reiettons entierement. Que si ce discours est agreable aux plus curieux ie poursuiuray le restant au plus tost, auec toute la modestie qu'il me sera possible.

Adieu.

IN OPVS L. CATELANI,
ILLVSTRISSIMO
CLARISSIMÓQVE VIRO,
D.D.M.DE CADENET,
in Summo Rationum Senatu
Aquéſi Regio generali Pa-
trono æquiſſimo,

DICATVM

EPIGRAMMA.

CVm Medico loquitur Medicus, cui Pharmaca noſſe
Dat, quibus accipiat languidus æger opem,
Altero at eſt Medicus Medico præſtantior alter,
Quantum corpus homo vincere mente poteſt,
Corporibus CATELANVS *adeſt. Tu mentibus ægris,*
Cuius opus magis eſt nobile? nónne tuum?

C.B. I.V.D.

SVR L'ALKERMES DV SIEVR CATELAN:

Victimes d'Acheron, noire legion d'ombres.
Esprits, qui (larmoyans sur les riuages sombres)
Attendez le retour du seuere Nocher:
Apprenez à ses lieux, pyrate de vos vies,
Qu'vn Alkermes pourra desormais rebouscher
L'ineuitable traict qui vous les a rauies.

CATA

CATALOGVE
DES AVTHEVRS
ALLEGVEZ EN
ce Liure.

A

Ælian.
Ægineta.
Aëtius.
Agricola.
Ammian Marcelin.
S.Ambroiſe.
Amatus Luſit.
Andreas Laurẽt.
Antid.Auguſt.
Apoll. Thyanæus.
Arrias Montan.
Ariſtote.
Athenee.
Auerrhoës.
S.Auguſtin.
Auicenne.

B

Baccius.
Bapt.Porta.
Bartheme.
Banderon.
Bartas.
Belon.
Belle-foreſt.
la S.Bible.
Bod. thea. Repub.
Braſſauolus.
Brodæus.

C

Cardanus.
Caſſiodore.
Ceſalpin.
Ciceron.
Clauius.
Cluſius.
Cœlius Rhod.
Crato.
Crantzius.
Cronemburg.

Dio.

D

Dioſcoride.
Dorthoman.
Dupradel.

E

Edoüard Barboſſe.
Eſprit André.
Eſteuan de Caribaili,chron. d'Eſpagn.

F

Fallope.
Fontaine.
Fr.Aluarez.

G

Galien.
Garcia.
Georg.Venit.
Geſcerus.
Gibert Genebr.
Gomara.
Grinarius.

H

Hermolaus.
Heſiode.
Hyppocrate.
Homere.
Horace.

I

Iacobus Pomerus.
Iaques Pons, de Lyon.
Ioſ.à Coſta.
Iſocrates.
Iouius.
Ioubert.
Iornandes Lazia.
Iulius Pollux.

L

Leo African.
Leuin.Lemnius.
Libau.ſingul.

Ma

Taci

SOM

SOMMAIRE DES MATIERES CONTE-nues en ce present liure,

Diuisé en six iournees.

V. *En*

DIS



DISCOVRS
SVR LA CONFECTION D'ALKERMES.

Premiere Iournee.



N dit que les deux images, de Minerue & de Vulcan, furent mises dans vn mesme Temple en la ville d'Athenes ; pour monstrer par ceste feinte que l'industrie de l'homme est peu de chose, si en mesme temps l'execution de ce que l'esprit a projetté ne prend naissance. *Platõ en son Atlã.*

Parua res est, consilium domi, nisi sint foris arma. Cicer.

Aussi les mesme Atheniens grauoiẽt tousiours sur leurs Monoyes d'ũ costé le chef de la Deesse Minerue, & de l'autre le Trident de Neptune, *Plato ibid*

Cum vnum nihil, duo plurimum posse indicarent.

Voila

Voila pourquoy (Meſſieurs & venerable Aſſemblee) apres auoir curieuſement & d'vne induſtrieuſe recerche, r'amaſſé & cueilli tout ce qui ſe pouuoit dire & ſouhaitter pour compoſer publiquement ceſte tant celebre confection qu'on ſurnomme d'Alkermes: I'aicreu eſtre de mon deuoir d'eſtaler auiourd'huy à vos yeux toutes ces drogues que vous voyez ingredians d'icelle: pour (en parcourant leur hiſtoire & excellence) paruenir d'autant mieux à la perfection de ceſt ouurage: à vous di-ie, redoutable Rhamnuſe & bien heureuſe Aſtree,

Quam Mathematicorum decreta, micantibus Zodiaco ſtellis inſignierunt. Et laquelle, comme dans vn Temple ſacré, nous reuerons auiourd'huy ceans.

Ce que i'ay entrepris en voſtre preſence (treſilluſtres & venerables Profeſſeurs,) *Qui vt Aquilæ, ad clariſsimum Solem non conniuetis.* Et qui m'auez permis, quoy que i'en ſoye incapable, de diſcourir ſur ce ſuiet:

Sed totus iam contremiſco.

I'apprehende & me crain deſia que la

sa dignité de ce chef-d'œuure ne soit par trop esleuee pour vn esprit si foible que le mien.

Melius esset fortasis tacere, quàm non satis gloriæ dicere.

Bucephal, ce beau cheual d'Alexandre le Grand, estant aorné de ses bardes royales, ne permit iamais qu'autre que l'Empereur son maistre le picquast, qu'il ne luy fist courre fortune de sa vie. *Plutarq.*

Iamais aucun habitant de Saba n'entra dans la valee, pour y cueillir l'ēcens, que il n'ait esté lapidé par les familles sacrees, qui seules ont le pou uoir & la permissiō de l'ēmagasiner. *Plin. lib. xij. c. 14.*

Paraduenture aussi oseray-ie trop, & trop de hardiesse pourroit bien aueugler mon iugement, pour encourir vn mesme danger, puis qu'il est veritable que ceste confection est d'autant, voire de plus grande importance que la conduite de Bucephal, cheual d'Alexandre, ny que l'encens de toute l'Arabie.

Exemplum graue præbet ales
Pegasus, terrenum equitem
Grauatus Bellerophontem. *Horace.*

L'imprudent & par trop superbe Phaë

Ouide. Phaëton fut miserablemẽt precipité par les foudres escrasans de Iuppiter, qui furent le supplice & la deuë recõpense de son audacieuse temerité.

Ainsi, vostre sçauoir, vostre science, Messieurs, que ie recognoi pour tout autant de puissances celestes; pourroient bien foudroyer mon ignorance presomptueuse, si ie desdaignoy de costoyer tout bellement le riuage, pour me laisser transporter imprudemment dans ce perilleux Occean de la nature, profondant par trop l'excellence de toutes ces Drogues estrangeres, ingredians, & matiere de ceste confection; moy principalement à qui deffaillent ces larronnesses des cœurs, ces paroles eloquentes, ou bien,

Circæa illa virga, quâ tectæ feræ hominésque mitescunt.

Pour à quoy preuenir, & en recognoissance de ce defaut, i'imiteray tãt qu'il me sera possible celuy-là, qui

Alcides. *Leonis exuuiis satis sibi munitus videbatur aduersus imperata à Iunone pericula.*

I'enten que le premier cercle de ceste sphere, & le Demon qui me fe-

ra

ra mourir ſoit de ne rien rapporter en ce Temple d'honneur que de l'authorité des plus excellens & graues Autheurs approuuez par toutes les Compagnies du monde. Car, de penſer autrement pourſuiure ceſte entrepriſe ſans fautes & ſans erreurs ce ſeroit penſer à l'impoſſible.

Pline diſoit Qu'entre tous les animaux du monde les Cinges aiment plus affectueuſemẽt leur fruict. Mais non (Meſſieurs) mon intention n'eſt pas sẽblable. Ie confeſſe franchemẽt qu'ẽ toutes ces recerches & diſcours il n'y aura riẽ du miẽ q̃ la diſpoſitiõ.

Architectus ego ſum, ſed materiam variè vndique conduxi, lapides & ligna ab aliis accipio.

Cela eſt veritable, on n'a que faire de me le reprocher.

Ædificij tamen extructio tota noſtra eſt.

Mais, quel danger?

Nec aranearum textus ideo melior, quia ex ſe filia gignunt: Nec noſter vilior, quia ex alienis libamus vt Apes.

Que s'il aduient (comme ſans doute il aduiendra) que ie n'apporte pas preſentement ſur ceſte matiere l'ornement & la grace que merite

la

la grandeur & l'excellence de ceſt antidote, Ie vous ſupplie treshumblement (Meſſieurs) d'excuſer s'il vous plaiſt, ma profeſſion & le peu de moyẽ qu'vn homme de ma ſorte peut auoir pour ſe pouuoir exactement expliquer, notamment en la preſence d'vne tant auguſte Aſſemblee:

acri enim aures habetis lotas aceto.

Attendu que pour ſi mal que ie m'explique, la Confection n'en ſera pas moindre pourtant: Si biẽ donc, pour abreger, que voicy douze Ingrediens, deſquels nous nous ſeruõs pour baſtir & compoſer ce que ie pretẽ faire, qui ont eſté choiſis & retenus pour ceſt effect, par vn des plus grands & celebres Medecins qui ait eſté entre tous ceux qui ont fait profeſſion de ceſte ſcience, appellé IEAN, fils de Meſué; lequel, quoy que deſcendu de Hamech, de Hali, & d'Abdela Roy de Damas, poſtpoſa frãchemẽt (cõme ie croy) le droict de ceſte Royauté, à laquelle il ſuccedoit naturellement pour s'arreſter en la contẽplatiõ & exercice de la Medecine: en quoy il s'eſt acquis

Monachi in Meſuẽ au commencement.

acquis des honneurs & des louanges nompareilles, ainſi que ſes eſcrits le teſmoignét aux plus curieux: lequel floriſſoit, au reſte(à ce qu'on dit)à Corduë d'Heſpagne,d'vn meſme temps auec Auicenne, là où i'eſtime qu'ils ſe retirerent tous deux en compagnie d'vne grand' trouppe de leus compatriottes, qui comme chaſſés à flottes de leurs pays, ſe refugierét en Heſpagne, lors que meſſire Godefroi de Boüillon, ce grand capitaine,conquit Ieruſalem & toute la terre ſaincte, ſous le Pape Adriã iiij.regnant Friderich j.Empereur de Rome,& Louys le Ieune, Roy de France,en l'annee 1158.ou enuiron. Eſtãt vrai-ſemblable que la regiõ de Damas & pluſieurs autres voiſines de la Paleſtine furent entierement ſaccagees & miſes au pillage par l'armee Chreſtiẽne, qui les contraignit (aumoins ceux qui vouloyent perſiſter en leur Mahumetiſme)de recourir aux lieux de ſeureté, pour le repos de leurs conſciences,cõme pouuoit eſtre l'Heſpagne entre toutes les contrees & regions d'alors;d'autant qu'elle ſeule eſtoit gouuernee Sabellicus.

 par

par les Mahumetans comme eux; au lieu que le Chriſtianiſme eſtoit deſia receu par tout le reſte de l'Europe. Ayans leſdits Meſué, Auicéne, Auerroes, & autres gens de Lettres deſiré (comme ie penſe) s'arreſter pluſtoſt à Cordouë particulierement q̃ non pas ailleurs, puis qu'il eſtoit queſtió de penſer à faire leur retraitte en quelque part: d'autant q̃ c'eſtoit vne des plus floriſſantes Vniuerſités du monde, pour toutes ſciences, où lon enſeignoit publiquemẽt en langage Abrabique, cõme maintenant on ſe ſert du Grec ou du Latin: ce qui leur fut vne grande commodité, à mon aduis, puis qu'Arabes de nation ils auoient ceſte lãgue plus cõmune & familiere que non pas aucune autre. Pour raiſõ dequoy, toutesfois, cõme qu'il en ſoit, ou qu'il ait Regenté à Corduë, ou biẽ en Damas, d'où il eſtoit natif, vo⁹ remarquerez, s'il vous plaiſt, que ceſt Autheur icy duquel ie parle a conſtruit & façonné iceſte Confection, qui ſe ſurnomme d'Alkermes, en imitatió des peintres les plus experts, & les plus excellens en leur art de peinture: d'autãt qu'iceux ne

Aucuns diſent qu'il a eſcrit en Grec, au-

ne prisent pas moins les plus petites & tresmenues peintures que les plus grans & admirables Colosses qu'ils pourroient representer. Car il a creu que ce petit nombre d'ingredians, bien choisis & fort precieux, auroient tout autant voire plus de reputation & de proprietez, meslágez & incorporez ensemble, que le grãd & vaste nombre de plusieurs autres compositions qui se trouuẽt ordonnees & prescriptes par les Medecins anciens. Lesquels douze medicamens que vous voyez ayant triez & recueillis comme dans le thresor de la nature & dans les plus secrets magasins de la terre, pour en faire la mixtion & l'assemblage selon son intention & comme il le desiroit; Il a estimé n'estre pas possible auiourd'huy d'en trouuer d'autres qui les puissent surpasser en prix, en facultez, & en excellẽces, ainsi q̃ nous le monstrerõs plus particulierement cy apres. Sur quoy, toutesfois, il se presente vne difficulté d'assez grande importance & qui merite necessairement de la resoudre auãt q̃ passer outtre, puis qu'il est question de

tre en Arase.

Le Mithridat, la Theriaque, l'Esdra magna, &c.

 bien

bien & exactemẽt satisfaire à nostre deuoir, qui est en ce que nous nous trouuons saisis auiourd'huy de deux receptes & ordonnances aucunemẽt diuerses & dissemblables entre elles, qui portent neantmoins vn mesme

de Antid. lib. 3. titre & vn mesme epithete: l'vne prescripte & composee par Iean fils de Mesué, comme i'ay dit; l'autre corrigee & changee de la precedente

Ya enuiron 100. ans. par Iean Falco, Guillaume Rõdelet, Et reiglee par apres par feu les sieurs Ioubert & d'Orthoman, Professeurs du Roy en ceste vniuersité de Medecine: & depuis eux ensuiuie en ceste ville de Montpelier, comme ils l'ont enseigné, l'vn en sa Pharmacopee, l'autre en vn petit escrit imprimé: contenant ladite correction & chãgemẽt, les vertus, proprietez & vsage d'icelles. Ie ne parleray point presentement d'vne troisieme Confectiõ, fort semblable à celle-ci, desscripte par ledit Mesué, appellee *con-*

lib. ij. ch. 14. de medic. simp. pur. *fect. de lapide Lazuli*: car mon intention n'est pas de parler en cest endroit que de celle qui se surnomme proprement d'Alkermes, de peur de confondre ces deux matieres: pour raison

raisõ desquelles deux receptes & ordonnãces susmétionnes dõc, qui escheent en cõtrouerse, quelques Medecins & Pharmaciẽs entrẽt en doute, & demãdẽt auiourd'hui Laquelle des deux il faut necessairement ensuiure, pour s'acquitter de nostre deuoir, puis qu'il est question de rendre ceste Confection autãt vtile cõme elle est prisee & recõmãdable: attendu que la diuersité est du tout manifeste & apparente. Ie sçay bien que la plus part de ceux qui sçauent que c'est que de la bien-seance & du respect qu'on doit porter à ses Maistres & superieurs, s'imaginerõt tout aussi tost Que ie ne feray pas si mal appris de contredire en quelque sorte au Reiglement & correction que les sieurs Professeurs de ceste Ville ont iadis faire de ceste Confection: & que ce seroit vne absurde temerité en moi, De vouloir blasmer en quelque sorte leurs preceptes & resolutions, puis que ie suis non seulement natif & habitant de ceste Ville, mais (qui plus est) esleué, nourri & façõné de leur main. L'ingrate plante de Lierre, apres auoir esté soustenue & *Plin. lib. 17. c. 24.*

& haut esleuee par la muraille, voire estroitemét embrassee par les arbres ses voisins : pour toute recompense de l'honneur qu'elle a tiré de l'vn, & du profit qu'elle a succé de l'autre, les ruine & les estouffe en telle sorte, qu'il n'y a pas moyen de subsister.

Scaliger. *Miserrima est eorum ambitio, qui per alieni hominis ruinam, gradus sibi faciunt ad honores.*

in Cæsar. Suetone, vn fort fameux Historien, racontant l'assassinat de Iules Cesar, disoit, Que ce Prince, pédant qu'on le massacroit au milieu du Senat, descouurant à trauers les coutelas & les armes ennemies Brutus estre vn des chefs de ceste fatale cõiuration, celuy qu'il auoit nourri, aggrandi & auancé aux hõneurs dés sa ieunesse: creuant, mourant de regret, luy addressa ces dernieres paroles, *Et tu fili?* Quoy, Brutus, est-il bien possible que vous ayez peu brasser ceci cõtre moy? Ainsi & tout de mesme me dira-on auiourd'hui; Si vous entreprenez de cõtredire tant soit peu à vos Messieurs les Professeurs en cest affaire, quoy q̃ le subiet & l'occasiõ se presente fort à propos, ils aurõt occasion

casion & iustement de dire, auec Verité, Que c'est vne des plus lasches & sales recompenses, qu'vn ingrat se pourroit imaginer. Car, quelle plus grãde offẽce pourroyẽt receuoir les hommes Doctes auiourdhuy, que de voir de gens de peu, leurs domestiques & familiers, s'opposer à leurs maximes & documens: principalement vn Pharmaciẽ, comme ie suis, qui ay reçeu ce tant honorable titre de Maistrise, de leur consentement propre, & en quoy ils ont tres volontiers fauorisé tous mes desseins?

Certes rien de plus indigne ne se pourroit trouuer en vn homme raisonnable, s'il ne se promettoit, comme ingrat, d'estre chastié de ceste effronterie & temerité insupportable. Isocrates, vn des plus renõmez orateurs de la Grece, parlãt de la Republiq̃ d'Athenes, auoit accoustumé de dire qu'Athenes estoit vne belle ville, pour s'y promener tãt seulement, mais dangereuse pour y habiter:

Ad peregrinandum iucundissimam,
Ad inhabitandũ verò nõ ita securã. *Isocr. en ses Apophth.*

D'autãt (disoit-il) q̃ ceste Seigneurie apres auoir esleué quelques vns aux

gardes d'hōneur,les r'aualoiét coura geusement, auec toute sorte d'infamie,s'ils recognoissoiét en eux quelque espece d'ingratitude. O que plus aisément r'aualeroit-on vn simple Apothicaire auiourdhuy (ce dirontils) s'il vouloit s'aheurter & r'embarrer la Philosophie & Dictature non seulemēt des simples Docteurs en Medecine, mais(qui plus est)des Regens & Professeurs d'vne tant fameuse & illustre Vniuersité ! Les faueurs commises en ingrate main, sont bien souuēt cause de tresgrādes insolences. Voila pourquoy, à leur aduis,il faut,de toute necessité, conclurre maintenant en faueur de la correctiō faite par les sieurs Professeurs sus mentiōnez,plustost par deuoir & submission ciuile,que nō pas pour la verité & le droict de ceste cause : de peur d'en estre repris,moqué & chastié honteusement.A toutes lesquelles suppositions & pretextes qu'on me pourroit iustement alleguer pour me faire apprehender ou plustost desister d'entreprendre cest affaire,Ie respon,Que toutes les similitudes & exemples alleguees cy deuant

deuant, & qui femblent eftre d'affez grand poids en apparẽce, ne font pas tellement femblables & propres, qu'on en puiffe faire cas, pour les mettre en ligne de cõpte en ceft endroit, d'autant, comme il eft trefcertain & veritable, qu'il s'agiffoit anciennemẽt de blafmer ces ingrats & deteftables qui procuroient la perte & la ruine totale de leurs Seigneurs & biẽ-faiteurs, la main armee, & auec toute la cruauté qu'ils fe pouuoient imaginer: au lieu qu'en cefte action icy il ne s'agit que de la fcience d'efplucher exactemẽt. Si l'opinion des deux fieurs Profeffeurs fufmentiõnés eft bõne & receuable, ou biẽ fi celle de Mefué en ceft endroit doit eftre enfuiuie eftroitement fans aucune difficulté. Car ie feray (fans doute) auffi peu coulpable de cefte offenfe comme ils l'ont efté eux mefmes à l'endroit de Mefué, qu'õ appelle l'Euangelifte de noftre Art. Mais, quelle crainte & apprehenfion puif ie tant auoir de ces fieurs Profeffeurs fus mentionnés, puis que cõme Mefué ils ont ja, long temps y a, payé le tribut à Nature, & rendu leurs

les Sieurs Ioubert & d'Orthom.

ames à la voute celeste, pour nous laisser leurs escrits ça bas, en intétió de les fueilleter & inuentoriser curieusemét? Quelle vengeance pourroient-ils tirer de moy, ie vous prie, en ce monde, quand mesme ils viendroyét à leur notice que ie les corrige, en reprouuát leurs opiniós? Pensez-vous que les Manes ou esprits des morts reuiénét derechef au móde pour accuser ou menacer ceux-là qui les irritét & qui parlent d'eux en ce terrestre manoir? On racóte (ie le sçay) q̃ quád la folastre Dido, Reine de Carthage, eut assez prié & supplié

Virg. l. 4. Aeneid. bien humblement Æneas le Prince Troyen, d'arrester en ses terres, pour la posseder en qualité de mari, & delaisser les pretentions qu'il auoit sur l'Italie: Qu'elle le menaça de le suiure tousiours, mesmes apres sa mort, pour le punir du tort qu'il luy faisoit, de l'abandonner, luy faussant la foy promise, & luy disant:

Et quum frigida mors anima seduxerit artus.

Omnibus vmbra locis adero, dabis improbe pœnas.

Nau l. anno. Et de plus, on dit qu'és enuirons de

Vor

Vormes, en Alemagne, on veid (par plusieurs iours & à certaines heures) vne tourbe de gensd'armes, biẽ mõtez, lesquels, apres quelques allees & venues, se fourroiẽt dedãs vne certaine mõtagne, & lesquels ayãs, en fin, attaqués de parole, pour sçauoir quels ils estoiẽt, & d'où ils estoiẽt venus, *D. 1123. Monopol. Decad. 1. c. 3. q. 4. Epist. 2.*

Nõ sumus, respõdit l'en d'ẽtr'eux, *vt putatis phantasmata, nec militum vt videmur turma sed animæ militum non longè antehac interfectorum.*

S. Aug. Cassiod. Sozom. & plusieurs autres r'apportent, sur ce propos, d'estranges exemples, que i'obmettrai presentement, de peur de prolixité: afin que reprenant le fil de ce discours, ie tire conclusion, Que dõc au dire de quelques vns ie n'oserai pas r'apporter au vrai ce qui depẽdra de cest affaire, de peur d'en estre chastié en quelque façon, suiuãt le demerite de ceste offence. Mais, à cela ie respõ Que tous les exemples susmentionnés dependans d'vne si haute matiere, que ie les doi entierement effacer de ce discours, puis que la plus-part des hommes Doctes ne demeurent pas d'accord touchant *S. Aug. de cura pro mort. c. 11 Cassiod. Trip. hist. lib. 1. c. 10 Sozom. lib. 1. c. 11. Plin. lib. 7. c. 2. Olag. lib. 4. c. 3. Kranh. D. lib. ij. c. 24.*

Voi Taillepied de l'apparitiõ des esprits imprimé 1609.

ce point entr'eux :qui me fait esti-
mer, pour toute resolution, que ie
n'ai que faire d'apprehender toutes
ces visions estranges:ains, en passant
outre, dire auec pure verité, que
quant à Messieurs les Professeurs,
qu'on me pourroit obiecter plus à
propos, qui viuent auiourd'huy, ou
qui semblent vouloir soustenir ceste
correction pour l'honneur de leurs
predecesseurs & collegues; Que leur
humanité & courtoisie surmonte,
en faict de disputes, toutes ces diffi-
cultés : car ils ne s'estiment pas plus
delicats ne plus difficiles à conten-
ter que tant d'Empereurs, tant de
Roys, & autres gents de grand cre-
dit, lesquels n'ont iamais proferé
vne parole de colere lors qu'ils ont
esté repris par leurs propres infe-
rieurs. Ie n'en rapporterai pas presẽ-
tement plusieurs exemples tirés des
saintes Lettres, de peur qu'on me re-
prochast que c'est par trop affecter
l'ambition, de mesler ici les choses
sacrees. Car ie laisserai aux plus de-
uots de voir comme franchement
2. Reg 12 & librement Nathan reprit le Roy
1. Reg. 13. *4 Reg. 21.* Dauid, Samuel Heli le grand prestre
de

de la Iudee,& Esaïe prophete le Roy Ezechias ; ains tant seulement ie me souuiédrai de ce qu'on raconte d'Alexandre le grand , lequel (à ce que dit l'histoire)chassa de son Palais vn courtisan qui l'auoit serui XII. ans sans iamais le reprendre. Plutarque.

Mais,que respódit ce grand peintre Appelles, ie vous prie,à ceux qui censuroient son ouurage qu'il auoit exposé à la veuë de tout le monde, sinon qu'il en estoit tresaise & fort content , pourueu que chascun s'arrestast à ses bornes & limites?

Ainsi il semble en cest affaire(qui ne tend qu'à la verification de la verité & pour l'vtilité publique) que Messieurs les Professeurs qui viuent auiourd'huy , ne se fascheront aucunement, quoi qu'vn Apothicaire espluche de pres & auec curiosité les raisons d'vne dispute qui depend de son art & de sa profession.Non,non, ceste recherche ne leur sera nullement desagreable.

Personam nō spectabūt,sed rem ipsam. Ils permettrōt tousiours à mes semblables de penetrer dans ceste cognoissance, pourueu que ce soit auec mesure, en s'arrestant tousiours aux

reigles de la Pharmacie.

Ælian. var. hist. lib. 4.

Aristote dressa vne Escole ouuerte, pour enseigner publiquement cõtre quelques maximes de Platon son maistre, sans que pour cela il ait encouru sa mauuaise grace. Hé, pourquoi n'oserai-ie pas r'apporter fidelement & sans crainte auiourd'hui tout ce que la foiblesse de mõ esprit me pourra suppediter sur ceste matiere? Nõ; ie supplie de tout mõ cœur ceux qui se voudrõt imaginer le cõtraire, de croire & s'asseurer que la flaterie ne sera nullement admise, pour mõ regard: car aussi biẽ cela ne se pourroit pas si artistement prattiquer en cest endroit, que les raisõs ne fussent aisement descouuertes & reprouuees tout aussi tost. Voila pourquoi, pour entrer au faict, & pour venir au poinct, Ie represente qu'il est veritable que Iean Falco, Guillaume Rõdelet, & depuis eux les feu sieurs Ioubert & d'Orthoman ont corrigé la recepte de ceste cõfectiõ de Mesué, de laquelle ie parle, & que ie preten de cõposer presentemẽt, laquelle nous ensuiuõs en ceste ville de Mõpelier, & non pas la recepte du susdit

dit autheur, quoi qu'il ait eſté vn treſdocte & treſgrand perſonnage; &, qui plus eſt, l'autheur & inuẽteur d'icelle, en quoi conſiſte & eſt fondee toute la cauſe & le motif de ceſte diſpute. Sur quoi & auant que parler de ceſte correction en particulier & en deſtail deſdits poincts qui ſont en controuerſe, On demande, ſçauoir-mon ſi la recepte de Meſué peut eſtre delaiſſee auiourd'huy, ſans faire tort à l'antiquité & au public, pour admettre celle des ſieurs Profeſſeurs ſuſmentionnez: ou bien, ſi au meſprits de l'antiquité & particulierement de ce grand perſonnage Meſué on peut ſans reproche corriger ſes inuentions, pour les diuerſifier à noſtre fantaſie, fõdés ſur quelque neceſſité ou deuoir legitime?

Monſ. Fõtaine, excellent Philoſophe & treſdocte Medecin (demeurãt auiourd'hui en la ville d'Aix) ſe prenant garde de ceſte correction & en conſideration de ceſt affaire, fait imprimer vn petit Eſcrit en l'an 1599. contre la reformatiõ faite par Meſſieurs de Mõpelier, de ceſte Confectiõ; par lequel il remonſtre tout au beau

c'eſt le titre de ſon eſcrit.

Monſieur Fontaine, au Lecteur fol. 5 beau cõmencemẽt de ſon diſcours, *Que la preſomption fait principalement la guerre à la venerable antiquité, lors que la laſche ambition de ce temps corrumpu veut ſurpaſſer la peine que les anciens ont gaillardemẽt portee en l'inuention des belles & admirables œuures qu'ils nous ont delaiſſees : & que Meſſieurs de Mõpelier ne peuuent pas*, dit-il, *auoir eſté incités à charger la recepte de ceſte confection preſcrite par Meſué, qu'en cõſideration de l'experiẽce, ou de quelque raiſõ, ou biẽ pour en faire meilleur marché*, diſãt icelui ſieur Fontaine en ce lieu-là, Ibid. à fol. 6. liu. 22. *que quãt à l'experiẽce il n'y auoit lieu de riẽ innouer en icelle ſur ce pretexte; d'autãt que la plus an-* ibid. *ciẽne experiẽce eſt touſiours la meilleure. Que ſi*, dit-il, *la raiſon de ce changemẽt pouuoit eſtre admiſe, cõme quelques vns l'ont voulu imaginer, qu'en ce cas là il y auroit quelque apparẽce de s'arreſter à leur opiniõ; mais que cela eſtoit fort eſloi-* ibid. *gné de la verité, quand on eſpluchera de pres tout ce qui s'en eſt enſuiui. Que ſi meſſieurs de Mõpelier*, dit-il encor, *ont metamorphoſé ceſte recepte pour en faire meilleur marché, comme il y a quelque apparence; qu'à ceſt article il reſpond que la charité ne commande pas*

d'amoindrir la vertu des compositions, pour en faire meilleur marché : mais, au contraire, qu'il est plus seant & mieux fait de n'y gaigner pas tant, en retenãt la mesme force d'icelles. Si bien donc, pour conclusion, suiuant l'opinion dudit sieur Fontaine, Qu'il est tresmal fait d'ensuiure autre recepte que celle de Mesué, puis qu'il en est le seul & principal inuẽteur, sans contradiction d'aucun qui ait escrit ou parlé de ceste matiere. A laquelle opinion & aduis vn Pharmacien d'Auignon, Anonime, ie ne sçai pourquoy adherant à icelle, a voulu escrire en vn sien Liuret addresse aux Pharmaciẽs Frãçois, pour ensuiure & soustenir la recepte de Mesué, & reietter, par consequent, celle de messieurs de Montpelier, tout au beau commencement de son Discours, plustost satyrique & iniurieux que modeste & paisible. *imprimé en Auignõ 1599.*

Que la venerable antiquité mere & nourrice des plus excellẽs & rares esprits, nous inuite tous, si nous ne voulõs estre cruellemẽt ingrats de maintenir sõ autorité à reuerer son pouuoir & louër son industrie tant fructueuse: estãt vraisembla

sẽblable que ceux-là ſont vraymẽt matricides & cr.minels d'impieté, leſquels, apres auoir acquis l'hõneur & la reputatiõ entre ceux de noſtre art, ſe bãdent, toutesfois en ſe roidiſſant cõtre elle, taſchans de la deſpouiller de ce qu'elle s'eſt acquis de ſolide & ſain iugement des meilleurs & plus capables eſprits, & de ce que luy a laiſsé le lõg cours de pluſieurs ſiecles. De ſorte, dit ce Pharmaciẽ, *pour cõcluſion, qu'il faut ſuiure exactemẽt la recepte de Meſué en ceſte Confection, & reiecter celle de meſſieurs de Mõtpelier, quoy qu'ils vueillẽt faire accroire que leur reformatiõ ſoit treſlegitime & neceſſaire.* Ie laiſſe à part vn miliõ d'iniures & calõnies que profere ceſt Autheur en ce liuret, ſur ce propos, ſous pretexte de reprẽdre vn ſeul en particulier de ceſte Ville, qui eſt depuis, lõg tẽps y a, decedé & reduit en ſa premiere matiere: car mõ intẽtiõ n'eſt pas de me mettre en cholere preſẽtement pour choſe de ſi petite cõſequẽce & qui prouiẽt d'vne perſõne incognue, puis que ie parle en la preſence d'vne tãt auguſte aſſẽblee.

feu Pierre Sãche, quãd viuoit maiſtre Apothicaire.

Elephantus non capit murem.

La victoire ne ſeroit pas par trop releuee

leuee si ie me vouloy esgarer sur vn si ridicule suiet:

totum esset conterere tempus.

Non, il sera plus honneste & raisonnable de presser mon dessein & la moelle de ce propos, qui est, Assauoir-mõ si on peut legitimemēt corriger l'Antiquité? A quoy ie respõ & pertinēment, ce me semble, Que ce seroit pronõcer vn cruel Arrest contre les gēs Doctes de ce siecle, de les priuer de produire & mettre au iour ce que par leur labeur & industrie ils remarquēt comme dessus le col d'vn geant, par dessus les inuentions des anciēs qui n'ont peu sçauoir toutes choses. Oüi, ce seroit fermer la porte à tant de beaux esprits capables de produire mille beaux effects de leurs excellentes conceptions. Adieu toute la science & toute la reputation des hommes de lettres, s'il n'estoit permis d'adiouster ou verifier les inuētions de l'antiquité. O, combiē de choses sont en vsage presentemēt, toutes contraires à celles des anciens, qui neantmoins sont admirables & seruent d'vne tresgrande commodité, voire d'vn ornement admi

in orat. admirable. Iacobus Pomerus Patri-
sua an antiqui- cius Norimbergensis l'a bien sceu
tas sit om demonstrer & faire voir clairement
nino no- à vne grande pepiniere de gens de
uitati pre Lettres qui auoient mis en auant la
ferenda. difficulté de ceste question. Par lequel, auec vn applaudissement general il fut conclu,

Antiquitatẽ non omnino preferẽdã nouitati. Pour raisõ dequoy i'oserai cõclurre presentemẽt. Qu'il est tresnecessaire de voir & escouter les opinions qu'on r'apporte sur les maximes des anciens.

inuentees en l'an de Christ 380. Les arquebuses, les canons, & toutes ces especes d'artillerie, qui font trembler d'horreur les ennemis & les plus fortes Citadelles, en cõparaison des iauelines, des dards, & de toutes les foibles machines de guerre de l'ãtiquité, ne sõt-elles pas preferables à toutes leurs inuẽtions & *inuentee en l'an de Christ 466.* procedures ? L'Imprimerie, qu'on prattique en ce siecle de presẽt, ne surpasse-elles pas toute la peine des *inuentee par Celõbus en l'ã de Christ 1491.* manuscrits que les anciẽs faisoient pour apprẽdre les sciẽces ? La Boussole, Messieurs, ce Diuin instrumẽt d'auiourd'hui, qui guide les Nautõniers

niers par les Poles en toute ſeureté, n'eſt-il pas capable de rauir l'eſprit non ſeulemẽt des hõmes mortels & periſſables,mais des demõs les plus ſubtiliſez?Ie laiſſe l'opinion des anciẽs,qui eſt ſi dignement refutee ſur ce qu'ils croyoient que les regions ſous la zone Torride eſtoiẽt deſertes & inhabitables à cauſe de l'exceſſiue & extreme chaleur du climat.Ie ne parlerai point auſſi du mouuemẽt de Trepidation, que les doctes Aſtrologues de noſtre temps ont tout freſchemẽt recognu;car on diroit de grandes raretez ſur ceſt article,ſi cela depẽdoit de ma cognoiſſance. Non,non, il faut aduouër, & cõme il eſt treſcertain & veritable, que les modernes peuuent de belles choſes par deſſus l'antiquité.Car, ie vous prie, ne ſeroit-il pas ridicule auiourd'huy ſi on vouloit conſeiller à Meſſieurs d'vn Parlement ou autres qui adminiſtrẽt la iuſtice,de paroiſtre veſtus à la mode des anciens Gaulois,qui ſont gentimẽt depeints &repreſẽtés par Froiſſard? Meſſieurs de la Nobleſſe auroient-ils pas bõne mine,s'ils eſtoient couuerts comme

Pline & Ptol.cõtre Poſſid. & autres anciens.

trouué par Tebitius ſelon Clauius.

les

les anciens Heroes? Les plus venerables d'entre les Medecins anciens estoiẽt vestus cõme les Cordeliers le sõt auiourd'huy ; d'où est venue, cõme ie croy, la forme des robbes que portent messieurs les Professeurs tant en ceste Ville qu'ailleurs, faites auec leur rocquet & capuchon. Les edifices des anciens sont-ils à comparer aux Maisons & superbes Palais qu'on bastit & qu'on dresse presentemẽt? Les viandes s'apprestoiẽt anciennemẽt auec de la rue, de lapiũ

Pline. & de plusieurs autres choses qui font mal au cœur d'en entẽdre parler seulement.

Leuit.c. Le galbanum, le bdellium, l'ammoniac, le storax liquide, l'huile d'oliue, & plusieurs autres choses qu'on mixtionnoit anciennemẽt pour de tresexcellẽs & soüefues parfums, sõt-ils à cõparer auec nos poudres de chipre, de violette, d'eau d'Ange, & semblables, que nous flairons si volontiers en ceste saison? Certes, Messieurs, cõfessons (auec toute verité) que l'antiquité, si elle reuenoit au monde, ensuiuroit elle-mesme en plusieurs choses les reformations qu'on fait de leurs maximes

ximes, couftumes & refolutions. Si bien donc, comme ie croy, & cõme tous ces doctes auditeurs l'agreerõt, que ie conclud & pertinémment auec verité, Qu'il eft permis de corriger quelquesfois l'antiquité, contre ce qu'en a voulu dire & enfeigner monf. Fontaine fur ce propos: pourueu, toutesfois, que ce foiét perfonnes legitimes, capables de fciences & de la profeffion qu'ils exercent; & à condition encor qu'ils corrigent les anciens à propos & fondez fur des raifõs legitimes & certaines; car autremét il y auroit de l'abfurdité, cõme en celui qui pour faire parler de foi, mit le feu au Temple d'Ephefe. De maniere (pour reuenir au faict & pour reprendre le fil de ce difcours) que ie di, fuiuant cela, Que les fieurs Profeffeurs fufmentionnez ont peu legitimement, comme Profeffeurs & Regens en vne des plus floriffantes Vniuerfitez de Medecine non feulement de la France, mais i'ofe dire de tout le monde, & deu, comme fondez fur de tresbonnes & inuincibles raifons, que nous rapporterõs ci apres, corriger la recepte de la confection d'Alkermes, inuentee

Andromachus corrigea la confection de Mitridat & y changea plusieurs choses.

& mise sus par ce grand Docteur Mesue;attẽdu que elle se trouue melioree & en beaucoup meilleur estat qu'elle n'estoit au parauant. Ie sçai bien que monsieur Fontaine, auec le Pharmacien Auignonnois, ne voudrõt pas aisemẽt desmordre de leurs premieres opinions, pour conclurre contre ce qu'ils ont escrit & asseuré auec tant d'ardeur & d'affection. Et croi, quant à moi, qu'ils repliquerõt fort aisement à tous ces exemples & raisons que i'ai alleguees cy deuant, comme foibles & de petite valeur, en comparaison de tant de belles autoritez qu'ils ont rapporté en leurs escrits pour soustenir à cor & à cri les inuentions de la venerable antiquité. Mais afin que ie les presse plus estroittement pour les faire retracter de leur resolutiõ premiere, i'ai reserué ce qui s'ensuit, pour supplier mons. Fontaine de trouuer bon d'oresenauãt qu'on corrige l'antiquité:c'est,

Que si ledit sieur Fontaine a creu que les feu sieurs professeurs de ceste Vniuersité † soient tant blasmables & dignes de grandes reproches, d'a-

† *les sieurs Ioubert & d'Orthõ.*

noir

uoir corrigé la recepte de Meſué, autheur fort ancië & de grãde reputation en ceſt endroit, comme i'ay dit: Que dõc il eſt mille fois plꝰ coulpable & riepreheñſible luy-meſme, d'auoir oſé adiouſter l'herbe *Scorzonera* * en la Theriaque d'Andromachus, ainſi qu'il ſe verifie en ſon Liuret qu'il a eſcrit de ceſte compoſition, diſant ces meſmes mots.

Il ſera treſconuenable de mettre bõne quantité de l'herbe Scorzonera dedans le Theriaque, attendu meſme qu'il n'y a point de ſimple qui entre en icelle qui ſoit autant propre cõme ceſte herbe, contre le venim des Viperes. Damocrates, vn des plus renõmez Medecins d'entre les Grecs, & Galien, le coriphee de toutes les Vniuerſitez du monde, celuy qui eſt recognu pour chef de toute la Medecine, n'a iamais voulu entreprẽdre de chãger ou innouer quelque choſe en ceſt antidote. Il l'a coppiee de mot à mot des eſcrits d'Andromachus, en vers Elegiaques, de peur que les ambitieux n'y chãgeaſſent quelque choſe. Tous les Medecins d'Aſie, d'Afrique, & de l'Europe s'accordẽt en cela d'enſuiure

** c'eſt vne plante ſemblable à la barbabici naiſſãt en Afrique, trouuee par vn eſclaue & cogneue depuis peu tant ſeulemẽt, Mathiol. lib. 2. c. 137.*

M. Fõtaine de Theriac. 1602 lib. 2. c. 9.

On en recouure du coſté de Lisbonne.

ure exactemẽt la recepte ordinaire d'icelle, sans additiõ ou amoindrissemẽt d'aucune chose : Et vous Mons. Font. auiourd'huy trouuez bon & tres-conuenable d'y adiouster bõne quantité de l'herbe Scorzonera, c'est à dire, Viperine, par ce qu'elle est tres-bõne contre le venim des viperes. Or iugez, ie vous supplie, vous-mesmes qu'est ce qu'on doit dire de

Andromachus. vostre procedure, en ce que non seulemẽt vous adioustez à la Theriaque d'vn si grand personnage: mais (qui plus est) en ce que vous blasmez & accusez d'ignorance Damocrates, Galien, Auicenne, Aëtius, tous les Medecins anciẽs, toutes les Vniuersitez & compagnies de la terre qui se sõt exactemẽt arrestez à ceste seule description: Ie di que vous les croyez extremement ignorans & incapables, puis que vous dites ces mesmes mots,

M. Fontaine au lieu susdit. *Il n'y a point de simples qui entrẽt en la Theriaque, qui soit autant propre cõme ceste herbe cõtre le venim de Viperes.*

C'est à dire (pour l'expliquer comme ie l'entẽ) Andromach⁹, Damocrates, & Galiẽ ont inuẽté la Theriaque en

en intention, voirement, qu'elle fust bonne contre le venim des Viperes. Mais ils se sont grandement abusez: car l'herbe Scorzonera, que voici, a plus de proprietez, pour ce regard, que toutes les autres qu'ils y ont employees. Vrayemẽt c'est trop, à mõ aduis: *La presomptiõ*, dites-vous *fait la guerre à la venerable antiquité, & la lasche ambition de ce temps fait produire ces effects contre leur reputatiõ.* *en la preface de la 1. lettre.* Ie le cõfesse, puis que vous le voulez ainsi. Mais cela se doit rapporter à vostre Theriaque, là où le changement est du tout manifeste: &, qui pis est, nullement à propos, comme ie le preuuerai cy apres.

Quand le Prophette Natan eut fait *2. Reg. 12.* cõfesser à Dauid q̃ cestuy là q auoit tué la seule brebis de son sujet, pour festoyer ses amis, en espargnant son troupeau propre, estoit coulpable de mort; & lors que cest homme de Dieu lui eut fait recognoistre que c'estoit lui-mesme qu'il pretẽdoit accuser, Il s'escria tout aussi tost (en recognoissãce de sa faute(*Peccaui.* Certes il est vrai, c'est moi q dois souffrir la mesme peine que i'ai moi-mesme

prononcee. Ainsi & tout de mesme,
si licet miscere sacra prophanis.
Ie suis contraint, de toute necessité, de dire & prononcer maintenant, Que si c'est vne vaine ambition de corriger l'antiquité, Et s'il est veritable, cóme vous dites, que cela ne se puisse pas excuser d'autre façon: que dõc vous-mesmes, qui auez mesprisé ceste maxime & foulé aux pieds l'hõneur de ces venerables & doctes vieillards, meritez (suiuãt vostre sentẽce propre) d'estre blasmé de toutes gẽs de bon esprit & d'vn sain & solide iugement, cóme vrayemẽt matricide & criminel d'impieté : ainsi que le disoit le Pharmacien Auignonois, parlant de ceste matiere. Ne
1599. vous souuenoit-il pas d'auoir escrit n'agueres vne replique de lettre à Mõs. Pons, de Lyon, sur ceste mesme Confection, par laquelle vous r'apportez. Qu'auicéne se faschoit cõtre ceux-là qui adioustoient ou diminuoient la quantité des ingredians de la Theriaque, pour leur honneur & reputation particuliere: Ie l'ay appris de vostre propre lettre, les mots y sont expres. He, pourquoy dõc 3. ans apres, en vostre liuret de la the-

lib. 5. sum. 1. tract. 1.

Imprimé en l'an. 1600.

riaque, adiouftez-vous dedans ceft antidote (en derifion & au mefpris de l'antiquité) l'herbe Scorzonera, fur l'opinion que vous auez. Qu'ils n'ont peu trouuer aucun Simple plus propre contre le venim des Viperes? Cela n'eft il pas infupportable, puis que nous fçauons, & il eft vray, que le moindre de to⁹ les ingrediens d'icelle a efté recognu & approuué de tous les Medecins du mõde, plus excellẽt mille fois que ladite plãte de Scorzonera, contre le venim propre des Viperes? Vous-mefmes difiez en voftre lettre premiere, Que la plus ancienne experience eft toufiours la meilleure: Enquoy vous voyez clairement (fi ie ne me trõpe) que donc les fimples de la Theriaque qui y ont efté employez de tout tẽps, comme bons pour ceft effect, doiuent eftre preferez à voftre Scorzonera, tout frefchement recognue. Vous blafmez en autrui ce que vous approuuez en vous-mefme. Corriger en quelque forte la quantité des ingrediãs de la cõfection de Mefué, c'eft corriger vn Docteur qui viuoit y a 500. ans tant feulement. Mais,

corriger Andromachus, Damocrates, & Galien, qui sont decedez il y a pl⁹ de 2000.ans, & adiouster à leurs cōpositions de drogues estrangeres, cela est fort estrāge. Encor que Mesué, seul en son opinion, soit corrigé par l'aduis & cōsentement de toute vne fameuse & celebre Vniuersité, ie croy que quand il reuiendroit luy mesme au mōde, qu'il prendroit patience, & que sans querimonie il s'assuiettiroit à ce Reiglement. Mais Qu'Andromachus, Damocrates, & Galié, voyre Aëtius, Auicenna, Ægineta, & vne infinité d'autres, qui font vne sacree trouppe de Medecins, soyent corrigés par Mōs. Fōtaine, seul de son propre mouuement, sans aduis ny cōseil de ses collegues: & puis, reprédre ceux qui ne se sont pas tant esleués, cela est ridicule. Que si, aumoins (Monsieur) vous auiez entrepris de corriger ces diuins & doctes personnages par augmentation ou diminutiō de la quātité de quelques ingredians tant seulement en ceste Theriaque, encor (peut estre) vous aurions-nous preferé à ce docte Auicenne, qui ne le vouloit pas permettre

Falco, Schirron, Rondelet, Ioubert, [illegible]ker, Saporta, d'Orthoman.

mettre à ceux qui viuoient de son tẽps. Mais, adiouster en bonne quãtité (comme vous dites) d'vne herbe estrãgere en ceste Cõposition, & dire par expres, Que ces grãs personnages n'ont pas trouué vn si grãd & admirable secret que vous, par vostre herbe Scorzonera: qui l'auez appris d'vn miserable esclaue, idiot, & sans lettres, que vous prenez pour patron: car Mathiole le cõfesse. Ha, cõcluons de bonne heure, auant que ie grossisse mon discours contre ceste procedure, Qu'il ne se faut pas attaquer mal à propos à l'antiquité. Car, puis que l'experiẽce ne vous induisoit pas à frãchir ceste difficulté, cõme i'ay dit cy deuant: aumoins la raison deuoit estre vostre excuse, pour dõner couleur à ceste nouuelle addition. Mais i'enten desia, ce me semble, que vous me mettez en auant l'excellence de sa vertu, & qu'en consideration de ce que ceste plante est propre contre la morsure des Viperes, que voyla vne suffisante raison qui vous a meu de passer ceste carriere. A cela ie vous respon (sans toutesfois

Andromachus, Damocrat. Galien.

lib. 2. cap. 137.

vous reprédre) que pour ceſt article vous n'auiez que faire de l'adiouſter en la Theriaque:d'autāt (cōme vous ſçauez trop mieux que moy) que tāt de miliers d'Apothicaires qui cōpoſent la Theriaque auiourd'hui en ceſte floriſſante Europe, ne la font pas en intention de l'employer cōtre la morſure des Viperes:puis qu'on n'ē trouue que rarement & en certains petits endroits de ces Prouinces.Nō la Theriaque (comme vous ſçauez trop mieux) eſt faite pour vne infinité d'autres vertus & ꝓprietez qu'elle a cōtre beaucoup d'autres incōueniens & maladies, ainſi que les ſieurs Medecins & l'experience meſme le teſmoignēt ſuffiſammēt, d'où ie tire cōcluſiō cōtre vous, Qu'en vain dōc la plante Viperine, c'eſt à dire, Scorzonera, ſera miſe en icelle, puis que les Africains ſeuls (cōme ie croy) & encor particulierement ceux-là qui habitent en ces deſerts afreux de la Libye, & autres ſemblables, craignēt & redoutent ces animaux. Que ſi ladite Theriaque, auec l'herbe Scorzonera, eſtoit enuoyee à ces miſerables Abiſſins & Troglodites, & vers les

Mõſ. Fõt. lib. 2. c. 3. de ~ ſu Theriac. Galen. ad Piſon. ad Pamphil.

les Garamãtes & Psilliés, certes vous auriez eu iuste sujet de leur donner ce bon & solide cõseil. Et croy, quãt à moy, pour tout certain, & veritable, Que ceste Theriaque-là y seroit la tresbien receuë, que la Scorzonera y seroit adioustee fort à propos, & que la loüange que vous en receuriez seroit tres grãde en toutes ces contrees. Ie dy que ie le croy, pour vous rendre l'honneur que ie vous doy: car autremẽt ie n'y pẽseroy pas. Mais, parce que toutes ces cõsiderations ne se peuuent pas approprier à nous, qui sommes exẽpts de telles & semblables frayeurs, iugez (s'il vous plait) vous-mesmes, sans passion, si ceste plãte merite d'entrer dedans nostre Theriaque. Que si cela m'est cõcedé, comme il y a de la verité en mon dire, Concluons tous deux, de bon accord, qu'on peut voirement, corriger l'antiquité: pourueu, toutesfois, qu'on y procede fort à propos & auec meure & bõne deliberation. Ie croy bien que vous me respõdrez qu'en certains villages de Prouence il y a force Viperes, trouuees depuis peu de tẽps, par la diligẽce d'vn vo-

M. Fontain. en son liu. de la The. li. 2. ca. 2. à Nartubi, à Lagneles, à chasteau double, à Lapier, à Bezourg, & Veino.

ſtre frere Apothicaire cõme moy, & q̃ les habitãs des enuirõs en ſont en alarme cõtinuelle. Et biẽ, en ces lieux là, ſi vous voulez, il faudra donc adiouſter bõne quãtité de Scorzonera en leur particuliere Theriaque, cõme vous le trouuerez bõ & raiſonnable. Mais, que ceſt exẽple ſerue de reigle generale à toutes les villes de France & aux autres regions de l'Europe: non ie ne le puis pas perſuader: & penſe (pour tout certain & veritable, quant à moy) qu'il ne ſe trouuera perſonne qui vueille enſuiure ceſte methode: comme de vray ce conſeil n'a pas eſté encor admis par aucunes compagnies qui ont appris les raiſons r'apportees pour ce regard: car ſi vous y adiouſtez bonne quantité de ceſte plante, il faudra, de neceſſité, adiouſter à proportion vne grand' quantité de miel, aſſauoir, j. ℔. pour iiij. ℥. d'icelle, comme vous ſçauez trop mieux, qui ſera vn grand deſchet pour voſtre bonne & excellente Theriaque: d'autant qu'en ce faiſant, la vertu des autres ſera beaucoup amoindrie, comme vous meſmes le confeſſerez: car cela ne peut

eſtre

estre d'autre maniere. Et de faict, les habitans de ces villages se garantissent fort gentiment, comme vous mesmes r'apportez, en appliquant vne Vipere sur la morsure propre, sans auoir recours à vostre loüable Scorzonera. Mais i'entend encor desia, ce me semble, que pour fortifier ce changement auoir esté fait par vous seul fort à propos, vous me direz, Que la Scorzonera est tres-excellente contre la peste, ainsi que le raconte Mathiole au chap. de la barbe de bouc : & que vous auiez oublié de dire ceste raison en vostre Liuret, pour faire prendre enuie à tous ceux qui voudroyēt composer la Theriaque, d'ensuiure vostre conseil. A cela ie represente que ie l'ay curieusement leu au lieu susmentionné : Mais que cela n'empesche pas tousiours de vous combattre vous mesmes, qui disiez ci deuant, contre Messieurs de Montpelier, Que la plus ancienne experience estoit la meilleure : ce que confirme Auicenne en quelque endroit de son Liure, disant que,

li.2. cha. 137.

Medecina experta melior est nō experta.

lib.5. de medi.c.2.

 Outre

Outre que, pour refponfe à cefte autorité, ie vous pourroy dire frãchement qu'encor que Mathiole l'aye creu, comme vous dites, que neantmoins il a efté beaucoup pl⁹ difcret en la cõpofition de fa Theriaque, là où il n'a iamais ofé y rien adioufter, de peur du reproche que luy en euft fait la pofterité: attendu qu'il n'en eftoit pas par trop affeuré pour ce regard. Pour raifon dequoy ie veux tirer conclufion & coniecture s'il ne m'eft pas permis de philofopher, puis que ie fuis Apothicaire feulemẽt, Que la plante Scorzonera n'eft pas r'apportee dignemẽt en ceft Antidote, Et q̃ mal à propos on brouïlleroit ce grand chef d'œuure par l'additiõ d'icelle, puis que la proprieté eft incertaine pour encore. Mais, s'il faut reuenir à mõ fujet, & reprẽdre le fil de ce difcours, on trouuera tout contraire de ce deffus, Que la correction faite par Meffieurs de Motpelier, de la cõfection d'Alkermes de Mefué, a efté faite fort à propos, ainfi que ie le r'apporteray demain, s'il plaift à Dieu: d'autant, pour le verifier en gros & en general prefen

Mathiol. in Epiftolis.

prefentement, que depuis l'action fuldite cefte reformation a efté enfuiuie par toutes les compagnies des Medecins qui ont vefcu depuis eux iufqu'à prefent : tefmoin la debite qui s'en fait tous les ans en cefte ville, pour porter non feulement par toutes les villes de la France, mais des Regions eftrangeres : comme, Alemagne, Flandres, Damnemarch, Suede, Noruege, Pologne, Efcoffe, Angleterre, Italie, & Hefpagne, aufquels endroits, pour mõ particulier, ie puis attefter auec verité, d'en auoir mãdé plufieurs & diuerfes fois en grande quantité, à la requefte des fieurs Medecins & Apothicaires de toutes ces contrees, comme auffi le fuc du Kermes tiré en ce pais ici, & puis meflé auec le fuccre que nous appellons Syrop, pour la compofer felon noftre methode, ainfi qu'il eft veritable & manifefte. Que fi on s'enquiert de meffieurs d'Auignon, là où la recepte de Mefué eft enfuiuie exactement par l'aduis de monf. F, ontaine: fi, di-ie, les Apothicaires font fort preffez d'en enuoyer au loing és contrees eftran-
geres,

geres, faite & composee comme dit est, ou bien la soye teinte au suc de Kermes comme il le faudroit necessairemẽt, parce que faute de Kermes il faut auoir recours en ce pais ici:) Ie croy, quãt à moy, qu'on trouuera que personne ne s'en prẽd garde : car ou il faudroit, pour tirer iugement d'vn consentement general, que les estrangers en vinssent querir en leur ville, ou qu'ils leur fissent tenir les matieres propres, qui ne se trouuent pas ailleurs, pour la composer de pardelà, ainsi qu'il en aduiẽt de la nostre, desiree de toutes les cõpagnies d'hõmes doctes & versez en la medecine : ou bien il faudroit dire, Qu'ils mesprisent l'vne & l'autre en telle sorte qu'ils n'en employent que rarement ou du tout point en quelle façon que ce soit : Ce qui est tresfaux & auancé, toutesfois auec support; car ceste confection est en telle vogue & reputatiõ aujourd'hui, que les femmes mesmes és contrees estrangeres fondent sur ses effects de tresgrandes esperances, ainsi que i'en ai esté tesmoing oculaire lors que i'ai voyagé hors de ce

Ro

Royaume.

Pour raiſon dequoi donc, en finiſſant ce diſcours pour ceſte iournee, i'aſſeurerai hardiment & ſans crainte d'aucũ reproche de tous ceux qui ſeront curieux de ceſte matiere, que la correction faite de ceſte Confection par les ſieurs Profeſſeurs de ceſte Vniuerſité en changeant la quantité de quelques ingredians d'icelle, ſans y en auoir adiouſté aucuns autres eſtrangers & incognus, a eſté miſe au iour fort à propos & auec grande cognoiſſance de cauſe, au veu & au ſceu, voire apres la deliberation de ces grans hommes qui enſeignoient pour lors en ceſte meſme Vniuerſité, & de ceux qui ont ſuruecu apres ladite Correction, leſquels auoient la reputation & la doctrine (auſſi bien que le ſieur Fontaine) de bien reigler & reſoudre ceſt difficulté; diſant, outre cela, Qui puis qu'il a pleu auſdits ſieurs Profeſſeurs ſuſmentionnés, & à ceux qui viuent encor auiourd'huy, d'approuuer & comme ratiifier ceſte Recepte, que ie l'enſuiurai

Meſſieurs du Laurës, de Varãda, de Pradill, de Bileſual, de Rãchin, d'Otho.

uray exactement ſans crainte d'aucun blaſme. Deſirant, au ſurplus, d'en faire lecture, en eſperance de r'apporter demain, s'il plaiſt à Dieu, les poincts qui ſont en controuerſe, pour deduire par le menu les raiſons & les motifs de ceſte correction.

* * *



CONFECTIO ALKERMES
MESVÆI,

Ab Illustrissimis in celeberrima Monspeliensi Medecinæ Academia, Regiis Professoribus castigata.

* * *

Acc. succi pomorum dulcium, & aquæ rosarum (quibus Setæ ℔.j. *fuerit per diem naturalem infusa, & multa expressa) ana* ℔.j.ß. Iouberten sa pharmacopee.

Succi granorum Kermes, ℔.j.

Sacchari solidi, ℔.ij.

Coque ad mellis spissitudinem.

Remoto ab igne & etiamnum calido, adde

Ambræ crudæ minutim incisæ, ℥ ij.

sine vt liquescat.

Deinde super hunc, proiice sequentia puluerata,

Ligni aloës, vel, santali citrini.

Darseni, id est, cinamomi electissimi, ana ℥.vj.

Lapidis Lazuli loti & præparati.

Margaritarum albarum, ana ʒ.ij. *d'Orthomã en son escrit.*

Auri boni.

Moschi, ana. ʒ.j.

Confice secundum artem.

DEVXIESME IOVRNEE, *sur la confection d'Alkermes.*

Leucothea Nat. comes lib. 9. c. 1.

QVAND vn Pharmacien n'a pas la poictrine munie de ceste diuine bandelette de Mineruc, par le moyen de laquelle Vlysses eschappa du naufrage apres le bris de son vaisseau, il bronche bien souuent: & faute d'vne bonne esguille, s'eslognant du droit cours de son deuoir, s'engouffre quelquesfois & se perd en la recerche d'vne trop profonde matiere. Voila pourquoy, Messieurs, il ne sera point de merueille, presentement, si en la demonstration des ingrediens de ceste tant celebre Confection, ie ne vous puis aussi dignement discourir de l'excellence d'icelle comme ie desireroy & comme vous vous le pourriez promettre: d'autant que ce n'est pas mon propre d'estre versé en la cognoissance de la Philosophie & des bonnes Lettres, pour en parler perti

pertinemment: si bien, apres m'auoir excusé (s'il vous plaist) que vous remarquerez comme ie ne me puis pas dignement acquitter de ma promesse, qu'au prealable ie ne vous aye representé quelle fut l'intentiõ particuliere de nostre Autheur, lors qu'il mit la main à la plume, pour prescrire & composer cest antidote: d'autãt que ie preten tirer de ce costé-là de preuues & de raisons trespertinẽtes, pour fortifier le changement qui est auiourd'huy en controuerse, & duquel il est presentemẽt question: De peur d'entrer en ce cõbat de disputes, à yeux clos, *Andabatarum more*, cõme on parle, & à tastõs, à faute de n'auoir curieusemẽt recerché l'origine de cest affaire, qui est tel, Que s'estant Iean fils de Mesué ce grãd personnage, retiré à Cordouë d'Espagne (comme il y a de l'apparẽce) pour y exercer la Medecine, ainsi que ie l'ay remarqué ci deuant: Il creut, soudain apres sõ arriuee en ceste ville-là, q̃ la plus grãde courtoisie qu'il pourroit faire aux Mores & Sarrazins retiré au mesme lieu, cõme ie diray cy apres, pour les obliger de tant plus à recognoistre

Iouius l. 33. Iornã des Lazia en ses migrations, lib. 8. Belleforest Cosmogr. Zuing. en sõ Theat. de vita academ.

gnoiſtre ſa bonne volonté, ſeroit de leur dõner & preſcrire quelque excellent remede contre la maladie ordinaire qui auoit plus de cours, qui les infeſtoit, & qui eſtoit toute populaire en leur pays d'où ils eſtoyẽt yſſus : à ſçauoir, vn humeur melancolique, d'vne malice ſi eſtrange, qui produiſoit en eux de tragedies & des effects tellement faſcheux & importuns, qu'à peine ſe trouuoit-il rien de plus admirable en tout le reſte de la nature. Car, outre les fieures quartes, l'epilepſie, la ladrerie, les ſquirres, la tigne, les hemorrhoides, les eſcrouëlles, & vn chagrin continuel, qui tirent leur origine de l'humeur ſuſmentionné. Ces pouures gens-là (parlant regulierement) eſtoient ſujets, par fois, à des lipothymies & foibleſſes de cœur, ſi grandes, que leur corps tout baſané, haue, maigre, tranſi, & desfiguré, teſmoignoit veritablemẽt en eux qu'ils eſtoient, pour la pluſpart, quaſi tous maladifs & valetudinaires, ainſi que plus particulieremẽt il le recognoiſſoit encor à la noirceur, laideur, & dureté de leurs yeux, qui ne mãquẽt

Hip. in fin. 6. lib. morbor. pop.

iamais

iamais d'eftre tels, quand les perfonnes font melancholiques. Voila pourquoy vn Medecin (dans Plaute) demandoit à vn quidam, qu'il croyoit eftre malade de melancholie,

Solent tibi vnquam oculi duri fieri? *Plau. Menechm. act. 5. scæ. 5.*

Parce qu'aux yeux principalement, comme par les feneftres de l'ame, on recognoit la qualité de plufieurs grandes & fortes maladies, ainfi qu'eft la iauniffe & quelques autres que les fieurs Medecins demõftrent fort clairement. Si bien, apres toutes ces confiderations, pour l'vtilité & en faueur de ces peuples fufmentionnez, qu'il compofa tout premierement vn Electuaire pour ceft effect, comme ie croy, appellé *Confection de lapide Lazuli*, iugé (à fon aduis) trefpropre pour les fecourir & pour les fortifier contre toutes ces violentes fecouffes, qui eftoient, ce femble, ineuitables à ceux qui eftoient Sarazins & Mores de nation, cõme ie le prouueray tantoft. De laquelle en ayant efprouué la proprieté quelque temps, & recognoiffant que ce remede-là arrachoit auec trop de violen

violence l'humeur qui luy sembloit estre inseparable: & que le plus souuent mesme au lieu d'estre corroborés & remis en vn estat beaucoup plus robuste & vigoureux, leur foiblesse estoit beaucoup plus grande apres l'vsage de ceste Confection: comme de faict ceste humeur a cela de propre que de se mocquer des remedes ordinaires, & d'estre le tourment, & (s'il faut ainsi dire) le deshonneur des Medecins. Il iugea tout aussi tost que ces effects contraires à son intention ne pouuoyent proceder d'ailleurs que de deux ingredians d'icelle en la quantité desquels il s'estoit par trop eslargi, & excedé, assauoir, en l'ambre gris, & en la pierre d'azur: celuy-là dissipant par trop les esprits les plus subtils, comme estant inflammatif & spiritueux, & cestuy-cy purgeant auec force & violence d'humeur melancholique, ainsi que nous le r'apporterons en son lieu.

Mes. 5. de simpl. ca. 14. de lap. Lazuli. *Solutione enim educit melancholiam & humores adustos, & non lotus educit per vomitum & per ventrem humores crassos, calidos, & melancholicos.*

De

De maniere que(ſuiuant tout ce que deſſus) il ſe retracta, ce ſemble, vn peu apres, pour compoſer derechef vn autre Electuaire pour ce ſuiet, plus propre & de moindre vertu que nõ pas le precedent:dans lequel il n'employa que deux drachmes de ladite pierre : au lieu qu'en l'autre il en auoit preſcrit douze, veritablement, & quatre drachmes d'ambre gris, au lieu de ſix entieres qu'il auoit ordonné en la premiere, ainſi qu'il ſe verifie par ſes eſcrits : pour, par ce moyẽ de la confection de *lapide* Lazuli, corrigee,en faire & cõpoſer cela meſme que nous pretendons de mixtionner preſentement. Et de vray, ces deux Confections ſont, quant aux autres ingredians, toutes ſemblables, horſmis d'vn biẽ peu de muſc qu'il adiouſta en ceſtecy, qu'il n'auoit pas employé en la premiere auparauãt. D'où ie tire cõcluſion,& pertinemmẽt, ce me ſemble, que voila l'intention veritable de noſtre Autheur, laquelle fut tout auſſi toſt enſuiuie & tellement approuuee par ces Mores & Sarrazins, qui en auoyẽt la cognoiſſance,

que

que la confection de *lapide Lazuli* fut de là en auant delaissee, auec resolution, puis que les medicamens trop vehemens, disoient-ils, aigrissent & irritent d'auantage ceste humeur au detrimẽt des malades, qu'en son lieu & place on se seruiroit d'oresenauant de celle d'Alkermes, qui receut tout aussi tost vne grande vogue parmi eux, pour les secourir en leurs maladies, qui ne requeroient pas, suiuant cela, d'estre violentees. D'où, puis apres, à mon aduis, & selon l'apparence la plus certaine, elle est paruenue de main en main iusques à nous, comme vous voyez auiourd'huy.

Que si quelque esprit curieux & par trop delicat, enuieux de la raison que ie r'apporte, s'opposant à mon discours, estimoit, quant à cest article, qu'il n'y a point d'apparence de croire l'intention de Mesué auoir esté de la façon, puis que ie n'en r'apporte aucune authorité par escrit: Ie respon, que pour le contenter auec plus de tranquillité d'esprit, & pour le releuer de la peine qu'il pourroit prendre à repliquer cõtre moy,

Il faudra

Il faudra donc, de toute necessité, si no⁹ voulõs prescrutter curieusemẽt cest affaire, admettre l'apparence que voicy, qui semble n'estre pas reiettable ou sujette à contradiction, à sçauoir, Que donc Mesué se doit infailliblement estre proposé deux Cõfections tres-necessaires pour la guerison des maladies & pour la restitution de la santé.

L'vne, pour seruir de medicament aux melancholiques ja confirmés & de difficile curatiõ, lesquels on traitte bien souuent (comme Hypocrate faisoit auec son Ellebore) auec rudesse & par vomissemens mesmes, pour en arracher auec force & violence la vraye miniere du mal.

Est enim confectio de lapide Lazuli medicina solemnis ad ægritudines cordis melancholicos: dilatat enim anima, & facit in ea mineram gaudij. Mes. c. 14 de simpl.

L'autre, pour corroborer & remettre en vigueur ceux-là que la lõgueur & l'opiniastreté de l'humeur auroit accablez & affoiblis en quelque sorte: à quoy elle est merueilleusement propre.

Efficacissima multorum etiam Re-

D gum

Syluius in Mesuem, de 6. Alkerm.

gum ac Reginarum in Gallia, testimonio est probata, maxime in quibus vel longo morbo fessis & iam moribundis, vel ab eo reualescentibus natura languet.

D'où vient que la premiere est prescrite au rang & ordre des medicamens purgatifs; & la seconde, qui est ceste-ci, au liure des Confections agreables, qui reparent & restituēt les forces naturelles qu'on croid estre esteintes & aneanties aucunement. Estant trescertain & veritable. Que encor qu'il ne se trouue rien d'escrit sur ce suiet, que neantmoins ie ne suis pas blasmable, ce me semble, de me persuader & faire accroire, qu'il n'a pas prescrit & ordonné ces deux Confections tant semblables entr'elles à l'hazard & sans estre fortifié de quelques raisons de poids & de grād'cōsequence, qu'on ne pourroit recercher que de la façon. Que si encor on le veut prendre d'vn autre biais, afin d'en estre plus estroittement asseuré, Ie pense, quāt à moy, qu'il n'y aura point de danger de dire, sur ce suiet, ce qui s'ensuit, pour en parler pertinemment, assauoir,

uoir, Que Mesué auoit composé la premiere Confection, appellee de *lapide Lazuli*, pour & en faueur des Mores & Sarazins qui estoient retirés en Espagne, comme nous auons dit ci deuãt, & ainsi que cela est notoire à tous ceux qui sont tant soit peu versés en l'Histoire ; lesquels estoient veritablement melancholiques & parfaitemẽt affligés de ceste maladie, comme ie le prouuerai plus particulierement ci apres.

L'autre, pour ceux-là qui estoient descendus & engendrés en Espagne, de la ptopre race de ceste espece de gent susmentionnee : chassés neantmoins quelque temps apres de ses terres par les Chrestiens, comme ie dirai : lesquels, à cause du climat de ladite Espagne, beaucoup plus temperé que leurs regions originaires, sembloient n'estre pas tant assuiettis à ceste maladie comme leurs peres & predecesseurs, que l'ardante chaleur de leur patrie auoit conduit à ceste extremité. Car il y a de l'apparãce toute claire & manifeste Que les Mores & Sarazins engendrés en Espagne ne se ressentoient

pas que beaucoup moins des maux & infirmités que leurs peres auoyét acquis originairement en leur contree. Parce qu'il ſeroit ridicule de croire que le changement de l'air ne les ait beaucoup corrigés: de façon qu'il ſemble, pour pourſuiure ceſt article, qui concerne l'inuention, Que la premiere Confection eſtoit voirement propre pour les Mores & Sarazins originaires, melancholiques parfaitement: mais la ſeconde, pour leurs enfans & ſucceſſeurs tant ſeulement engendrez en Eſpagne, d'vn temperament & conſtitution vn peu meilleure que n'eſtoient pas leurs ayeuls, parents, & geniteurs: pour raiſon dequoy ie tire concluſion (s'il m'eſt permis de tirer la verité en deuinant,) Que ſi Meſué a voulu compoſer vne Confection pour les melancholiques ja confirmez, qui eſt celle de *lapide Lazuli*, & vne autre pour ceux qui n'en eſtoyent pas tant attaincts & affligez, à ſçauoir, ceſte-cy: Que donc la raiſon eſt inuincible & pertinente, par conſequent, de dire & faire voir à tous ceux qui ne ſeront pas

mala

malades eux mesmes de l'humeur dont est question, qu'il nous est permis legitimemẽt d'en tenir vne troisieme encor moindre & plus foible que la derniere, pour l'vsage de ceux qui n'y ont qu'vne disposition tant seulemẽt, comme sommes nous, qui habitons en Frãce & à ceux de toutes les regions de l'Europe, voyre pour les Espagnols mesmes, comme ie le prouueray fort bien, afin que le remede soit employé suiuant la grãdeur & la grauité de la maladie tant seulement. Voyla comment il faudra conclurre de toute necessité & sans cõtradiction, Que sages & tresprudens ont esté les sieurs Professeurs de ceste Ville, qui les premiers ont doctement speculé toutes ces choses: & que temeraires & broüillons seront ceux-là qui à present s'y voudront opposer auec passion & opiniastreté. Mais, afin (Messieurs) qu'on ne me puisse pas reprocher que i'auance beaucoup de choses sans entrer aux preuues des principales raisons qui me seruẽt de fondement: i'entẽn desia, ce me semble, quelque curieux, qui m'obiectera, &

pertinemment à son aduis, Qu'il n'y a point d'apparence de croire que Mesué n'ait eu autre intention d'ordonner ces deux confections de *Lazuli* & *d'Alkermes*, que pour les MOres & Sarazins tant seulement, & nõ pas pour les naturels Espagnols, puis qu'il s'estoit retiré en leur pays. C'estoit, ce semble, vne maigre & pauure recõpense d'auoir esté humainement receu à Cordouë, auec tant d'hõneur & de courtoisie, pour puis apres procurer & auoir beaucoup plus de soin de la santé des estrãgers q̃ du leur propre & particulier. Est-il biẽ possible, dira-on, q̃ cest Autheur icy n'ait pas tout aussi tost desiré de recercher leur faueur & amitié particuliere, en ordõnãt ceste Cõfectiõ pour eux, puis q̃ sa resolution estoit telle par necessité de viure & mourir parmy les Espagnols? A la verité, encor que la pluspart fussent ses cõpatriottes, de sa Creance, & yssus non gueres loin des enuirõs de son pays, il n'yauoit point de raison de n'attẽdre & iustement vn grand reproche des autres: voire vne hayne mortelle à tout iamais. Certes il ny a rien

de

de plus ridicule que de croire qu'il ſe ſoit oublié de la façon. Penſoit-il laiſſer mourir des maladies ordinaires & violentes les originaires Eſpagnols, pour ſe rendre maiſtres de l'Andalouſie, où ils auoyent pris logement? Vne autre ſimple recepte pour eux ne luy pouuoit pas couſter grand' choſe, puis-qu'il ne s'agiſſoit que d'en donner la deſcription. Non, non, dira ceſtuy-cy, contre moy: Il y a beaucoup plus d'apparence que ces deux Confe-ctions n'ayent eſté miſes en lumiere que pour les originaires Eſpagnols, pluſtoſt que pour les autres ſuſmentionnés: car, ſans doute il l'euſt particulierement ſpecifié, & en euſt dit quelque choſe: de peur que les vns ou les autres n'euſſent procuré leur dommage, penſans que ces drogues euſſent eſté faites pour eux. Que ſi cela eſt tant ſoit peu certain & veritable, diront-ils, & non pas comme ie l'ay penſé cy deuant, il s'enſuyura de toute neceſſité Que ſi l'Alkermes a eſté donnee ou preſcrite pour les originaires Eſpagnols, qui ne ſont pas de

gueres plus ſujets à l'humeur melancholique que nous en ce pays ici: Que donc ceſte meſme Confection n'auoit pas beſoin d'aucun retranchement pour noſtre vſage, comme nous le voulons ſouſtenir. D'abondant, voici vne tres grande difficulté contre ce que i'ay mis en auant, qui eſt, Qu'encor qu'il fuſt veritable que ceſte Confection ait eſté faite en faueur des Mores & Sarazins refugiés en Eſpagne: par quelles raiſons prouuera-on, ie vous prie, que ces Mahumetans & Barbares ayent eſté beaucoup plus melãcholiques que nous tous qui habitons en la Chreſtienté?

Le pais de l'Aſie, d'où ils ſembloient eſtre venus, n'eſt-il pas plus ſain mille fois que pluſieurs regions de l'Europe, comme en l'Eſpagne du coſté de Midy, & beaucoup plus agreable que le Dãnemarck du coſté de Septentrion? qui monſtre que tãt s'en faut que ces Mores ſuſmentionnés, qui en eſtoyent ſortis, fuſſent ſujets à de grandes maladies, notamment à l'humeur melancholique, comme ie le diſoy cy deuant: qu'au contraire, à raiſon de la temperature

de

de leurs pays naturels,il ſemble que ces gens-là deuroyét eſtre plus gaillards,plus robuſtes & plus ſains que nous tous : & qu'ils n'auoyent que faire de la confection de *Lazuli*, ny de *l'Alkermes*, puis qu'elles n'eſtoyét faites que pour les maladies & douleurs languiſſantes. Les exemples y ſeroyent abondans, tirés des ſainctes Lettres, pour mõſtrer que Dieu tira les Iſraelites d'Egypte, pour les loger en Aſie, beaucoup plus ſainement, & en vne contree fort agreable. La preuue en ſeroit tant facile, qu'il n'eſt pas beſoin de s'y arreſter. Si bien, pour toute concluſion, dira-on contre moy,que la confection d'Alkermes, quand bien elle n'auroit eſté cõpoſee que pour les Mores & Arabes naturels, ſemble n'auoir pas eu beſoin d'aucune correction, puis qu'ils n'eſtoient pas plus ſujets à l'humeur melãcholique que nous, qui l'employõs preſentement. Laiſſons à part,dira-on encor, beaucoup d'autres abſurdités qui s'enſuiuent de ceſte correction, leſquelles nous verifierõs cy apres,pour ſouſtenir touſiours la doctrine de Meſué,

& blasmer, par consequent, celle de ceux qui l'ont voulu corriger : parce qu'à chacun article nous en r'apporterons ce qui en est, afin de debattre par ordre ce qui est de plus important & en quoy on a excedé. A quoy ie respon Que mon intention n'est pas presentemẽt de dilayer ou remettre la partie, pour reculer de satisfaire à mon deuoir: *Iactantiæ esset sæpius idẽ promittere*. Nõ, non; car ie me promets d'en venir à bout, & d'en sortir à mon honneur, & auec vn tel auantage, qu'il sera impossible (si on n'espargne la Verité de m'y contredire asseurement.

Pour à quoy paruenir, & pour parler de la difficulté premiere, assauoir S'il y a de l'apparence de croire que Mesué (sans auoir eu esgard au bon traittement & accueil qu'il auoit receu à Cordouë par les originaires Espagnols) se soit neantmoins employé plustost pour les Mores & Sarazins tant seulement, que non pas pour ceux ausquels il sembloit auoir vne grande obligation. Ie represente premierement, Que si on consulte tant soit peu les Historiens

Mary. rer Hisp. li. xx. Belleforest cosmog.

&

&les Cosmographes qui se sõt pleus & aggreez au recit des Antiquités, on trouuera l'absurdité entiere de toutes ces obiections,& voicy comment: D'autant,en premier lieu, que Mesué n'auoit garde (quoy que refugié à Cordouë d'Espagne) de se soucier gueres de la santé des naturels Espagnols : ô combien cest article estoit esloigné de sa pensee,quoy qu'on s'en estonne, ce semble, auant que de m'auoir escouté ! parce que remarquez,s'il vous plaist,Messieurs, *si aures accommodare non piget* : Et si me voulez ouïr paisiblement, que Mesué, auec tant d'autres gens de Lettres, Sarazins & Arabes, comme luy, ne se retirerent pas à Cordouë pour penser qu'il y eust en celle ville là,ny en toute l'Andalousie,quantité de naturels Espagnols qui en fussent les maistres & seigneurs. Nõ, ce n'est pas cela ; Il n'auoit pas esperance que des Espagnols originaires dependist sa reception, pour estre leur suiet & obligé en quelque sorte. Ha,que cela est estrangement esloigné de la verité de l'Histoire ! comme le r'apportent tous les

doctes Historiens qui parlent de ce
suiet. Car, tout au rebours & tout
au contraire de ce que on m'a voulu
obiecter cy deuant, Sçachez & ne
faites point de doute, Qu'en Espa-
ne, & particulierement en l'Anda-
lousie, on n'y voyoit que Mores,
Sarazins, & Æthiopiens, peuples
barbares & cruels à toute outrance:
lesquels, par surprise, s'estoient saisis
(comme de plusieurs autres regions
d'Espagne) de la dite Andalousie lõg
temps au parauant, là ou ces cruels,
barbares & inhumains traittoient
les Espagnols, leurs ennemis mor-
tels, auec vne telle rudesse & bar-
barie, que le plus seur pour eux &
ce à quoi ils penserent en mesme
temps, fut de leur quitter la place,
pour assouuir leur rage, leur malice,
& leur brutalité: d'où aduint que
les Nobles & ceux qui estoient de
condition releuee se retirerent aux
Asturiers, Biscaye & autres pais
montueux & maritimes, attendans
la commodité, à la faueur de ces
contrees, de repousser leurs en-
nemis, regagner leur patrie & pour
se mettre en liberté: là où (à leur
gran

Le Roy de Cordoüe qui regnoit alors, s'appelloit Abo Fali, Haben Tesin.

grandiſſime regret & la larme aux yeux) ils furent contraints de laiſſer le reſte du peuple, qui n'auoit pas moyen de ſe ſauuer comme eux, à la mercy de ces mal-heureux & deteſtables, qui ne faiſoient point de conſcience de les battre, fouëtter & traitter brutalement, pour s'en ſeruir comme des eſclaues & reduits à vne ſeruitude & extreme captiuité, au lieu que toutes ſortes de Mores & Sarazins eſtoient careſſés par leurs ſemblables auec tout honneur, amitié, & affection : d'où vient que l'apparence eſt treſaſſeuree que Meſué y eſtant arriué ſous la domination de ces Mahumetans cõme luy, il les fauoriſea en recompenſe beaucoup plus volontiers que non pas ces poures Eſpagnols, comme la lye du peuple, reduits à vne des plus grandes & deplorables extremités qu'on ſe pourroit imaginer. Car, ie vous prie, que diroit-ont auiourd'huy d'vn Medecin qui ſeroit releué en hõneur & reputatiõ, fauori de quelque Prince, qui ſe voudroit neãtmoins prẽdre garde d'ordonner, voire de cõpoſer & faire de ſes pro-

propres mains vne celebre & precieuſeConfection pour des gueux & mandians, ou pour des poüilleux & miſerables, qui auroient plus de beſoin d'alimens & de quelques bribbes de pain bis, que de perles ou d'ambre gris, pour en vſer parmi des confections? A la verité rien de plus ridicule, ſi on ſe veut opiniaſtrer cõtre cela. Car, ſi de vray la Nobleſſe Eſpagnole ne ſe fut enſuye & retiree, comme i'ay dit, & comme il eſt certain & veritable, peut-eſtre auroi-ie concedé en ce cas-là que Meſué les euſt voulu obliger en quelque ſorte, pour tirer à l'aduenir quelque courtoiſie d'eux, quand l'occaſion s'en preſenteroit. Mais, qu'il ait ietté les yeux ſur ces neceſſiteux & affamés, pour leur donner de l'Alkermes: ha, il n'y a point d'apparence de s'arreſter à tout cela. Que ſi quelque conterrooleur ou mediſant, pour affoiblir de diſcours, eſtimoit que tout ce que i'en raconte n'eſt pas pourſuiuy & prouué aſſez dignement: Ie ferai, par contrainte & à mon grand regret, vne petite digreſſion, qui (peut eſtre) ne ſera pas deſa

desagreable qu'à ceux qui seroient empeschés (ie parle à mes sẽblables) de faire mieux, pour se bien expliquer: afin de raconter le plus brieuement qu'il me sera possible le faict que i'ay mis en auant, qui est tel, suiuãt le r'apport des Chroniqueurs.

Qu'en l'annee 432. la nation Gothique apres auoir chassé les garnisons Romaines de l'Espagne, s'y allerent establir pour la posseder comme en patrimoine & en heritage à tout iamais: là où, apres l'assemblee du concile de Tolede, en l'an 593. renonçans à l'Arrianisme, ils embrasserent la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, establissans entr'eux vn Roy, pour viure sous l'estat Monarchique plustost que par la Democratie & Aristocratie: que les Suisses & autres Republiques acceptẽt de tresbon cœur: là où il aduint qu'vn Roderic Roy de ces Gots Espagnolisés, abusant plus que l'honneur ne luy permettoit, d'vne grãd Dame, nommee *Caua*, fille (selon quelques vns, mais plustost femme, suiuant l'apparence plus vraisemblable) de Iulian, comte de Septe, son vassal Gouuerneur,

Esteuan de Caribaili, chroniqueur d'Espagne lib. 36. ca. 16.

Florinde & par derision & moquerie en langue Arabesque Caua, *qui signifie femme de ioye.*

uerneur des frontieres d'Eſpagne du coſté des Africains: Il en fut tellement haï: pour ceſt affron & iniure, que pour ſe vanger de ceſte offenſe, ce Comte ſuſmentiōné voulut traitter ſous main vne alliance auec les Barbares ſes voiſins, pour leur permettre de trauerſer la mer d'Afrique & entrer en Eſpagne, pour faire la guerre à ſon Prince, & le faire repentir:ce qui luy ſucceda tout au rebours de ſon ſouhait. Car,penſant ſe ſeruir d'iceux tant ſeulement pour quelque temps & les en ſortir quand bon luy ſembleroit: il aduint que Muça Abenzair, Arabe de nation, Lieutenant d'Vlid d'Afrique, grand Roy des Sarazins, s'opiniaſtra tant à ceſte conqueſte, qu'impoſſible fut à luy de l'en ſortir iamais plus.Là il ſe fortifia, & principalement à Cordouë, où il voulut eſtablir ſa Cour par fer,par feu, & par famine:en telle ſorte que les principaux habitans d'icelle ſe rendirent fugitifs, comme ie l'ai remarqué ci deuant. Si bien que ces Mores & Sarazins s'y aggrandirent & s'y fortifierent en telle ſorte, que ils y regnerent par tout
paiſi

paisiblement, gagnans de iour à autre les Contrees qui leur estoient rebelles & qui leur vouloient resister. Là ils diuiserent ladite Espagne en Royaumes, dont ils estoient Roitelets. Et n'y auoit presque Cité, chef de Prouince, qui n'eust son Roy particulier. Mais ceux de Cordouë estoient les souuerains sur tous; suiets toutesfois eux-mesmes au grand Roy seigneur d'Afrique, duquel ils releuoient; d'où finalement ils furent chassés en l'an 1236. par quatre Roys Chrestiens, assauoir, de Castille, de Portugal, d'Aragon, & de Nauarre, qui les contraignirent de quitter ceste possessiō & se retirer à Grenade, où ils s'arresterent encor pour quelque temps, iusques à ce que le Roy Ferdinād & Madame Isabel son Espouse, en l'an 1492. leur firent quitter & les Royaumes, & les forces, & le nom de Seigneurs en Espagne, apres y auoir regné huict cens ans, pour y remettre les naturels & legitimes Espagnols, qui la possedent encor auiourd'huy: Ainsi, ces Mores & Sarazins s'en retournerent en leur pais: d'où ie tire conclu-

Regnant parmi les Mores le roy Boabdelin.

sion

ſion, en prenant ceſte Hiſtoire pour veritable, comme elle l'eſt aſſeurément.

Que Meſué, qui arriua à Cordouë enuiron l'an 1158. ne peut, en aucune maniere, auoir mis la main à l'œuure que pour les Mores & Mahumetans, releués pour lors en l'Andalouſie, en grand honneur, credit & authorité, & leſquels on n'esbranla des Eſpagnes que lxxx. ans apres.

Que ſi, pour paſſer outre à la ſeconde difficulté qu'on m'a obiectee cy deuant, à ſçauoir, que les Mores & Æthiopiens n'ayent point eſté plus ſubiets à l'humeur melancholique & aux maladies qui en dependent que les Eſpagnols originaires ou nous qui habitõs en la Chreſtiété: Ie penſe le verifier fort clairement par la figure & conſtitution de leurs corps, & par la qualité du climat d'où ils eſtoyent ſortis; d'où on fera iugemẽt, Qu'ils ne pouuoyent eſtre autres que comme i'ay remonſtré: D'autant, en premier lieu, (laiſſant à part les exemples, de peur d'vne trop grande prolixité) que les ſignes par leſquels ſe cognoiſſent les hom

hommes qui tiennent ce temperament, seront trop manifestes, si on les veut considerer en ce qu'ils sont ordinairement laids & d'vn regard assez hideux; ayans la couleut noirastre, basannee, & comme vrayement regrillés; tesmoignage veritable (comme le remonstre l'Aristote) qu'ils sont tels que ie les represente & ainsi que ie les ay figurés; Estimant, quant à moy, que personne ne doutera aucunement que les Mores & ceux d'Æthiopie ne soyẽt vne telle espece d'hommes ainsi qualifiés, & par cõsequẽt melãcholiques, voire iusques au troisieme degré: d'autant, pour parler du climat d'où ils estoyent venus, assauoir, de la Barbarie, de la Numidie, de l'Egypte, de l'Æthiopie, de la terre des Negres, & de toutes les regions Meridionales (nõ pas du costé de l'Asie, puis que le grãd Roy d'Afrique estoit leur souuerain Seigneur, & que les Africains seuls s'appelloiẽt Mores & Sarrazins) qu'il est certain & veritable que la chaleur excessiue de ces contrees les cõduit à ceste extremité, parce qu'elle leur gaste & consume la chaleur natu

Aristo. 14. probl. 4.

Procopius.

Arist. 14. sect. prob. 15.

naturelle du corps, & le rend froid, au moyen dequoy ils deuiennent melãcholiques; ce qu'on ne peut nier aucunement, puis que la grande chaleur resoluant l'humidité naturelle, le laisse plus dur & plus sec qu'il n'estoit auparauant: qui fait, auec tout cela, qu'on les recognoit foibles & fort extenués, puis que *Omnis immodica intemperies vires exoluit*, comme disent les Medecins. Car la chaleur extreme, apres auoir consumé le plus delicat, ne laisse que le gros & le plus terrestre, duquel le temperament est froideur & siccité. Que si toutes ces raisons desplaisent aux plus Doctes, pour n'estre pas dignement expliquees par moy, qui semble exceder les bornes de mon mestier, ie pourray dire encor, auec support, pour preuue de ce discours, ce qui s'ensuit, assauoir, Que l'excessiue chaleur du climat assemble les esprits vitaux & le sang des arteres au cerueau; où estans les vns sur les autres, ils se viennent à brusler & rostir par les eslancemens & reuerberation des rais du Soleil, que de là s'en esleue vne vehemente chaleur

Gal. li. de art. med. 3.12. & de tuẽ. valet lib. 6. id. Aphor. com. 20.

leur, qui leur cause vne melancholie aduste, à laquelle ils participent quasi tous generalement: d'où vient qu'ils sont, pour la plus part, rusés, fins, cauteleux, d'vn grand & subtil esprit, & patiens sur toutes les autres nations de la terre.

Animi enim dexteritas & prudentia à bilioso humore, integritatis & constantiæ autor erit humor melancholicus. Gal. li.1. de nat hu man.con. 11.

Voila pourquoy il n'y a gens au mõde qui viuẽt de moins, qui patissent le plus, & qui se contentent de si peu que lesdits Africains & Meridionaux. Car, dix mille, auec leurs mõtures, viuront tousiours à leur aise, là où deux cẽs hommes de pied, François, Suisses, Alemans; mettons-y encor hardiment les Italiens, mourroiẽt presque de faim. Estant certain qu'à la guerre, là où ils ne boiuent point de vin (qui est vne mort à charrier apres vne armee) ils se contenteront d'vn petit tourteau de farine, auec vn peu de ris y entremeslé; & legerement saupoudré de Pastra mach par le dessus (c'est vne poudre de bœuf salé & fumé à la cheminee, *Vigin. au cõm. des guer. ciuil. parlant des Espagn.*

con

confit auec des espices;) & si le cuirõt allant par pais, sur vne petite platine accommodee dans vne lanterne pendant à l'arçon de la selle, par le moyen d'vne bille d'acier chauffé, qui est au dessous. Que si ie passe plus auant, pour verifier la viuacité de leur esprit, afin de confirmer tousiours nostre opinion, pour les faire iuger melancholiques parfaitement; Herodote, & (sept cens ans apres luy) Cæsar en ses guerres Ciuiles, le monstrent fort bien, parlans des Egyptiens, en ceste sorte,

Ipsi homines ingeniosissimi ac subtilissimi.

Ce que confirmoient les Romains, & particulierement Columelle, qui les appelloit *Gentem acutissimam.* Et de faict, l'Espagnol, qui (pour estre plus Meridional & par consequent beaucoup plus froid & malancholique) se trouue plus contemplatif & plus ingenieux que le François, duquel le temperament est d'estre sanguin, actif, courageux, prompt & diligent à merueilles; voire si soudain, qu'il semble à l'Espagnol courir quand il ne va que son pas. Voila

pour

pourquy les seruiteurs François à raison de leur agilité & promptitude, sont fort bien-venus & caressés en Espagne: ce que recognoissãs les Princes & grãs Monarques, pour se garder en toute asseurãce, aimẽt & choisissẽt beaucoup plustost les peuples du Septẽtriõ, cõme sont les Alemãs, Suisses, Anglois, Escossois, & sẽblables, que nõ pas aucũs Meridionaux; de peurque (cõme fins, rusés, & cauteleux à merueilles) ils ne vinssẽt à entreprẽdre quelque meschanceté sur leurs persõnes & Estats, ainsi que les grãs Princes Africains & infideles le cõfirmẽt eux-mesmes, en leurs pais; lesquels se seruent aussi plustost des Chrestiens-reniés, comme plus Septentrionaux, pour leur garde-corps, que d'aucuns de leurs compatriottes, qui ne pourroient compatir lõguement sans aspirer à la fin, par quelque finesse, contre leur Grandeur. Car le Meridional est cruel & vindicatif, pour raison de ladite melãcholie, qui presse les passions de l'ame d'vne violence extreme; employant son esprit comme renards, à venger ses douleurs; au lieu

Tacitus des germ.

lieu que les Septentrionaux,comme lyons, s'employent contre leurs ennemis d'vne violence,voirement; & impetuosité estrãge,mais c'est à descouuert, sans ruse ni cautelle, qu'ils ignorẽt entieremẽt. Estant à remarquer que Ne plus ne moins que la melancholie ne se peut pas tirer du corps qu'auec grandissime difficulté:qu'ainsi aussi lespassions de l'ame, qui sõt causees de la melãcholie abradente,ne sont pas faciles à appaiser:qui fait Que ceux qui sont suiets à cela, deuiennent plus furieux que les autres, s'ils n'ont moyen d'assouuir leurs affections. C'est pourquoy il y a plus de gens transportés de furie és pais Meridionaux,que nõ pas au Septentrion, comme le r'apporte Leon d'Afrique, & ainsi qu'on le void à Grenade, qui est la plus meridionale de l'Espagne, où il y a plusieurs grans Hospitaux establis pour les furieux tant seulement. Et c'est encor la raison pourquoy parmi les Africains il y a tant de maniacles,tãt de sorciers, & tãt de persõnes addonnees aux charmes,sorceleries,& enchantemens. Car le Diable

Paschas. Iust.l.1. de alea.

ble recognoiſſant qu'en eux ſe trouuent certaines diſpoſitions qui luy ſont fort agreables, comme ſont les humeurs corrompus & fort noirs, telle qu'eſt la melancholie; il entre dedans eux, les rend maniacles & endiablés: leſquels humeurs eſtans alterés par medecines propres, pour en faire euacuation, cõme eſt la fumee de ſoulphre, qui, à raiſon de ſa ſubtilité, eſt merueilleuſement propre à cela: incontinent on remarque (choſe eſtrange) que le Diable n'y peut durer d'auantage, eſtant priué de ſon ſuiet, ſans quitter & ſortir pour abandonner ce corps-là.

Card. de variet. li. 16. Vvierius de praestig. daemon. li. 5. c. 9. orig. hom. 20. in Ioſ. Plin. li. 35. ca. 15. & Brod. in epig. Alex. ab Alex. lib. 5. c. 26.

Habet enim & ſulphur in religionibus locum ad expiandas ſuffitu domus. Ce que confirment pluſieurs autres, & particulierement le Poete Latin, diſant ſur ce propos,

Et veniat quæ luſtret anus lectum locúmque præferat & tremula ſulphur & oua manu.

Sur quoy il me ſouuient auoir leu dans Homere, que voulant Achilles chaſſer tout malencontré pour la conſeruation de Patroclus qui s'en alloit au combat, tira vne taſſe de

6. Iliad.

 ſon

ſon c offre, la purgea tout premierement auec du ſoulphre, & puis la laua auec de l'eau, pour monſtrer: que les malins eſprits abhorreroient les lieux par où le ſoulphre ſeroit paſſé, cõme purgés & nettoyés de ce qu'ils recherchoient auec vn grandiſſime appetit: ce que nous verifions exactement és maiſons obſcures, triſtes, ordes & inhabitees, là où les eſprits familiers accourent volontiers, comme les ſuccubes & incubes auſſi. Que ſi on les parfume & nettoye, ouurant les feneſtres & portes d'icelles, à fin que le Soleil & la clarté y puiſſent entrer librement, ſoudain ces eſprits & ces demons s'en vont & ſe retirent ailleurs, recerchãs touſiours les lieux triſtes, ords, & ennemis de choſes nettes, gayes, & agreables; d'où vient que l'Eſcriture ſaincte les appelle fort ſouuent de ce nom d'eſprits immondes: pour monſtrer tacitement ce qui eſt de leur nature & ce que nous en deuons ſçauoir: qui me fait vous dire encor, pour preuue, Que le diable s'aggree parmi les melancholiques pluſtoſt qu'ailleurs: Qu'en voulant

Plin. lib. 35. c. 15.

dece

deceuoir Eue, il ſe transforma pluſtoſt en vn ſerpent veneneux, que non pas en vn cheual, en vn ours, en vn loup, ou en quelque autre eſpece d'animal, de figure moins eſpouuantable: pour autant qu'entre toutes les beſtes du monde il ne s'en trouue pas vne qui participe plus de l'humeur melancholique que fait le ſerpent, qui eſt vn humeur lequel enſeigne aux creatures le moyen de braſſer toutes embuſches & tromperies qu'on dreſſe contre ſes ennemis. Voila pourquoy, auec raiſon, l'Eſcriture ſaincte le qualifie fort ſouuent de ce nom Fin & cauteleux; *Gen. 3.* en quoy ſe cognoit la grandeur de Dieu, lequel eſtant tout-Puiſſant, & ſans auoir aucune neceſſité de ſes creatures, ſe ſert d'elles neantmoins, cõme s'il eſtoit agent naturel. Vous diſant encores (pour paſſer outre & prouuer tout ce que deſſus) que toutes les ſciences occultes, comme la Philoſophie, Mathematique, & ſemblables, qui conſiſtẽt en la cõtemplation, ſont venues du peuple Meridional, comme ſubtils & de grand eſprit; au lieu que les grandes

armees & puiſſances ſont procedees du Septentrion : pour autant qu'ils ont beaucoup de force & peu de viuacité , le contraire des Meridiona ux,qui ſont foibles,petis,noiraux, & d'vne grande ſubtilité d'eſprit: la ſageſſe de Dieu ayant ſi bien diſtribué ſes graces , qu'elle n'a iamais vni les grandes forces du corps auec vne grand ruſe d'eſprit, ny aux hommes ny aux beſtes;à cauſe qu'il n'y auroit rien de plus cruel que l'iniuſtice armee de puiſſance.

Sapience. *Eſaie.* *Ieremie.* *Ezechiel.* *Daniel.* *Zach.*

Voila pourquoy Dieu menaçoit touſiours les ſiens des peuples du Septentrion , comme gens belliqueux,robuſtes,forts,&grans,à guiſe des Geans en cõparaiſon d'eux, qui eſtoient foibles & petis, comme i'ai dit. Et peut eſtre encor , que ceſt'humeur-là eſt cauſe de leur longue vie:car tous les anciẽs ſont d'accord Que les Elephans viuent trois ou quatre cens ans, & les corneilles d'auantage ; à raiſon qu'ils ſont fort melancholiques ; qui fait trouuer le r'apport de Francez Aluares,plus veritable,lors qu'il aſſeure d'auoir veu Abuna Marc , Pontife d'Æthiopie, aagé

Plin. *Ariſt.* *Ælian. en sõ hiſt. Æthiop.*

aagé de cent cinquante ans, lequel ſe portoit bien; qui eſt l'aage le plus grand qui fuſt onques trouué és anciens papiers cenſiers de Rome. Et ne ſe faut esbahir ſi Homere diſoit Que Memnon, Roy d'Æthiopie. veſcut cinq cens ans: car Xenophon (long temps apres luy) diſoit Qu'aux meſmes pais les hommes y viuoient ſix cens ans; combien qu'ils fuſſent fort ſuiets au mal caduq, aux fieures quartes, aux eſcrouëlles, à la ladrerie, maladie incognue en Grece, deuant Plutarque; & en Italie deuãt Pompee. car toute la coſte d'Afrique en eſt pleine, & en Æthiopie c'eſt vne maladie populaire, & ſi cõmune, que les ladres ne ſont point ſeparés des autres: au lieu que les Septentrionaux ont des maux, qui les contraignent à rire, ſauter dancer, & chanter horriblement, qu'ils appellent Mal S. Victus, qu'on guerit auec inſtrumens de Muſique & choſes plaiſantes & agreables. Voila la raiſon pourquoy les Elephans, comme fort froids & melancholiques, ſont, pour la pluſpart, ladres parfaitemét. Si bien, donc, meſ-

Plin. li. 7. c. 48.
tract. de ſenect.
in ſymp.
Leo Afr. lib. 2.
Aluar en l'hiſt. Eth.
Olas Mag.
Plin.
Ariſt.

ſieurs, que ie conclud, & pertinemment ſans aucune difficulté, que les Mores & Sarrazins, deſquels il eſtoit queſtion, anciennement eſtoyent, comme ceux qui viuent encor auiourd'huy, melancholiques & beaucoup plus ſujets à toutes les maladies qui en dependent, que non pas nous qui habitõs en l'Europe, comme plus Septentrionaux, & de faict, qui eſt-ce qui niera, ie vous prie, que les Africains ne ſoyẽt fort contemplatifs & religieux, quand il eſt queſtion de reuerer auec grand' ceremonie leurs Idoles & faux Dieux? certes on trouuera que tout cela procede, en eux particulierement, de l'humeur melancholique, comme l'enſeigne l'autheur de l'examen des eſprits: pourautant qu'ils ont, par ce moyen, l'eſprit eſpuré, net, & addonné à la cõtemplation, pour traitter de la Religion auec vn grandiſſime reſpect & reuerence: qui fait qu'en vne ſeule ville de Fez, comme en pluſieurs autres d'Afrique, vous y voyez ſept cens Temples, & en chacun 900. lãpes, pour le moins, ayans, pour reuenu annuel, ſeptante trois

Pyerius in hirogl. *Vigin. ſur les tab. de Philoſtr.*

Leo African. lib. 2.

trois mille ducats , & d'auantage. Que si ie vouloy racõter,pour preuue de ce Discours,les ieusnes estranges & l'ardente deuotion de l'Ætiopie, cela sembleroit fable & chose presque incroïable à tous ceux qui m'étendroient : bien que les doctes asseureront tousiours auec moy Que le plus grand poinct qui a conserué l'Estat Ethiopique vn long tẽps ,a esté ceci,assauoir, qu'ils ont tousiours creu que leur mal ou leur bien prouenoit de la seule bonté de leurs Dieux:se gardans, pour ceste cõsideration, de tous vices defendus, pour n'irriter pas la diuinité contre eux; hormis de la salacité & paillardise, à quoy leur naturel & humeur les contraint estrangemẽt, par le moyẽ de la melancholie ab-radẽte qui les incite à cest exercice , *velint , nolint,* cõme on parle , sans qu'ils s'en puissent excuser ; pour raison de ce que cest'humeur retient(quoy que froide & terrestre) quelque chaleur particuliere , à cause de l'adustion ou pourriture , comme la cendre le vinaigre, & quelques autres choses, cõme ie r'apporteray vne autre fois.

Leo Afr. lib. 2.

Le lieu e, qui est fort melancoliq. est le plus paillard & fecõd de tous les animaux.

Gal. li. 6. de simpl. caus.

Bod. en sa repub.

Bod. en sa repub. De là vient que les Rois d'Afrique auoient tousiours des haras de femmes apres eux, au lieu q̃ les Frãçois, Allemãs & autres peuples de Septẽtriõs s'ẽ trouuent bien ẽpeschés d'vne seule:&, qui plus est (comme le r'apporte Cæsar en ses Memoires) que les Anglois de son tẽps n'auoiẽt qu'vne fẽme entre x. ou xij, & encor de fort bon accord, en paix & toute amitié, sans estre attaints d'aucune espece de ialousie: tout le contraire des susdits Meridionaux, qui en sont si passionnés, qu'ils meurent bien souuent de ceste maladie. Que si on regarde comme les femmes & les hommes estrangers en Alemagne se baignent librement en mesmes lieux, peslemesle, sans que leurs maris entrent en aucun soupçon; on m'accordera facilement ce que ie veux dire.

Munst. en sa descr. de Bade.

De façon, messieurs, pour reprendre le suiet que i'ai entrepris, Qu'il est tout manifeste, & on ne s'ẽ moquera pas, Que par la blancheur, mollesse, dureté, noirceur, maladies & complexions des hommes, on recognoist fort bien leur tempera

ra

rament. Que ſi, pour ſatisfaire encor à mon deuoir, afin de mieux entendre la varieté infinie qui peut eſtre entre les peuples ſuſmentionnés & nous, ie vouloy parler du terroir d'Afrique, pour verifier tout ce que deſſus, ainſi que ie l'auoi promis au commencement, Ie ſçay bien qu'il me faudroit diuiſer la terre comme les doctes la diuiſent, par l'Equateur, en deux parties eſgales, & ſubdiuiſer encor ce qui eſt entre le Pole & l'Equateur en trois portions, pour donner la premiere à l'Afrique, la troiſieme aux peuples Septentrionaux, & garder la ſeconde pour nous, qui ſommes les plus temperés Mais, parce que i'aime mieux m'arreſter aux bornes & limites de ma charge, ie remettrai ce qui eſt de plus releué & qui depend d'vne ſi haute matiere, à la dignité de voſtre ſuffiſance, pour ſuppleer à mes defauts; attendu que perſonne ne doute que le terroir d'Afrique ne ſoit plus chaud que l'Europe, pour y torrefier & griller les habitans: n'eſtant point, ce me ſemble, paradoxeur ni ami de cō-

traditiõ,puis qu'il est certain & veritable Que naturellement le Soleil en ces contrees y fait de grans efforts, à cause que les sablons & les vents y regnent grandement, pour aider à l'ardeur qu'on y ressent: pour tesmoignage dequoy ie ne veux que l'authorité de ceux qui ont voyagé le long de la coste de l'ocean Atlantique, lesquels me pourront accuser de mensonge, s'ils y trouuent quelque raison. Qui me fera conclurre, de peur de vous ennuyer, Que les Mores & Sarazins, seigneurs de l'Espagne au temps que Mesué y arriua, qui alloiét & venoiét d'Afrique en la cour de Cordouë, cõme font les Italiens en Auignon, & les Espagnols à Naples & à Milan, estoient ceux-là pour lesquels il cõposa la confection de *Lazuli* premiererement, & l'AlKermes puis apres, pour les autres moins melãcholiques: puis qu'engendrés & nourris en ce pais-là, leur nature (comme de tout autre animal & plante qui soit) les auoit fait decliner en quelque sorte des mœurs & complexions originaires qu'ils auoient tirees de leurs

leurs parents. Ou bien (si on le veut prendre d'vne autre façon) disons au sieur Fontaine & à l'Apothicaire Auignonois, que la Confection premiere auoit esté composee pour les melancholiques parfaicts, & celles d'AlKermes pour ceux qui n'y estoiét pas du tout confirmés: mais, tousiours, comme qu'il en soit, pour les Mores & Sarazins, fort differens de nous: ce que le sieur Fõtaine ne niera pas, comme ie croy, pour m'empescher de dire, Que si les Mores & Africains se peuuent accommoder à l'vsage des drogues & compositions propres pour eux; que diuerses & differentes doiuent estre necessairement celles qu'on employera pour nous: tesmoin *l'Opium*, comme ie le recite au Discours de la Theriaque, apres plusieurs autheurs: qui leur est si familier & agreable, que deux drachmes prises interieurement, ne leur apportant aucun danger: au lieu que dix ou douze grains nous tueroient, sans remission, voire encor moins, si nous nous y voulions hazarder. *Belon.*

Que si ledit sieur Fontaine, auec son Apothicaire Auignonois, me pouuoyent faire croire qu'vn More est vn François, ou qu'vn Alemand semble à vn negre d'Ethiopie, non seulement de visage & de stature, mais de mœurs & de complexions; certes ie consentiroy tresuolontiers en ceste Iournee, De composer l'Alkermes comme on la faisoit anciennement: mais, parce que ie ne me promets pas telle discourtoisie de luy, pour nous faire ceste iniure & nous blasmer de la façon, r'apportant vne chose tant fausse & ridicule. Ie persisteray donc, comme deuãt, Que la correction faicte de la confectiõ d'Alkermes par les sieurs Professeurs de Mõtpelier, a esté ensuiuie fort à propos, ainsi que plus particulierement encor ie le proueray, lors qu'il sera question de parler des drogues qu'ils en oñt retranché; puis que l'heure tarde, & que ie ne puis presser cest affaire pour auiourd'huy, sans vous ennuyer extremement: qui me fera vous supplier de m'excuser, si ie ne vous ai satisfaits.

III. IOVRNEE.

TOVT ainsi qu'en vn bouillant Esté, lors mesmes que le Lyon ou la furieuse canicule bruslent tout icy bas : Ceux qui sont en la campagne sentent fort bien vn mesme Soleil, qui leur donne sur la teste : mais tous ne sentent pas ses chaleurs esgalement, & ne suent pas en mesme mesure. Ainsi & tout de mesme en arriue-il à nous qui faisons profession de l'art Pharmaceutique, lors qu'il est question de composer publiquement de grans & celebres antidotes pour la santé des hommes. Car, encor que plusieurs conuiennent en cela, de disposer curieusement par ordre toutes les drogues & ingredians necessaires pour paruenir à leurs intentions : si est-ce, pourtant, qu'il n'est pas donné à tous de pouuoir penetrer & discourir esgalement de l'histoire & excellence d'icelles, sans quelque diuersité. Non,non, *pauci quos æquus amauit Iuppiter*.

Il faut

Il faut prẽdre peine assez longuement pour acquerir ceste perfection tant desiree, veu que par ce moyen nous apportons du lustre & de la reputation à nostre ouurage. Voila pourquoy ie m'efforceray en ceste iournee de m'acquitter de mon deuoir, au mieux qu'il me sera possible, pour paracheuer à souhait ce que ie preten de faire, apres vous auoir deduit & representé premierement par le menu, pour l'intelligence de mon dessein, les poincts & articles (cinq en nombre) lesquels escheent en controuerse entre le sieur Fontaine & nous: bien que pour le cinquieme & dernier il n'en face aucun bruit dans son imprimé contre les sieurs Professeurs de Montpelier. Estant vraysemblable, à son aduis (ainsi que ie le collige par son silence) qu'ils ont procedé au changemẽt de celuy-là fort à propos sans estre dignes de reprehension. Si bien donc, pour en parler, Que la premiere chose qu'on dispute auiourd'huy, regarde j. La quantité du suc des grains de vermillon où d'escarlatte, appellés Kermes, qui ont donné le nom

nom à toute la Confection, comme ie diray en son lieu. ij. La seconde consiste en la quantité du succre qui se trouue augmenté presentement. iij. La troisieme, & plus importante (au dire dudit sieur Fontaine & de l'Apothicaire Auignonois) est la quantité de l'ambre gris, qui est retranché de la moitié, selon nous. iiij. La quatrieme depend de sçauoir & resoudre. Si la pierre d'Azur doit estre bruslee & lauee, comme le disent nos sieurs Professeurs: ou bien si l'opinion du sieur Fontaine est bonne, qui ne fait que la lauer tant seulement. v. Le cinquieme & dernier article, bien qu'il ne soit pas disputé par personne, est la quantité du musc, que nos Maistres ont augmenté de la moitié, comme i'ay dit.

Estans, quant au reste, d'accord entre nous, horsmis de la mixtion de l'ambre gris, que le sieur Fontaine trouue difficile à faire, comme Mesué l'a enseigné: voulant, pour ce regard, introduire vne façon nouuelle, pour le bien mixtionner: mais i'estime qu'il se trompe, comme ie le

monstre

monſtreray plus particulierement cy apres.

Puis qu'il faut que ie m'arreſte ici, auant que venir à toutes ces difficultés, pour parler du premier ingredient mentionné en la recepte, tout au beau commencement, à ſçauoir, le ſuc de pommes, de peur de confuſion: afin qu'ainſi par ordre ie puiſſe diſcourir de tous ceux que vous voyez. Eſtant donc ce

Suc de pommes

Tiré & extrait, non de toutes ſortes de pommes indifferemmẽt, comme ſe licenciẽt la pluſpart des Pharmaciens auiourd'huy, penſans qu'en ceſt article il n'y ait pas grand' difficulté: mais bien de celles qui ſont douces, comme l'autheur les demãde & telles qui conuiennent en ceſte confection: parce qu'elles ſont odorantes & propres pour ce ſujet aux affections du cœur: pour raiſon deſquelles ie ne deduiray pas preſentement vn nombre infini d'eſpeces que les anciens ont remarqué, quoy qu'il y ait vn grand contentement de ſçauoir cõme on les appelle par cy par là: afin que de la generalité

lité de telles appellations on puisse discerner les meilleures, qui ont plus de proprietés: car les plus diligens & ceux qui seront curieux de cest affaire, le pourront apprẽdre du sieur du Pradel, en son Theat. d'Agriculture, & de Mathiole en ses commentaires, si Macrobe & Dioscoride ne les contentent pas : là où ils verront, Que la diuersité de terroirs, de personnes, de saueurs, de formes, & plusieurs autres choses, ont apporté ceste difference entre ces fruicts susmentionnés. Estant certain, au reste, qu'il seroit absurde de m'amuser à tout cela, puis que le temps a rendues vaines telles curiosités que l'antiquité obseruoit assez exactement : au lieu qu'au siecle auquel nous sommes (parlant en Pharmaciẽ) nous n'en cognoissons que trois especes, desquelles nous nous seruons: les premieres, qui sont douces, douëes d'vne senteur agreable: les secondes aigres, & les dernieres müses, c'est à dire, aigresdouces, mitoyennes entre les deux : comprenant, quant à moy, sous les douces, les Appies, celles qu'on appelle de Cour pendu,

li. 6. c. 26.
li. 1. c. 131

Pômes de Paradis.

pẽdu, & plusieurs autres qu'on pourra fort bien choisir. Si bien donc, (pour parler de cecy) que puis que nostre Autheur s'exprime de vouloir du suc des pommes douces, cõme douées d'vne fort bõne senteur: Ie dy, fort franchement, Qu'il n'est pas seant à nous de philosopher ou contreuenir à cela. Que si par digression i'ose parler de nostre syrop de pommes ordinaires, que nous tenons preparé tous les iours, Il faut sçauoir que en iceluy il n'en va pas ainsi, puis qu'il est dedié au cœur & à l'estomach. Car il y faut employer du suc des pommes douces & des aigres, tiré diuersement & à part, & non pas des muses seules, comme quelqu'vn disoit: puis que (suiuant le docte Brassauole en son examen des syrops) le suc des pommes aigres-douces n'a pas ceste qualité que d'estre odoriferant pour estre propre pour le cœur: qui fait que le suc d'icelles est entierement reiettable; suiuant cela: au lieu que celuy des deux especes separees, à sçauoir, des douces & des aigres y conuient beaucoup mieux: car l'aigreur est

bonne

eſt bonne à l'eſtomach ; & le doux, qui eſt odoriferant, aux affections du cœur ; ainſi que tous bons Medecins le confeſſeront, & comme i'ai deſia dit. Si bien donc (ſuiuant cela) qu'en ce ſyrop que nous tenons & qu'on nous preſcript pour les malades, en nos Boutiques, iournellement, La verité eſt telle, & il n'en faut pas douter, Que qui n'employera des deux ſucs ſeparement extraits, pour le compoſer & faire, s'oppoſera directement à l'intentiõ du Medecin. Mais, par ce qu'à preſent il n'eſt pas queſtion de diſcourir de tout cela, ie paſſeray outre, pour retenir au faict du ſuc, que i'ai en main, diſant Que la verité eſt telle, au dire de Guillaume Rondelet, que les pommes de cour pendu ne ſont pas propres à ceci, parce que leur chair eſt trop ferme & dure cõme vn chacun le peut ſçauoir, ains pluſtoſt celles qu'on appelle De S. Iean, leſquelles on doit receuoir, dit il, ſans aucune contradiction ou difficulté: à quoy pluſieurs contrediſent ſans offenſer l'honneur d'vn ſi grand Docteur: d'autant que leſdites pom

c. de melãcholic. & capha. laig.

pommes de S. Iean tiennent, pour vrai, de l'aigreur, & ne sont pas douces pour auoir vne bonne senteur: qui est la principale raison pour laquelle on les employe ici : de façon qu'il les faut choisir vrayement douces, pour en tirer le suc, de quelle race qu'elles soient, puis qu'elles conuiennent fort bien en ceste Confection : & i'estime qu'ainsi nous ne pouuons faillir, puis qu'il est indubitable, comme i'ai desia dit, que leur bonne senteur est propre aux affections du cœur: ce que i'ay obserué curieusement en l'extraction de cestui-cy, comme le goust en sera fidele iuge, s'il vous plaist de le sauourer: sur lequel, toutesfois, il se presente vne difficulté (qui n'est pas petite, auant que de l'employer) qui est telle, Assauoir-mon s'il faut faire consumer ce suc icy sur le feu, de la moitié, & le purifier auant que s'en seruir en ceste cõfectiõ, tout de mesme que Mesué l'enseigne & le commande par expres en sõ syrop de pomes simple, que nous preparons tous les iours: ou biẽ s'il le faut emploïer purifié au soleil tant seulemẽt, cõme vous

vous voyez qu'eſt ceſtuici,ſans y apporter autre ceremonie,quelle qu'elle ſoit. A quoy quelques vns reſpondent,pour la reſolution de ceſte difficulté,que c'eſt vn maigre auantage d'y rechercher tant de façon. Car, encor que Meſué enſeigne(en la faction des ſirops ſimples)qu'il les faille bouïllir auparauãt,& les faire conſumer de la moitié : ſi eſt-ce,toutesfois , qu'il eſt certain & veritable qu'il n'y a Apothicaire en France qui s'amuſe à tout cela, puis que le docte Syluius(qui eſt canoniſé pour ce regard) ſemble nous permettre fort franchement qu'vn bien peu de ſuc pour chaſque liure de ſuccre, peut ſuffire, ſans le faire cuire ny conſumer à part. Si bien, qu'il ne faut pas diſent ceux-cy, conſumer ſur le feu la quantité de ce ſuc auant que de s'en ſeruir, ains l'employer tout tel qu'il eſt. Sur quoy les autres repliquent (pour eſtre de contraire aduis) que l'ebullition commandee par Meſué, du ſuc pour les ſyrops, auãt que de le meſlanger, n'a pas eſté preſcripte ſans cauſe ny ſans raiſon, comme on le veut imaginer, au ſyrop de limõs.

ains

ains pour corriger les crudités & parties aqueuſes qui s'y treuuent naturellement,leſquelles ſansdoute, n'apportent que preiudice à ceux qui s'en veulent ſeruir. Si bien,pour concluſion, & contre l'opinion ſuſmentionnee, qu'auant qu'employer ce ſuc de pommes, il le faudra cuire & conſumer de la moitié, pour le moins, de peur d'encourir le blaſme de temeraire, meſpriſant ces conſeils. A toutes leſquelles diuerſités ie reſpon, pour accorder le tout, qu'il ne le faut pas boüillir ny faire conſumer au parauant, d'autant que Meſué commande, voirement, la conſomption d'vne moitié des ſucs pour les ſyrops, comme ie le ſçai: mais c'eſt de ceux-là tant ſeulement qui ſont meſlés auec des aigres ou picquans, comme eſt celuy de limons ou de Grenades, ainſi qu'il le dit, & non pas ceux qu'il employoit des pommes douces & odoärtes ſeulement, comme il ſe void au ſyrop de *Sabor* & quelques autres, que nous tenons tous preparés, à cauſe (comme ie croy) qu'en vn fruict doux, du quelle eſpece qu'il ſoit, les

cru

crudités n'y sont pas telles qu'és autres susmentionnés, & que leur bonne senteur s'esuanouïroit tout aussi tost, si on les cuisoit ainsi. Qui me fera conclurre donc, pour toute resolution que ce suc de pômes douces sera purifié seulement au soleil, comme nous auons accoustumé, pour l'employer ainsi dans ceste Confection. Que si quelque chicaneur se roidissoit encor contre moy, disant que ce peu mesme de crudités qui s'y treuuent d'ordinaire, sont preiudiciables & contraires aux intentions des Medecins; & qu'il seroit mieux fait de les corriger parfaictement. Ie respon Que pour le contenter & pour luy bien satisfaire, afin de preuenir l'obiection qu'il pourroit former contre moy, Que ie le ferai bouïllir legerement auec la soye, comme ie monstrerai cy apres, par le moyē de quoy la difficulté desdites crudités ne m'ēpeschera pas de poursuiure mō dessein. Car l'autheur, sur ceste preuoïāce, l'a commandé par expres, cōme nous le pouuōs reuoir en l'ordonnance que ie tenoi le premier iour. Voila

ce que i'auoy à dire sur ce sujet, lequel ie laisseray à ceste heure, pour passer outre à celui qui vient apres, à sçauoir,

L'eau rose,

Pour raison de laquelle ie ne vous representeray pas les especes des roses, pour monstrer leurs diuersités, qu'on distingue, selon aucuns, par les Prouinces & Regions : & selon les autres, par leur grandeur, forme de fueilles, & autres particularités. Car ce ne seroit iamais fait, d'entreprendre tout cela, puis que ie desire abbreger ceste matiere, en ayant discouru plus exactement en mon liure de la Theriaque, que les curieux pourront reuoir : ains seulement ie diray, pour l'intelligence de cest' eau, Que nous la tirons des roses incarnates seules, & non point d'aucunes autres, de quelle espece qu'elles soient: à cause qu'il n'y en a point de si odorâtes & d'vne tant souëfue senteur comme sont lesdites incarnates, pour raison de quoy elles sont comme les pommes douces, preferees par dessus les autres en ceste Confection: En la distillation de laquelle

Plin. Praenestin. Trachenia Alabandica, &c. Theophr. lib. 6. cap. 6. de hist. pl. Foliorum multitu. paruitate, asperitate, lenitate, colore, odore, &c.

quelle plusieurs se trompent grandement, comme la verité est telle, & suiuant l'aduis de Mathiole, lors qu'ils se seruent des alembics de cuyure, couuerts d'vne cappe de plōb : d'autant que ce metail a cela de propre, que de pouuoir alterer la qualité de cest' eau & de toutes autres sortes qu'on y voudra distiler: puis qu'en l'absinthe mesme, lors qu'on le distille en iceluy, il ne rend pas vn' eau amere comme il le faudroit. ains douce & potable, cōtraire à son naturel. Estant, au reste, certain & veritable, que la pluspart de nous commetrons de grandes fautes (& l'excuse n'y sert de rien) lors que nous distillons dans vn mesme Alēbic toutes sortes d'herbes & de fleurs, pour en tirer des eaux. Car, escoutez, messieurs mes cōpagnons, s'il vous plaist: autres, ie vous iure, doiuēt estre les Alembics pour tirer l'eau desdites herbes froides, & differens les autres qui nous seruent à tirer celle des herbes ou fleurs chaudes, ainsi qu'ō le remarquera si vous y contreuenez, en ce que vos eaux distilees ne sentiront du tout rien

qu'à vne pure Empireume ſans aucune diſtinction : ie di, ſi toutes ont eſté diſtilees par voũs en ſemblables alẽbics,au contraire des autresqu'on aura extrait curieuſement, ſuyant la methode veritable, enſeignee par ceux qui ſe meſlẽt de diſtiler:leſquelles, quaſi ſans eſcriture, peuuent eſtre recognues à l'odorat ſimplement, qui ſera vne choſe rare, ſi vous le remarquez : & ne faut pas croire que ces grans refrigeratoires que vous tenez chez vous ſoyent propres à tirer toutes ſortes d'eaux, de quelle qualité qu'elles ſoiẽt:ha,q̃ cela eſt contraire aux preceptes que tous bons Apothicaires doyuent bien ſçauoir, pour s'acquiter de leur charge & de noſtre profeſſion : car certes on ſe trompe, ſi on le veut croyre ainſi. Mais, peut eſtre ſeroit-il abſurde d'en parler plus auant, puis qu'il eſt certain & veritable, & ie le confeſſe franchemẽt,qu'il n'eſt pas à propos de m'arreſter à cela, ains pluſtoſt de pourſuiure le diſcours ſur ceſt' eau qui eſt diſtilee dans le bain Marie auec vn alembic & cappe de verre, par le moyen dequoy

quoy elle se trouue bonne en perfection, claire & temperee, en sorte qu'on ne la pourroit souhaitter meilleure, quand on y auroit bien pensé: sur laquelle il se presente vne difficulté, qui est telle, à sçauoir mõ si pour l'eau rose mentionnee en ceste Confection nous deuons entendre de celle qui est distilee, de laquelle i'ay parlé, ou bien du suc de roses tiré par expression, ou bien de l'infusion comme nous l'employons en nostre syrop rosat: à cause que plusieurs estiment que Mesué n'a iamais sceu distiler, pour n'estre pas les alambics en vsage, ny la distilation de son tẽps: qui fait, Que pour l'eau de plusieurs choses il entendoit tousiours leurs sucs, comme les Moynes le remarquent en plusieurs endroits, & notamment où ils disent, apres Serapion le fils, sur l'electuaire de Galien.

Vbi notandum est quod generaliter quando reperitur in libris antiquorum aqua alicuius rei, semper intelligitur aut succus aut decoctio vel saltem infusio. ce q̃ confirme feu le sieur Ioubert, apres les reuerẽds Peres, au syrop de *Monachi de aqua Cydon.*

Regalice, où il y a de l'eau rose mentiónee en iceluy, pour laquelle (comme il estime) la distilee n'est pas propre à cela, comme adstringente & contraire aux poulmons, ausquels ce syrop est dedié, ains plustost l'infusió, comme detersiue & propre à nettoyer les poulmons. A quoy ie respon, au contraire, que c'est de la distillee que l'autheur entendoit tant ici que par tout: puis que selon les mesmes Moines, au mesme lieu, tousiours pour eau de roses l'autheur entendoit de la distillee, & non pas du suc ny de l'infusió: comme, au cótraire de tous autres fruicts, il faloit entendre, selon luy, pour eau de quelque chose les sucs exprimés, & non l'eau de distillation. Car, de dire que Mesué n'ait pas sceu que c'estoit que distillation, & qu'il n'ait iamais distillé, on se trompe grandement: d'autant que Geber Arabe, Chrestien-renié, qui auoit esté long temps auparauant, en faisoit grand estat, & estoit vn vray alchimiste, pour en auoir dit & appris plusieurs choses à ceux qui estoyent de son temps, ou qui vindrent apres luy: d'où

d'où ie tire conclusion que l'eau rose distillee est vrayement celle-mesme qu'il faut prendre ici : ioint que, si nous le voulons prendre de plus loin, pour prouuer que les anciens ont parlé des distillations, on verra qu'il est certain & veritable qu'ils n'en estoyent pas ignorans:puis que (comme le remonstre fort bien Liebaut,en son liure qu'il a fait) Hypocrat. & Gal. disoyent souuentesfois de grandes choses des cendres qui demeurent apres que toute la substance aqueuse & oleeuse est extraite de quelque matiere,quelle qu'elle soit : ce qui ne se pouuoit faire sans distiller & employer des alambics. Qui me fait tousiours cõclurre contre ceux qui se voudroyent opposer à ceci, que Mesué n'en estoit pas ignorant,ny ceux qui l'auoyent precedé. Car, ie vous prie, n'est-il pas vray que si Mesué a prescript & ordonné le Baume artificiel, duquel Gui de Cauliac en a fait si grand cas, confessant l'auoir de luy:que de toute necessité nostre autheur sçauoit fort bië la methode de distiller, puis que pour le faire & preparer il le

ſaut diſtiler & extraire par la force & artifice des alābics & du feu:d'où ie verifie apparemment qu'il ſçauoit bien que c'eſtoit. Vous diſant encor, pour reſpondre à l'eau roſe qui entre au ſyrop de Regalice, allegué cy deuant,que Braſſauole eſt cõtraire à l'opinion dudit ſieur Ioubert: d'autant, comme il dit parlant de ce ſujet, que ladite eau diſtillee par ſa legere adſtriction eſt fort propre pour arreſter les fluxions trop tenues qui fluent dās la poitrine, ainſi que le r'apporte Baudero apres Galien en ſa methode,où cela eſt decidé: D'où s'enſuit, pour finir ce diſcours, que l'eau roſe diſtillee doit eſtre employee neceſſairement en ceſte Confection, & non pas autre choſe, quelle qu'elle ſoit,comme odorante & propre aux affections du cœur. Si bien donc, en paſſant outre, que ie deſire vous parler de la troiſieme drogue,qui eſt la

SOYE,

En l'hiſtoire de laquelle ie ne ſuis pas deliberé de m'eſtendre auiourd'huy par trop,pour recercher beau-

coup

coup de raretés que ie pourroy bien r'apporter sur icelle, puis que le sieur du Pradel, en son Theatre d'Agriculture, en a si curieusemẽt escrit vn chap. tout entier, auquel ie r'enuoye le curieux qui voudra auoir l'intelligence tant de l'origine des vers à soye, que de leur nourriture & entretenement. Estant plus à propos, ce me semble, de vous representer en ceste Iournee vne dispute qui fut esmeuë n'agueres entre quelques maistres Apothicaires & moy, pour raison de ce sujet ici. Eux voulans que pour *Seta*, mentionnee en l'ordonnãce de ceste confection, il fust besoin d'entendre les Coucons, appellés Fourels en ce pais de Languedoc, & *Folliculi* en Latin; lesquels on auoit accoustumé d'employer de toute ancienneté scharpis curieusement: à cause, disoyent-ils, que les anciens autheurs adioustoyent bien souuent en plusieurs endroits (bien que cela ne soit pas exprimé ici en ceste confection) ce mot de *crudum*, auec celuy de *seta* & *sericum*: ce qu'on ne peut attribuer à autre chose, quelle qu'elle soit,

Lib. 5. ca. 15.

 qu'à

qu'à ces coucons susdits, puis que la soye rousse, disent-ils, deuuidee au Tour par les artisãs, estoit vrayemẽt cuite dãs l'eau bouïllante, là où on l'auoit passee par mille martyres & tourmens, d'où elle estoit restee par dessus tout cela, infectee vrayement de la grande quãtité des vers à soye, qui sont putresiés & r'emplis d'infection qu'on y trouue dedãs, & qui restẽt dãs l'eau, puante extrememẽt. Si biẽ, à leur aduis, pour toute cõclusiõ, que *seta*, ou *sericũ*, ne peut estre autre chose que la soye crue, assauoir, les coucons, puis qu'il est veritable qu'on le doit entendre ainsi, biẽ qu'õ ne le specifie du tout point. En laquelle opinion ie trouue cinq absurdités toutes claires & manifestes, que ie preten verifier tout presẽtement, par le moyen desquelles ie feray changer d'aduis à tous mes cõpagnõs, pour n'ẽployer plus les coucõs ici ny ailleurs, quoy qu'on troue *seta*, ou *sericũ crudum*, en quelque cõposition, par quel autheur que ce soit; dont la premiere erreur est ceste ici, assauoir, Qu'on se trompe de dire que *seta* & *sericum* soit vne mesme
cho

chose;ce qui est du tout faux. La seconde consiste en cela, de dire & asseurer Que ce mot de *crudum* conuient à tous les deux, quoy qu'il ne soit pas dit ici en ceste Confection, où il y a *seta* simplement. La 3. Que les coucons soient la vraye *seta*, ou *sericum crudum*, ce qui est absurde aussi. La iiij, que le nō de *seta*, ou *sericū*, conuienne au coucon, en quelle langue que ce soit; ce qui est ridicule comme ie diray. Et la v. Qu'ils soient preferables ici & par tout où la soye sera requise, pour la compositiō des medicamens; ce que ie monstreray tout presentement, pour supplier les plus curieux d'estre de mon costé, & reietter les coucons, pour receuoir d'oresenauant la soye rousse deuuidee au tour par les artisans; comme ie diray tantost. Respondāt donc à la premiere erreur, que i'ai cottee en eux, ou en leur opinion, Que iamais *seta* & *sericum* n'a esté mesme chose, ains plustost diuerse & differente vrayement: d'autāt que le *sericum* des anciens prouenoit de ie ne sçay quelle mousse ou excroissance de poil folet, comme cotton *Solinus.* *Plinius.*
 fin,

Solinus. Plinius. Anim. Marc. Braſſa-nol. Ptol. tab. II. de Aſia. Ariſtote. S. Ambr. Volater-ri. Seruius. Proco-pius. Suidas. Pauſa-nias.

fin, qui ſe trouuoit naturellemẽt ſur les arbres en la regiõ des Seres, peuples de Tartarie; qui la pignoient, & racloiẽt des fueilles d'iceux; & apres l'auoir trempee en eau, la cardoient & filoient, pour en faire de tafetas; au lieu que la *ſeta* prouient de l'humeur & propre ſubſtãce de certains vers que nous appellons Magnans, leſquels, à guiſe des aragnees, l'enueloppent fil ſur fil, auec mille cõtours qu'ils agencent & ſerrent eſtroittement enſemble, pour en former peu à peu vn peloton, qui reſſemble propremẽt à du parchemin bien tendu, que nous appellons par apres Coucon, ou fourel, en ce païs, & *folliculi*, en Latin; duquel, dans l'eau chaude, on en tire par apres la *ſeta* pure, qui ſe deſtache vn fil d'auec l'autre, par le moyen d'vn tour qu'on employe à cela; laiſſant, pour reſte, vne matiere beaucoup plus groſſiere, qu'on appelle Filouſelle, inutile pour ce regard. Au moyen dequoy on void clairement que *ſeta* & *ſericum* different grandement entr'eux. Voylà pourquoy vn bon autheur diſoit, ſur ce propos:

Vnum.

Vnum tamen est, quo moueor, vt non posſim noſtram vocatam ſetam, ſericum appellare, quia ſericum ex arbore depectitur apud Seres, ſeta autem noſtra propriè vocata, ex vermiculis gignitur. *Braſſ. in ex. ſyrup.*

Ce que ie preten verifier particulieremẽt par pluſieurs authorités irreprochables, qu'on ne pourra nullemẽt fleſtrir, puis que leur reputation les rend aſſez recommandees.

In tractu illius oræ, quæ ſpectat æſtiuũ orientem vltra inhumanos Scythas, primos hominum Seres *cognoſcimus, qui aquarum aſpergine, mundatis frondibus, vellera arborum adminiculo depectunt, hoc illud eſt Sericum.* *Sol. c.58.*

Et vn autre, ſur ce meſme propos:

Abundæ ſyluæ à quibus arborũ fœtus, aquarũ aſperginibus crebris, velut quædã vellera mollientes ex lanugine & liquore ad mixtã ſubtilitatẽ tenerrimã pectũt: Nẽtéſq;, ſubtegmina cõficiũt ſericũ. *Am. Marc. lib. 23.*

Ce que le Poëte Virgile recognoiſſoit fort bien, diſant,

Foliis depectunt vellera Seres. *ÿ. Georg.*

Comme Pline pareillemẽt, qui l'exprime en pluſieurs endroits de ſon Hiſtoire Naturelle, en ces termes:

Primi ſunt hominũ qui noſcantur Seres

Lanitio ſyluarũ nobiles, perfuſam aquã depectentes frondium caniciem. Et ailleurs, parlant de l'iſle Thylos, *in qua arbor cucurbitã faciens cotonei mali magnitudine, quæ maturitate rupta oſtẽdũt lanuginis pilos, ex quibus veſtes pretioſo linteo faciũt.* Ce qui ne pouuoit eſtre autre choſe que fine ſoye, veritablement, & non pas cotton, puis que d'iceluy il en parle en pluſieurs endroits, naiſſant dedans de noix, cõme nous dirons quelque iour. Par lequel diſcours vous voyez que le *ſericum* des anciens prouenoit donc ſãs l'artifice & le trauail des vermiſſeaux, comme i'ai dit. *Ex his igitur*
Braſ. ibi. *conſtat antiquorum ſericum, noſtrum non eſſe, quia ipſi è foliis lanuginẽ quandam, aqua depectebant, deinde filabant vt denique telas contexerent.* D'où viẽt que l'vne a pris le nom des peuples Seres de Tartarie, ſuſmẽtionés, aſſauoir, le *ſericum*: Et la *ſeta*, de *quaſi ſueta, in ſue pilus.* D'autant que les premiers draps de ſoie qu'õ faiſoit de ceſte derniere ici *Longiores villos in morẽ ſetarũ habebãt.* Qui mõſtre touſiours la diuerſité queie veux ſouſtenir: pourraiſõ dequoy, toutefois, afin
de

de venir aux obiections que les Doctes me pourroient faire là dessus, ie r'apporterai à ceste heure ce qui pourroit contrarier à ce que i'ai dit ci deuant. Pausanias r'apporte que Σὴρ en langue Grecque signifie vn vermisseau, lequel a donné le nom à la nation des Seres, à cause de l'abõdance de ces animaux, qui font la soye en leur pais. *lib. 6. de Græcia.*

Procopius r'apporte que les premiers hommes qui apporterent la soye en l'Europe, estoiét deux Moines, qui venoient de Serinde, cité d'Indie; lesquels, par le moyen des graines de Magnans qu'ils presenterent à Iustinian, pour lors à Constãtinople, donnerent l'inuention de les nourrir & esleuer comme nous faisons. Disant sur ce propos, Que donc le *sericum* se fait en ce pais-là par le moien des vers, comme la nostre d'auiourd'huy. Volateranus parlant des Seres, peuples de Scythie, qui viuent deux cens ans, r'apporte ce qui s'ensuit, contre tout ce que ie disoi; *de bel. Persic. lib. 1.*

Sericum foliis depectunt Seres, quod Vermiculus procreat. *Geogr. li. 12. de Scythia.*

S.Ambroiſe, apres Ariſtote & Seruius d'vne autre part, eſcriuent ces meſmes mots.

Exam.5. c.23. Ariſt. de hiſt. an. li.5.c.19. Seruius en ſes Georg.

Fit ex quodam verme grandiore, qui veluti cornua gemina protendit, ſuique generis eſt, primum toto immutato Eruca; deinde quæ Bombyx appellatur, ex quo Necydalus inualida dixerim, quæ varia formarum ſucceſsio in ſemeſtri temporis ſpatio completur. Ex hoc animalis genere Bombycia illa mulieres nonnullæ retorquendo in filum deducunt, deinde texunt.

Au moyen dequoy donc la ſoye, dite *ſeta* ou *ſericum*, cóme vous voudrez, ne ſera pas (diront ceux-ci) differente de la noſtre que voici elabouree par les animaux ſuſmentionnés, ains ſemblable entieremét. A toutes leſquelles raiſons ie reſpondray pertinément, pour ſouſtenir & fortifier touſiours mon opinion, & premierement à l'authorité de Pauſanias, ſur le mot de Σὴρ qui ſignifie vermiſſeau: Qu'il eſt certain & veritable, & ie le confeſſe franchement, que ce mot ſignifie cela meſme, il eſt vray: mais, que les peuples de Scythie appellés Seres, cóme i'ai dit, ayent pris leur

Iul. Pol.

leur nom d'iceux ; nenni, il ne l'entend pas ainsi,mais bien certains autres peuples habitans en Indie, qui s'appellent cõme cela,à raison desdits vermisseaux qui abondent en leurs regions. Car il est certain & considerable, Qu'il y a des Seres en Tartarie, & d'autres aux Indes, vrayemẽt, habitans en des contrees escartees l'vne de l'autre, comme sçauẽt ceux qui sõt versés en la Cosmographie. D'où ie tire conclusion, sans parler contre Pausanias allegué ci deuant, que les peuples Seres des Indes, ainsi appellés pour raison de l'abondance de soye faite par les vermisseaux en leur cõtree, ont esté cause que les autres de Tartarie sont esté ainsi nõmés, parce qu'on trouuoit de la soië en leur pais, qui estoit aussi belle que la leur; ayãs dõc, par similitude de ceste marchandise, receu mesme appellatiõ, quoy qu'elle fust produite diuersement. Laquelle raison respond encor à celle de Procopius, qui disoit Que les Magnans estoiẽt venus d'Indie, là où la soye estoit faite par les vermisseaux susdits. Car, ie ne nie pas qu'ausdi-

tes Indes les animaux n'y facẽt l'ouurage de la ſoye : ie l'ay touſiours creu & aduoüé comme cela : mais, que la ſoye de Tartarie ſoit procréée ainſi comme elle ſe fait aux Indes, à ſçauoir, des vermiſſeaux : Nõ, cela ne ſe prouuera iamais : car elle y croiſt naturellement ſans l'induſtrie des beſtions.

Que ſi on me preſſe de l'authorité de Volaterran, de S. Ambroiſe, d'Ariſtote, & de Seruius, qui marquent par expres que la ſoye ſe fait en Tartarie, par les vermiſſeaux, cõme la noſtre de preſent, & que elle s'appelle *ſericum*: Ie reſpon à tous en general, qu'on ne les entend pas biẽ, ſi on penſe qu'ils ayent dit que ces animaux facent la ſoye en ce pais ſuſmentionné comme nous faiſons ici : Non, ils n'en parlent pas de la ſorte : ce n'eſt pas cela : d'autant que l'animal qu'ils deſcriuent, eſt entierement different du noſtre que nous auons, & ſa methode en la faction d'icelle & ſa nourriture pareillemẽt, puis qu'on luy donne du ſon & non pas du Meurier, comme l'Ariſtote le r'apporte & ainſi qu'on le pourra

accom

accomparer: d'où s'ensuiuroit vne grand' erreur, que ces grans hômes ne voudroient ny ne pourroient pas soustenir, à sçauoir, Qu'il y ait deux sortes de vermisseaux qui soient autheurs de la soye: ce qui est du tout faux: car ceux que nous cognoissons sont vniques en la nature, ayans ceste proprieté toute particuliere en eux: si bien, que pour dire ce que S. Ambroise, Aristote, & Seruius en ont pensé lors qu'ils parloient ainsi: Ie represente, Qu'il est veritable que sur les arbres susmētionnés en Tartarie, on y void quelquesfois ces especes d'animaux cornus, ayans le pied fourchu, qui eschelēt bien souuent sur les branches, pour y agrafer la soye, afin de la fouler auec leurs pieds, la tirer auec leurs ongles, en vn peloton, & pour se fourrer par apres dedans: la où on les prēd tous en vie, puis on les nourrit auec du son, dans des pots de terre, iusques à ce qu'ils soient delassés, pour les r'apporter au mesme lieu, afin de se seruir d'iceux comme de vrais ouuriers qui sçauent faire ce mestier; sans qu'on ait iamais pēsé qu'ils fissent

ſent la ſoye de leur ſaliue, comme les noſtres d'auiourd'huy; ainſi que Pline le rapporte, diſant ces meſmes mots pour confirmer cecy:

lib. 11. ca. 23.

Fieri autem primo papiliones paruos, nudóſque, mox frigorũ impatientia villis inhorreſcere, & aduerſum hyemem tunicas ſibi inſtaurare denſas: pedum aſperitate, radẽtes foliorum lanuginem in vellera. Hanc ab his cogi ſubigique vnguium carminatione, mox trahi inter ramos tenuari ſeu pectine: poſtea apprehenſam corpori inuolui nido volubili. Tunc ab homine tolli, fictilibúſque vaſis tepore & furfurum eſca nutriri.

Toute laquelle deſcription ne conuient nullement aux noſtres que nous auons: qui me fait conclurre & perſiſter comme deuant auec le docte Braſſauole, que

Sericum propriè ſic dictum, verè lanugo eſt ſupra arborum folia concreſcens: ſeta autem minimè.

Voila pour ce regard, quant à la premiere erreur de ceux qui vouloient croire que *ſeta* & *ſericum* ne differoient point entr'eux.

Que s'il faut paſſer à la ſeconde, pour y reſpõdre auſſi, & mõſtrer que

ce

ce mot de *crudum* ne s'attribuoit iamais bié à *seta* & *sericũ* indifferémét, ains, au *sericũ* tout seul: Ie represente Que le *sericum* susmétionné se trouuoit de deux façons; l'vn, qui estoit cueilli & r'amassé par les habitãs de ce païs que i'ay dit, lequel on gardoit cóme cela. L'autre, qu'on cuisoit & teignoit en diuerses couleurs, pour en faire des taffetas, desquelson s'habilloit. Si bien, que de là les anciés autheurs prenãs leur argument (lors qu'ils prescriuoient le *sericum*) recõmandoient tousiours par expres Que ce fust de la cruë, toute telle qu'õ l'amassoit sur les arbres susdits, mais nõ pas la cuitte, pour raison des drogues; cõme alun, & autres qu'õ y employoit pour les faire bouïllir en les coulourant; laquelle on reiettoit, auec iuste suiet, de toutes confe-ctions qu'on prenoit au dedans: bien qu'Auicenne die que quelque fois la cuite estoit employee par les Medecins, mais què la crue estoit tousiours preferable, en quelle con-fectió que ce fust. D'où vous remarquerez par ceste Demõstration Que quand ils disoyent *sericum crudum*, ils

Monach. in Mesuem.

c. de virib. cordis.

ils l'entendoyent ainsi de celle des arbres que i'ay dit, sans point de difficulté: Et iamais on ne prouuera rië contre cecy. Mais, qu'on aye attribué ce mot de crue à la *seta* faire par les animaux, qui est la nostre d'auiourd'huy, voicy la contradiction qui seroit grande, sans mentir, & laquelle on ne pourroit excuser: C'est, qu'il est impossible à tous les hommes du monde, d'auoir de soye vraiement soye, tiree des coucons, sans estre cuite aucunemẽt à sçauoir dans l'eau boüillante, d'où on la tire, comme i'ay dit. Si bien, que si les anciens, & Mesué particulierement eussẽt dit *seta cruda* en quelque part, l'erreur seroit aussi manifeste en cest endroit cõme en celuy-là, qui voudroit demander du pain crud sans estre cuit: cela seroit ridicule, puis que pour estre pain il faut qu'il soit passé par le feu, dans vn four: & si le bled d'où on le tire, n'est cuit, on ne peut pas dire que ce soit pain. De maniere dõc, Que si la soye n'est vn peu cuite, elle n'est pas vraye soye: car c'est vn coucon qui contient la filoselle & la soye pareillement, d'où

d'où on la tire (comme le pain du bled.) d'où vient qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon. Qui me fait conclurre, en souſtenant noſtre Autheur, que *ſeta* ne doit pas eſtre le coucon, comme on dit, puis que le bled n'eſt pas le pain ſemblablement, auquel il y a du ſon meſlé, comme la filoſelle eſt en ces coucons ici. Que ſi on trouue dans Meſué, en quelques Confections, ce mot de *ſeta cruda*, exprimé en icelles, aux exemplaires que nous en auons, Ie ſouſtiẽ pour veritable, contre tous ceux qu'on voudra, que c'eſt la pure faute des imprimeurs, ou des interpretes qui ſe ſont meſlé de le verifier. Car il y a plus d'apparence que Meſué ait dit *ſericum crudum*, pluſtoſt que *ſeta cruda*, s'il la vouloit employer, par les raiſons que i'ay dit, inuincibles, comme ie croy. Diſant, pour paſſer outre, m'arreſtant encor à ce poinct, qu'à faute de *ſericum crudum*, incogneu preſentement, qui reſſembloit à du cotton fin, que la ſoye deuuidee au Tour par les artiſans, doit eſtre ſubſtituee plus dignement que le coucon qui n'en

n'en approche nullement ni en forme ni en qualité, comme fait ce que ie di, ainsi que nous le remarquons, en ce que pour l'auoir des arbres, il la failloit mouiller ; ce qui conuient en ceste-cy, puis que pour la tirer il faut qu'on la passe per l'eau bouïllante, comme nous sçauons tous. Et c'est pour cest article que i'ai voulu debattre pour l'importance du faict.

Reste le iiij. point, qui est odieux, à la verité, d'en entendre parler. Si on persiste à la premiere opinion assauoir, que *seta* soit le nom propre d'vn coucon. ô, bon Dieu, quelle faute ? car on accuseroit & la science des autheurs & l'indigence du parler, pour n'auoir sceu dire en leur barragoin mesme ce que nous apelons *folliculi* en Latin, & coucon en François. Est-il bien possible que Mesué, qui cite Galien si souuent, & qui a la reputatiõ d'auoir lui-mesme escrit en Grec, comme aussi d'auoir esté Chrestien quelque temps apres qu'il fut sorti de son pais, n'ait sceu nommer ni descrire particulieremẽt vn coucon où le ver est enclos en

Syluius in Mesuẽ in sua præfat. Volaterr.

vne

vne si noble Confection! Et qu'il ait pensé (chose estrange) qu'on deuineroit que *seta* (suiuant luy) estoit le nom de *folliculus* ou coucon, que voicy, bien qu'il ne le soit pas. Certes cela est absurde; n'en parlons iamais plus. O, interpretes plein de science, où estes-vous à presẽt, pour vous opposer à cela, auec viuacité! vostre faute seroit grande, si la chose alloit de la façon. Μέταξα & le nom de *seta* particulierement, Et Σηρικὸν celuy de *seruum*; & le *folliculus* ne se trouueroit point ny chez les Arabes ny chez les Grecs, puis que les Latins & les François l'ont retenu chez eux. Non, il n'en est rien. *Brassanol.*

Disons, pour finir cest article, que comme les choses sont diuerses, les noms en sont differens. Mais, passons outre, à la v. & derniere absurdité. en laquelle ils soustenoient que les coucons sont preferables, en cecy, à la soye rousse, qu'ils croyẽt estre infectee par les vers quand on la cuit pour la deuuider. A quoi ie respon, qu'au cõtraire, les coucõs sont beaucoup plus infects que la soye que voici, qui sẽt vrayemẽt bon, & ainsi

ils

ils se trouuent rejettables, pour trois considerations : la premiere, d'autant qu'ils seruent de cercueil à ce petit animal, qui meurt en iceluy: là où il ne se peut faire qu'il ne l'infecte beaucoup, tout de mesme qu'vn corps mort imprime dans son suaire sa mauuaise senteur: duquel on refuseroit de boire l'infusion, ou des linceuls dans lesquels quelqu'vn seroit trespassé. Car il est veritable que ce petit vermisseau & mort & vif est assez fœtide & puant, qui est cause que le coucon s'en ressent tousiours vn peu, autant les entiers comme ceux qui sont ouuerts, que le Magnã a delaissés, quoy qu'ils soyent pointus, blancs & longuets, marque de leur valeur, & non pas les ronds, moussus, & iaunes dorés, comme disoit le sieur du Pradel: d'autãt qu'en iceux, de quelle forme & couleur qu'ils soyent, ces bestioles y rendent leurs ordinaires excremens d'vne si mauuaise qualité, qui impriment en iceluy des taches ordes & sales qu'on remarque sur iceux. Voila pour le premier. Quant à la seconde consideration, qui

Eslection des coucons.

qui nous les fait blaſmer, nous diſons, Que ſi en la decoction d'eau chaude, lors qu'on en tire la ſoye, l'eau en reſte puante, comme on m'a dit cy deuant, & comme ie confeſſe auſſi. Que dõc, par la meſme raiſon, en l'infuſion d'eau roſe & du ſuc de põmes il en aduiendra tout autant, puis que l'ordure d'iceux, qui eſt la ſeule cauſe de cela, peut rendre infecte ceſte infuſion: tout auſſi bien comme l'eau boüillante, quand l'artiſan ſuſdit les y a fait infuſer. Tiercement, ie dy, que quand tout cela ne ſeroit pas, qu'on ne me niera, toutesfois, point qu'au coucon que voicy il n'y ait vne bonne portion de filoſelle, matiere beaucoup plus groſſiere que la ſoye que nous deſirons: En la conſideration de laquelle, ſi nous y auons eſgard, nous trouuerons la diuerſité, vraiement: car ſoye & filoſelle ne ſõt pas meſmes choſes: nul ne le dira pas. Vn pair de bas de ſoye couſter 4. eſcu, & ceux de filoſelle 2. eſcu, tant ſeulement. Si bien, que ie conclud, ſuiuant ceſte replique icy, Que ſi on employe les coucons en ceſte confection, qu'on n'ẽ-

ploye pas que la moytié autant de ſoye qu'il y fait beſoin, & l'autre moitié de filoſelle, inutile, & (peut eſtre) contraire à cela: qui monſtre aux Apothicaires Eſpagnols, en leur Antidotaire de Barcelone, que la diligence qu'ils employent en ceſt endroit icy, de ſortir eux-meſmes les magnans des coucons eſtans encor en vie, ne les excuſe pas, puis qu'ils manquēt en les emploiant, tout auſſi bien comme les autres Pharmaciens qui ne les ſortent point alors: car touſiours la filoſelle reſte en la ſubſtāce d'eux. Et ce point eſt inuincible, de quel coſté qu'ō me veuille attaquer: D'où vient que les Moynes, qui ont commenté noſtre Autheur, r'apportent que les rongneures des habits de taffetas cramoiſi, qu'on recouuroit des tailleurs, eſtoient plus propres à cecy, ſelon quelques vns, que nō pas leſdits coucons, qu'ils reiettoient entierement. Que ſi, pour philoſopher vn peu, ie veux encor ſouſtenir q̄ la ſoye rouſſe deuuidee au tour par l'artiſan, eſt preferable aux coucons ſuſmentionnés: ie diray, en deux mots,
qu'on

qu'on le confeſſera ſelon mon ſouhait,ſi on conſidere que la ſubſtance du coucon eſt treſſeiche,dure,cõpacte,& fort ſerree,plus que le parchemin,cõme on le remarque en ce que iettez dans l'eau,ils nagẽt touſiours deſſus, ſans ſe moüiller au dedans: d'où aduient,à mon aduis, que l'infuſion qu'on y employe n'ẽ peut riẽ attirer à ſoy que de la ſuperficie tant ſeulement: au contraire de la ſoye rouſſe & fine, laquelle, pour eſtre ſoupple, ſpongieuſe, & bien purgee, ouure ſes meats les plus ſerrés, & laſche fort aiſement, le plus profond de ſon ſujet. D'où ie tire concluſion, que donc les coucons n'y doiuent pas eſtre employez. Reſpõdant, pour la fin,à ce qu'on m'a dit, à ſçauoir, que la ſoye a boüilli parmi les vers, r'emplis d'infection: qu'au contraire, il eſt vray (ſi on s'en prend garde auec curioſité) que la ſoye que ie dy, ſent aucunement bon,& les coucons vn peu mauuais, pour raiſon de l'ordure qui ſe tient en iceux, laquelle la ſoye fine a delaiſſé lors qu'on l'a ſeparee de la filoſelle dãs l'eau boüillãte que i'ay dit:

G 2 Qui

Qui me fera persister, sous la faueur & permission de ces sieurs Professeurs, en ma premiere opinion, à sçauoir, de prendre ceste soye rousse, deuuidee au tour, que voicy: laquelle i'employerai, donc, tout presentement: sans vouloir, toutesfois, blasmer sur cest article ceux qui ne seront pas de cest aduis: car ils en pourront iuger ce que bon leur semblera, par le discours qu'ils ont ouy. Sur la quantité de laquelle ie m'hazarderai, s'il vous plaist, de former encor vne difficulté, que ie supplie treshumblement messieurs les Professeurs de resoudre & statuer, pour le bien de la posterité & du Public: afin que par apres fondez sur ceste authorité, nous l'ésuiuions estroitement: qui est telle, Sçauoir-mon si nous deuons employer vne liure de ceste soye, pour l'infuser dans l'eau rose, & le suc de pommes, ainsi que nostre recepte le commande par expres: ou bien si nous en pouuons retrãcher vne partie sans errer ou cõtreuenir à nostre deuoir. A quoi quelques vns respõdét, fondés sur les escrits de nos sieurs Professeurs; Qu'il en

Notable obseruation.

Ioubert, d'Ortho.

en faut prendre la peſanteur d'vne liure, c'eſt à dire, douze onces iuſtement, & non pas moins : puis qu'ils diſent par expres,

Acc. ſucc. pom. dulc. & aqu. an. ℔. j. ß. *in quib. ſetæ* ℔. j, *fuerit per diem naturalem infuſa, &c.*

Voyez-en la recepte à la fin de la j. iournee.

Eſtant conſiderable, ce diſent ceux qui ſont de ceſt aduis, Que la recepte de Meſué ſemble confirmer cela, diſant ces meſmes mots,

Acc. ſetam tinctam ex Kermes, circiter ℔. j.

Là où vous voyez que la liure entiere y eſt mentionnee par expres. Cōtre laquelle procedure & opinion ſuſdite ie diray, auec ſupport, que nos ſieurs Profeſſeurs ne l'ont iamais creu de la façon, quoy qu'en leur ordonnance cela ſe liſe ainſi: d'autant que ſi nous regardons curieuſement les termes de Meſué en ceſt endroit icy, il nous ſera permis, ſans doute, d'en retrancher. 8. onc. pour le moins. Car, 4. onc. & non plus, ſuffiront fort bien, ainſi que ie le prouueray, premierement par l'intētion de Meſué, & puis par la difficulté de la preparation, En ce que la

ſoye toute teinte dans le ſuc de Kermes,comme Meſué la demãdoit, ne peſoit qu'vne liure iuſtement: en la teinture de laquelle 8. onc. du ſuſdit ſuc s'y eſtoit attaché, & non pas moins, au r'apport de Braſſauol, & cõme nous l'auons curieuſemẽt obſerué: qui fait que pour la teindre, donc,en ceſte ſorte anciennnemẽt il n'en faloit que 4.onc.de pure & nette, auant que de la colorer, pour en auoir,eſtant ſeichee, la liure entiere, ainſi que i'ay dit cy deſſus.D'où s'enſuit,de toute neceſſité,que donc auiourd'huy, ſuiuant noſtre methode ordinaire, puis que nous prenons le ſuc à part & la ſoye pareillement, que 4.onc.ſuffiront, en l'employant comme cela, qui eſt le meſme poids que Meſué obſeruoit lors qu'il la compoſoit. Car, autant vaut (ce me ſemble)prendre 4.onc.de ſoye pure, & le ſuc diuerſement, pour les meſlanger icy, auant que de la teindre comme de teindre la ſoye auec ce meſme ſuc,& l'y employer par apres.

Nota.

Fruſtra fit per plura,quod fieri poteſt per pauciora.

Car pourquoy eſt-ce, Meſſieurs, qu'il faudra prendre 12. onc.de ſoye

toute nette,si Mesué n'en employoit que 4.onc.seulemẽt? A la verité nous auõs esté surpris,iusqu'à present,sur cest article icy. Non,non,Si nous en retrãchons 8.onc.cela ne cõtreuiendra point à l'intention de l'Autheur, comme ie le prouueray encor par la difficulté qui s'en ensuit en la preparation d'icelle auec l'eau rose & suc mentiõné, lors qu'il y en a vne liure entiere. Car ie represẽte,en Pharmacien q̃ ie suis, que ceste grãde quantité(soit qu'on employe les cotons scharpis,ou la soye q̃ vous voyez)ne peut aucunement infuser & bouillir dans les 3. ℔ d'eau rose & du suc de põmes, qui ne sõt que 36.onc.iustement: à cause q̃ la quãtité d'icelle excede & de beaucoup la proportiõ desd. liqueurs:d'où viẽt q̃ la pluspart de nous, en faisant ceste infusiõ,sommes cõtraints d'augmẽter l'humidité,de la moitié, pour le moins,si no⁹ ne la voulons brusler entierement: parce que ceste soye fait vn si grand volume,à guise du cottõ, qu'il est impossible aux liqueurs susdites de la mouïller,que bien peu : qui est bien loin de l'infuser & bouïllir dedans,
 pour

pour en tirer la vertu qu'on en veut, puis que le dessus ne s'en ressent nullement. De façon, Messieurs, que vous voyez comme d'vn costé l'Autheur semble n'en auoir employé que 4. onc. seulement: & de l'autre, que cela ne se peut prattiquer comme on desireroit. Qui me fait conclurre, suiuant toutes ces considerations, que donc ce retranchement se fera fort à propos, quoy que i'en aye donné le premier aduis & aduertissement. Et de vray, ie crõy, quant à moy, que si Mesué reuenoit au monde, il n'en employeroit iamais en plus grand' quantité: Ce que toutesfois, ie n'ensuiuray pas auiourd'huy, puis que ce reiglement n'est pas encor statué par les sieurs Professeurs. Car en voicy 12. onc. pesees iustement, que ie feray infuser & bouillir vn bien peu (à la rigueur de l'ordonnance) dãs l'eau rose & suc de pommes douces, & nõ pas dans le suc de Kermes, cõme Mesué vouloit: parce que lesdits sieurs Professeurs de ceste Vniuersité l'ont ordonné autremẽt: contre laquelle procedure le sieur Fontaine s'irrite d'vne façon estrange, comme ie diray cy apres; afin

qu'en pourſuiuant ie puiſſe parler de ce qui ſuit ici, à ſçauoir, le

Succus granorum Kermes,

Lequel ie ne demõſtreray pas, qu'au prealable ie ne vous aye fait entendre trois poincts fort neceſſaires pour l'intelligence d'iceluy : dont le premier ſera l'etymologie de nom *Kermes*. Le ſecond, ſon origine, ou generation: Et le troiſieme, ſon vſage, & en quoy on l'employoit anciennemẽt: afin que par apres ie vous puiſſe repreſenter en toute aſſeuranrance l'hiſtoire particuliere de celuy duquel nous tirons ce ſuc ici, mentionné en ceſte confection.

Eſtans donc ces grains appellés *Kermes*, non pas de *Charbaſinum*, ou *Chromaſinum*, ou de la ville *Charmi*, au terroir des Sardes, comme quelqu'vn diſoit, ny moins de χάρμα, ou χάρμη, qui ſignifie ioye & contentement, ſelon les Poëtes Grecs: car cela n'a pas beaucoup de fondement; mais biẽ pluſtoſt de ce qu'en langue Punique ce mot *Kermes* ſignifie vermiſſeau, qui ſe trouue de couleur rouge comme ſang, engendré de la propre ſubſtance de quelques plan- *Homere.* *Heſiode.* *Cæl.rhod. lib.8.c.12.*

 tes,

tes, cõme ie diray,qu'on employoit de toute ancienneté pour la teinture d'eſcarlate, cramoiſi,& autres de treſgrand prix: pour raiſon duquel il faut entẽdre que ce nom eſt equiuoque bien ſouuent, à cauſe qu'il ſignifie quelquefois les graines de vermillon que nous auons en ce pais,& quelquefois pluſieurs autres vermiſſeaux engendrés d'autres eſpeces de plantes, qu'on employoit aux teintures precieuſes, comme le precedent. Car,premierement,au rapport de deux bons Autheurs, pres la ville d'Ambroſie,ſituee au pied du mõt Pharnaſſe, il ſe trouue communement vn certain arbuſte appellé par les Gallo-Grecs en ce pais-là *His*; lequel a ſes fueilles ſemblables au Lentiſque, & vn fruict pareil au Solatre,de la grandeur de l'Era: lequel eſtant paruenu à maturité,engendre en ſoy vn petit animal comme vn mouſcheron, qui ſemble vn ver au commencement: & puis apres que les aiſles luy ſont venues,vole & s'en va par l'air: duquel ceux de ceſte region-là cueillent le fruict auant qu'il engendre ceſt animal: & quelque

Pauſanias, Nicolaus, Leolic.

quelque fois aussi le laissent corrompre expressement, afin que les insectes s'yengendrent auec plus de facilité, le sang desquels est bon pour faire des escarlates.

Les Polacques, au recit d'Antonius Musa Brass. mettent trois especes d'herbes qui produisent vn tel bestion, c'est assauoir, la Parietaire, le Mediaspolack, & vne maniere de legle, qu'on cognoit familierement: *Brass. in ex. syr.*

Poloni tres habent herbas, sub quibus Kermes nascitur: Vna est quam ipsi appellant Niedospialech (putant esse auriculam muris: tamen non est illa Dioscoridis, sed ipsi ita appellant:) Nascitur & sub parietaria & sub siligine, quam Graci & Latini Olyram, & nos Segala vocamus. Sed hanc non excauant, quia maior est prouentus in siligine, quàm ex kermes.

Iules Cæsar Scaliger, & Cœlius Rodiginus en r'apportent vne autre sorte, qui prouiẽt d'vne espece de Saxifragé, semblable à la Pimpinelle, qui croist (selon les Moines) sur les montagnes d'Italie. *c. de conf. Alk. Scalig. excerc. 325. 13.*

Kermesium à vermiculis exemptis è radicibus

Cœl. rhod. lib. 8 cap. 12. Embl. 39 lib. 4.

Pimpinelæ quidam vſurparunt. *Habetur autem kermeſis certis locis ex herbæ radice, quam Saxifragam vocant, quæ pimpinella eſt, vel ei proxima.*

Grinarius ſur Dioſc. eſcrit, à la relation d'vn ſien ami qui auoit fort voyagé en pluſieurs & diuerſes regions, qu'en Podolie, pres de Pologne, il s'y trouuoit vne certaine herbe ſemblable au Plantain, à la racine de laquelle adheroit vn certain ver, non plus gros qu'vn grain de lentille, appellé en ceſte region *Iſchirbitz*; mot extrait & procedé de kermes; lequel ver eſt recueilli à la fin de May & le long du mois du Iuin, quatre ſemaines durant : & ce auant qu'il prenne forme de ver : ayant aiſles : de la couleur duquel on en teinct de draps de ſoye & de laine en couleur d'eſcarlate : nommee en ce pais-là *Schalack*.

Obſer. li. 1. c. p. 17. Porg. En lib. 4. parlāt du tombeau de Polydor. Paine.

Belon en a dit tout autant d'vne autre eſpece naiſſant en Crete : qui eſt vne ſorte de Meurthe, laquelle porte vne excroiſſance, & au dedans d'icelle vn ſeul animal dans la coque, rouge comme ſang.

Aelian

Ælian parle d'vne certaine espece d'arbre portant l'ambre (c'est le peuplier, à mon aduis, car les anciens croyent qu'il prouenoit d'iceluy;) dans lequel il s'engendre certains petis insectes ou bestions, de la grosseur d'vn escarbot, si rouges ou vermeils, qu'ils semblent au cinabre, lesquels les Indiens chassent & escachent, pour de la liqueur d'iceux teindre leurs vestements en teinture d'escarlate.

Apud Indos nascũtur animalia scarabei magnitudine adeo rubra vt Cinnabari similia dicere possis primo aspectu pedes habent longissimos, & tactu molles: nascuntur in arboribus ferentibus electrum, & harũ arborũ fructu vescuntur: Indi venãtur hæc ipsa, eadémque exprimunt, & ex ipsis tingunt vestes Phœniceas, & quamuis alium pannum huiusmodi colore tinctum. Ælian. hist. anim. li. 4. ca. 46.

Vn certain marchand en son voyage escrit qu'és enuirons de C[illegible]i en Perse on y fait plusieurs cramoisis tresbeaux, auec certaines racines tirees de terre, qu'on apporte aux Indes orientales, dans lesquelles naissent cap. 7.

sent des animaillons: ce que confirme Vopiscus en la vie d'Aurelian; disant qu'il est si excellent, que l'autre drap d'escarlate ordinaire ne paroit que cõme de la cendre iustemẽt en la presence d'iceluy. Iules Cæsar Scaliger encor parlant de celuy des Indes disoit:

Exerc. 81.ca.3. *Parua arbor frequẽtibus virgulis, foliũ qualis castanea cũ erinaceo, intus coccus ruber quo vtuntur ad tincturas.*

Quelques modernes estiment que la gomme lacque d'auiourdhuy est vn kermes pareillement, à cause que Serapis. des animaillons l'eslabourent à l'entour des tiges & petites branches li.i.c.8. des arbres qui la portent, au rapport de Garcia, Medecin Portugais.

Finalement nous auons vne espece de kermes en ce pais de Languedoc, depuis la ville de Narbonne iusques bien auant dans la Prouen- li.1.c.21. ce: comme aussi (au rapport de Mathiole) en la marque d'Ancone & de la Pouïlle en Italie, & en Espagne à Valance, Estremadure & Portugal, qui sõt de petites vescies ou excroissances rondes, de la grosseur d'vn poids, de couleur cendree au

de

hors, tirant ſur le blanc, pleines, lors qu'ō les cueilles[d'vn humeur eſpais, rouge cōme ſang, & d'vne formillere d'animaillons non plus gros que landes au cirons, ſur vn petit arbriſſeau, eſpece de cheſne vert, portant gland, non plus haut que deux ou trois coudees ſeulement, lequel on dit eſtre le Prinos des Grecs, ou coccus Baphica, *l'Ilex aquifolia*, ou *Phelodris coccifera* des Latins: qui ſont de telle nature, que ſi on ne les cueille en tēps & ſaiſon propre, pour les expoſer à la chaleur ou du Soleil ou dans vn four bien chaud, arrouſees de vin blanc, ſe tournent & ſe forment en vermiſſeaux rouges, de tres-haute couleur, qu'on appelloit, pour ceſte raiſon, *Scolecion*: c'eſt à dire, Vermiculaire, & nous Vermillon, *Plin. lib.*
en François, *à Vermibus*, des vers *24. c. 4.*
ou vermines: au lieu [que les Grecs les appelloient κόκκον βαφικὴν, ou κόκ- *Coccos,*
κον φοινικὴν, & les Latinis *coccus*, ou *eſt la*
coccum, granum tinctorum infectorium, *noix d'In-*
Quiſquiliũ, ou Cuſculiũ, comme vous *de.*
voudrez, l'vn vaut l'autre. Si bien Meſſieurs, que de ceſte façon, par le recit que ie vous ai fait, vous enten-

dez:

dez. Que donc ce mot de Kermes estoit general quelquefois à plusieurs vermisseaux rouges, qui naissoient de la propre substãce des plãtes mẽtionnees ci deuant, & quelque fois aussi à nostre Kermes seulemẽt, appellé *coccus* ou *coccum*, que nous employons presentement. Sur quoy quelques vns demandent auiourd'huy De quelle de toutes ces especes est le Kermes que Mesué entendoit employer en ceste Confection, puis que plusieurs & diuerses choses auoient mesme nom, mesme epithete, & mesme proprieté : attendu qu'il ne specifie point lequel il estimoit le plus, pour cest ouurage ici. A laquelle demande les Moines qui ont commenté ses escrits, respondent par expres, Que le Kermes duquel il a parlé en cest endroit, sont les vermisseaux qu'on trouuoit contre les racines de Pimpinelle, & non pas le *Coccus* que nous auons en ce pais.

Monach. de cõfect. Alkermes.

Granum de quo author intelligit in præsenti descriptione & aliis plurib. locis reperitur ad radices quarundam herbarum, sed abundantius ad Pimpinellæ radices.

radices, & propriè ad illas quæ ſunt an-noſæ & craſſæ, quæ eſt in ſuperficie terræ. Et qui aliter ſentiunt, decipiuntur, quoniam Kermes eſt aliud à Cocco, vt multis clarum eſt.

En ſuite dequoy quelques modernes diſoient que la gomme lacque eſtoit le vray Kermes des anciens, duquel la teinture eſt ſi rare, comme on le remarque aux marroquins rouges, que rien ne peut eſtre accóparé à la couleur & excellence d'iceux. Car, diſoient-ils, il faut penſer & croire Que ſi Meſué euſt voulu des graines d'eſcarlatte telles que nous les auons auiourd'huy, qu'il euſt vsé de ce mot *Coccus*, qui ſignifie cela particulierement, comme il ſe verifie en la ſaincte Eſcriture, où on trouue *Veſtis coccinea* que on chargea à noſtre Seigneur, qui eſtoit faite de ce que voici, & non pas des autres vermiſſeaux, que Meſué & tous ſes predeceſſeurs n'ignoroient point eſtre vray Kermes, pour en faire le cramoiſi. A quoy ie reſpon, ſans m'arreſter à pluſieurs autre opinions que ie pourroy dire là deſſus: Que c'eſt vne grande abſurdité de

Cluſius in Carciam.

de croire que Kermes en ceste Confection ne soit les graines de nostre *Coccus* ou Vermillon que nous cognoissons; car sa reputation a esté tousiours beaucoup plus grande & plus ordinaire que de toutes les autres susmentionnees, au rapport de plusieurs, & premierement de Pline, qui disoit sur ce suiet ici,

li.16.c.8. *Omnes tamen has eius dotes Ilex solo procat cocco, granum hoc, &c.*

Ce que confirme Martial, en ces termes:

lib.2. *Coccina famosæ, donas Iäthina mechæ.*

Et Iuuenal, qui va disant,

Quem coccina Læna
Vitari iubet & comitũ lõgissimus ordo.

Et de plus encor Pline, qui escrit,

li.9.c.41. *Cocum Galatiæ rubens granum, vt dicemus in terrestribus, aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est.*

Plin. lib. 21.c.8. *Animaduerto tres esse principales colores, vnum in coco, qui in rosis micat, gratius nihil traditur aspectu, &c.*

Ce que confirme *Paul. in l. quæsitum.* § .5. *tit. si cui lana,* où il est dit,

Coccum, quod proprio nomine appellatur, quin versicoloribus cederet, nemo dubitauit, &c.

La

La teinture de laquelle ſeruoit aux gens de grand autorité, ſuiuant ce qui eſt rapporté par Pline,

Iam vero infici veſtes ſcimus admirabili ſucco atque vt ſileamus Galatiæ Africæ, Luſitaniæ granis coccum, Imperatoriis dicatum paludamentis, &c. l.22.c.2.

La raiſon eſtoit, le grand argent qu'il faloit deſpendre pour en auoir, ainſi que le rapporte Ciceron en la ij. de ſa Philip. diſant Qu'vne liure de ſoye teinte en eſcarlate couſtoit cent deniers, qui ſont vingt cinq eſcus de noſtre monnoye.

Par le moyen dequoy donc ie cōclud Que ridicule ſera l'opinion de ceux-là qui ne voudront admettre les graines de noſtre Vermillon. Car certes il y a de l'apparence que c'eſt de celle-là que l'autheur entendoit, puis qu'en Eſpagne, où Meſué reſidoit, il s'en trouuoit, comme i'ai deſia dit, & non point des autres mentionnees ci deuant. Diſant encor ces meſmes mots au beau commencement de ſon diſcours,

Confectio Alkermes, & ſunt grana tinctorum, &c.

La recolte de laquelle, chez nous, eſt

eſt ouurage des femmelettes & petites marmailles qui trouuét ces excroiſſances, comme ſi l'arbriſſeau auoit ſué des gouttelettes rondes par cy par là, de tous coſtés, au commencement du mois de Iuin, iointes ſans queuë, & attachees au fueilles, qui ſont poignantes comme celles d'vn houx, leſquelles ils inclinent tout-bellement de la main gauche, pour les enleuer plus commodemét de l'autre, qu'ils nous apportét tout auſſi toſt par apres, pour les employer promptement, de peur que ces animaux, non plus gros que landes ou cirons, comme i'ay deſia dit, ſe formans en vermiſſeaux, & ayans recouuré des aiſles peu à peu, à guiſe des magnans & abbeilles, ne viennent à s'enuoler & ſortir par le trou qu'on y void du coſté qui touche au bois; laiſſant par ce moyen la coque vuide, qui nous ſeroit inutile de la ſorte:

Scalig. exerc. 194.7. *Aiunt ea granula quæ in folliculo inſunt baphico eſſe animata, emigrare ſponte atque vacuos relinquere parietes.*

En la generation deſquels il faut philoſopher vn peu, pour dire & deman

demander Assauoir-mon si ces animaux s'engendrent de la propre substance des plantes susmentionnees, ou s'ils y viennent d'ailleurs; & l'humeur rouge qui nous donne ce suc pour nostre confection, est le sang d'iceux, ou la liqueur procedãt des arbrisseaux. A quoi Brassauole semble respondre, Qu'à son aduis ces petits animaux se viennent loger cõtre ces plantes, pour y laisser quantité de petis œufs auec l'humidité susdite, qui sort de leurs estomachs, cõme les araignees & magnans forment leurs taffetas; d'où en sortent par apres ces petits animaillons, que nous appellons Vermillon. Et moy, au cõtraire, quoy qu'Apoticaire, i'en croy tout autrement, & represente, à mon aduis, que c'est la plante seule que nous donne ces ius & ces vermisseaux, & que d'icelle ils sont immediatement engendrés; quis qu'il est aussi possible que cela prouienne ainsi, comme il est veritable que des menstrues d'vne femme, de la sauge, du potage d'oye, pourri, il s'engendre vn crapaut: de l'herbe basilique, vn scorpion: de la mouëlle de l'espi- *Bap. port. mag. libr. 2. c. 2.* *Libau. in sing. lib. 2. c. 17.*
ne

Petr. de Apon. ne du dos d'vn homme, vne Vipere: *Plutarq. in Cleom.* des excremẽs humains, de lumbrics: des cornes de belier, enterrees, les *Tit. Liu.* esparges; & de la graisse des corps *Plin. lib. 18. c. 12.* morts és cimitieres, des feues; à cause dequoy les Flamandiels n'en vouloyent pas ouïr parler, croyans que les petites taches noires d'icelles e- *Virgile.* stoyent les ames des trespassez. Ie laisse à part l'admirable production des abeilles d'vn taureau estouffé; les escarbots de la fiente des asnes, & les guespes de celle d'vn cheual: car ce seroit r'apporter vne infinité d'estranges exẽples & rares productiõs. Si bien donc, que ie di (mettant à part l'impossibilité) Qu'ayant la nature cõduit l'humeur de cest arbrisseau, qui est rouge & cramoisi (tout aussi bien que l'orcanette, le bresil, l'herbe chalci, & les gouttelettes qu'on void en la plante Atractilis, de laquelle on pense auoir esté couronné nostre Seigneur Iesus-Christ; *le guesde, ou pastel teint en bleu, & l'algue en pourpre.* d'où vient qu'on dit encor, Qu'en memoire de cela, ceste plante iette du sang) a ce degré de perfection, que de se former en vermisseaux, à guise de la sueur des hommes d'où

en

en sortant des poux & puces, comme on sçait; Il aduient que voulans ces animaillons sortir hors de ceste escorce, dans laquelle ils ont pris commencement, ils semblent trainer & comme charrier apres eux, à la faueur de la chaleur Solaire qui leur dilate les pores & plus petits meats de l'arbrisseau, l'humeur susdite, que nature leur donne pour leur nourriture & aliment; dans laquelle humidité ils s'entretiennent tout aussi bien que fait l'Embryon ou Fœtus dans la matrice de sa mere, parmy le sang menstrual & autres humidités que nous en voyons sortir quant & eux, à la naissance des enfans; en la sortie desquels, auec leur liqueur que i'ay dit, qui vient à gouttelettes rondes, semblables à celles-cy, le Soleil (qui est pour lors assez en sa vigueur) vient à cuire & condenser l'exterieur de ceste humidité, assez espesse de soy, d'où s'en fait tout à l'étour vne pellicule mince, que on appelle coque, vrayement, là où l'animaillon auec sa nourriture sont contenus, pretendans de se former & aggrandir leans

pour

pour s'enuoler par apres, ayaut recouuré des aisles, comme i'ay dit cy uant; si les rustiques ne preuiénét à leur dessein, comme ils font, pour nous les apporter tout aussi tost, à fin d'en tirer le suc propre pour nostre Confection, ou bien aux marchands pour en faire des boulettes, & les arrouser de bon vin, à fin de s'en seruir en la teinture d'escarlate ou cramoisi, comme ie diray cy apres.

Que si quelqu'vn disoit, contre moy, que ces animaillons ne sont pas animez pendant qu'ils sont sur l'arbre, comme i'ay desia dit, mais que par apres ils viennent à se remuer, & à se former lors que on les garde vn peu; Ie replique qu'on se trompe: car il est veritable que dans la liqueur contenue dans la cocque ou pellicule, lors qu'ils sont encor contre l'arbrisseau, ces animaux s'y peuuent apperceuoir, sans attendre plus long temps. Voila pourquoy Scaliger disoit sur ce propos,

Aiunt ea granula quæ in folliculo insunt baphico animata.

Qui me fait conclurre, comme il y a

y a de l'apparence, que la chose va ainsi: remettant, toutesfois, la difficulté de ce suiet aux Philosophes & Phisiciens, puis que ce n'est pas mon mestier, auquel ie m'arresteray plustost, pour dire que i'en tire le suc de la façon qui s'ensuit:

Ie pren vn tamis r'enuersé, sur lequel il faut mettre vne portion des grains susdits; pour les escacher en pressant tant soit peu auec vne espatule de bois, & en faire sortir le suc rouge, espais comme miel, qui tombe dans vn plat de verre, de terre, verni, ou d'argent; (car tout autre metail noircit ce suc, & le gaste entierement.) Or d'iceluy on en pese vne liure, que nous faisons cuire auec autant de sucre fin, iusques à cõsistance d'opiate, comme vous voyez qu'est cestui-ci; remuant tousiours, de peur qu'il ne brusle au fonds, ou qu'il ne verse par, le feu, ainsi que ie diray plus exactement en la derniere iournee, lors de la mixtion: laquelle procedure se trouue entierement contraire au texte de Mesué, qui desire par expres qu'on face teindre la soye tout premiere-

ment dans le ſuc de Kermes fraichement extrait, & que par apres elle ſoit infuſee, durant 24. heures, dans le ſuc de pŏmes & l'eau roſe, pour la bouïllir legerement; afin que l'ayant exprimee, auec du ſucre fin on en face vn ſyrop qui ſoit fort rouge, de la couleur que ladite ſoye teinte y aura apporté. Ce que le ſieur Fontaine ſouſtient à cor & à cri: pour le premier article qu'il diſpute contre nous, ainſi que ie l'ay r'apporte cy

ij. iournee fol. 44. deuant. Si bien, qu'il faut ſur ceſte controuerſe, examiner auiourd'huy laquelle des deux methodes doit eſtre preferee en ceſte Confection, puis que ie l'ay entrepris.

Diſant donc iceluy ſieur Fontaine que Meſué doit eſtre enſuiuy expreſſement, pour les raiſons que voicy.

en ſon j. diſcours, fol. 7. *La ſoye imbibee au ſuc de kermes, par ceſte imbibition tire vne partie de la faculté d'icelle: & depuis, eſtant ſeichee, & par la ſeichereſſe perdu ce que le kermes auoit d'humidité corruptible laquelle deuient aigre facilement, fait que le ſuc de kermes eſt purifié & fait participant de la vertu de la ſoye, pour communiquer le tout à l'eau & au ſuc:*

afin

afin aufsi que la ſoye communique encor ſa vertu au ſuc & à l'eau principalement par la chaleur moderee qui l'attire ſans la diſsiper.

Dit encor au meſme lieu, *Que par l'eſchauffement mediocre il eſt plus attiré de la faculté dedans l'eau & le ſuc, & par la teinture faite auec le kermes, qu'auec la ſeule infuſion que font les meſsieurs de Montpelier ſans decoction.* *ib. fol. 8.*

Sur quoi l'Apothicaire ſuſmentionné, qui enſuit comme vn Singe la leçon de ſon maiſtre, qui luy a dicté ſon diſcours de mot à mot, Apres pluſieurs ergots & ſyllogiſmes qu'il s'efforce de former contre nous, Eſtime que la ſoye ſe doit teindre dans le ſuc de kermes, pour autant qu'elle a quelque grande Sympathie & conſentement de nature auec iceluy: leſquels (dit-il) ſymboliſent beaucoup en occulte proprieté, par laquelle ils ſont dediés au cœur & à ſa faculté vitale pour la conſeruer, fortifier & defendre pluſtoſt qu'auec ces liqueurs. *fol. 26. & 27.*

Si bien, pour toute reſolution (diſent-ils) que nous ne faiſons rien qui

vaille en employant ce ſuc ſeparement & à part, & la ſoye pareillement. A toutes leſquelles chimeres & fantaſies, ſans m'amuſer d'auantage à r'apporter vne infinité d'autres petites raiſons, qui leur ſemblent fortes & puiſſantes pour 'affoiblir noſtre methode, Ie reſpon (puis qu'il n'y a rien que niaſeries, & encor mal agencees, ie le vous iure ſans paſſion, les liſe qui voudra, pour le verifier) que pour monſtrer au ſieur Fontaine la nullité de ces argumens, en l'vn & l'autre liure, allegués en iceux, Il ne faut que cõſiderer trois poincts fort neceſſaires pour bien ſouſtenir noſtre methode d'auiourd'huy: le j. l'intention pour laquelle noſtre autheur ſe ſeruoit pluſtoſt de la ſoye teinte dans le ſuc de kermes, que du ſuc de Kermes meſme, ſeparé comme nous faiſons : le ij. que quand meſme nous voudrions teindre la ſoye dans le ſuc, que touſiours il entreroit en ceſte Confection j.℔ d'iceluy, & non pas moins. Et le iiij. Que ſi ledit ſuc de kermes eſt reprouué par luy, ſelon ſon iugement & aduis, qu'il en retranche

par

par ce moyen le plus exquis & excellent : ou bien, de toute neceſſité, que la ſoye teinte ne pourra ſubſiſter ſans eſtre reiettable pareillement, comme noſtre ſuc, duquel eſt queſtion. Si bien donc, pour en venir au faict & au j. article, que ie repreſente, quant à l'intẽtion de l'autheur, ſur la teinture de la ſoye, que Deſirant Meſué compoſer ceſte confection d'Alkermes pluſieurs fois & ſouuent, en aſſez petite quantité, (puis que les drogues cordialles & qui ſont douëes d'vne agreable ſenteur, ont cela de propre, que de ne ſe conſeruer pas ſi longuement que la Theriaque, Methridat, & pluſieurs autres; ainſi que le r'apporte Mercurial ſur le diſcours des poudres cordialles, diſant qu'apres ſix mois elles ſont entierement inutiles,) il conſidera que le ſuc de kermes, comme de toutes ſortes de vegetaux, ne ſe conſerueroit iamais en la beauté naturelle tout ſeul & à part, ſans quelque artifice particulier pour l'entretenir, à cauſe qu'il perit & ſe change en ſe deſſeichant, de telle ſorte *de comp. medic.*

qu'on le void noir & fort obſcur : ie di, ſi on ne l'employe tout auſſi toſt qu'il eſt extrait recentement; ce que peut eſtre il auoit eſprouué. Pour à quoy preuenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient à deſtrempe, ou les reinturiers, ou pluſtoſt les confiſeurs qui font les confitures, luy pouuoient auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conſeruer à part auec vn peu de ſucre, comme nous; Il prit vne quantité de fine ſoye, la trempa dans ce ſuc, & la fit deſſeicher pour le conſeruer ainſi en ſa couleur rouge cramoiſie, tout de meſme qu'on conſerue le ius de la fleur bleuë de Cichoree par le moyẽ d'vn linge blanc & net qu'on trempe dans iceluy, appellé communément Torneſol, qui ſert eſtant ſeiché (par l'infuſion dans quelque liqueur propre) à faire des gelees & confitures d'vne auſſi belle couleur, en toute ſaiſon, comme la fleur de laquelle on l'a tiré & extraict : ce qu'on ne pourroit d'autre façon; à cauſe que la fleur & le ſuc d'icelle (les gardant tant ſoit peu) perdent entierement leur beauté naturelle,

Sylue. de elect ſimpl.

turelle, & de telle ſorte qu'ils deuiennent noirs & fort obſcurs : ce qu'on peut faire de toutes ſortes de fleurs pareillement, pour en façonner de dragees de diuerſes couleurs : car les teintures qui prouiennent des foſſiles & mineraux porteroyent grand preiudice à ceux qui s'en voudroyent ſeruir interieurement.

De maniere, donc, pour reuenir au faict, en pourſuiuant ce diſcours, Qu'ayant Meſué coloré & teint vne quantité de ſoye dans le ſuc de Kermes ſuſmentionné, (puis que l'inuention luy manquoit de le faire cuire comme nous,) la ſoye imbibee en iceluy eſtant deſſeichee, conſerua infailliblement ſa couleur cramoiſie toute telle qu'elle eſtoit lors qu'on le recueillit recentemẽt: D'où aduint (comme ie croy) que par le moyen de ceſte commodité il pouuoit faire & compoſer ceſte noble Cõfection en tout temps, en tous lieux, & en toutes ſaiſons, ſans aucun manquement. Qui fait voir au ſieur Fontaine que ce n'eſt pas donc ce qu'il penſoit. Car, quelle apparence y a-il, ie

vous prie, que la ſoye communique au ſuc du Kermes ſa proprieté par ſimilitude ou ſympathie de ſubſtance, comme diſoit ſon Apothicaire d'Auignō, qui r'apporte ceſte raiſon, ridicule & indigne d'vn homme du meſtier ! A la verité il y a de la moquerie en ſon fait : Et ie ſouſtiendrai en tous lieux qu'on voudra, quel Logicien & naturaliſte il ſoit, qu'il n'ẽtend pas ce qu'il eſcrit : d'autant que la ſympathie n'eſt pas recognue en ces matieres, comme du fer à l'Aimant. Nenni : Il deuroit auoir honte de raconter ces fables & ces ſornettes, pour nous les faire croire auec tant de temerité : il m'excuſera, s'il luy plaiſt: l'vn eſt humide, & l'autre ſec : l'vn rouge, & l'autre iaune: l'vn chaud, & l'autre froid: l'vn odorant, & l'autre qui ne ſent rien: l'vn amer, & l'autre inſipide: en ſomme, directement contraires. Que ſi, pour me cōtredire, il me vouloit demander (eſmeu de quelque grande curioſité) pourquoy eſt-ce donc que noſtre autheur employoit de la ſoye fine en ceſt endroit icy pluſtoſt que du linge ou du cotton, qui

eussent

eussent conserué ce suc, aussi bien que le Torne-sol, duquel i'ay parlé? Ie respon qu'il le faisoit par magnificence & parade, pour l'honneur du medicament & à raison de la pureté de la matiere, beaucoup plus agreable que le linge ny le cotton: en quoy les Arabes se sont tousiours estudiés : voire, s'il le faut dire librement ; affectionnés par trop : ce que les Grecs n'ont iamais fait: tesmoins l'or, l'argent, les pierreries, & plusieurs autres choses, desquelles ils ont vsé, & fort souuent: qui sont, ce me semble, inutiles pour fortifier & resiouïr le cœur, comme ils l'enseignoient, ainsi que quelques vns le croyent & l'asseurent pour certain. Si bien, que ie pense, quant à moy (s'il m'est permis de parler de ceste soye que voicy,) Que si elle eust eu quelque grãde proprieté pour auoir induit Mesué de l'employer en ceste Confection, qu'il l'eust faict mettre en poudre subtilement, auec les pierreries, ou bien auec les autres ingredians, comme en plusieurs compositions que nous tenõs chez nous. Car sa substance seroit

beaucoup plus d'effect & de profit, prise interieurement, quoy qu'en fort petite quantité, que non pas l'infusion, quand on la bouïlliroit dans les liqueurs longuement. Estimãt encor (pour confirmer ceci) que si on pese iustement j. ℔. de soye fine, & qu'on la face bouïllir & infuser tant qu'on voudra; Qu'estant par apres desseichee, on y trouuera le mesme poids; marque veritable que rien d'icelle ne s'est communiqué dans la decoction. Qui me fait cõclurre (quant à ce premier poinct) Que donc Mesué ne faisoit pas teindre la soye que pour conseruer ce suc en sa beauté naturelle tout autant de temps que bon luy sembleroit. Voilà pourquoy Brassauole, sur ce propos, disoit, & doctement,

in ex syr. *Ego in confectionibus quæ corroborare habent, potius setam arcerem, quam recipere voluerim.*

Par le moyen dequoy donc nous pouuons voir aussi clairement que le Soleil, Que c'est vne grand' folie au Pharmacien d'Auignon De disputer auec tant d'ardeur cõtre nous Que la soye communique sa vertu

aû

au ſuc, ou le ſuc à icelle, pour eſtre attirés par apres tous deux dans les liqueurs, par le moyen de l'infuſion! Abſurdité des plus enormes qu'on ſe ſçauroit imaginer. Iamais Meſué ne penſa à tout cela. O, que plus à propos deuons-nous recercher (ie parle contre moi-meſme) la methode de bien & duement compoſer nos medicamens, que non pas tant ergotiſer & ſe faire accroire eſtre quelque grand Philoſophe & ſubtil diſputeur.

Non; Pour reſolution de ce ſuiet ici, diſons Que la teinture de la ſoye, du temps de Meſué, ne ſe faiſoit pas pour attirer (comme ie croy) la vertu d'icelle dãs les liqueurs, ains pluſtoſt pour les raiſons que i'ay deduit; eu eſgard que la ſoye teinte ne deuoit pas bouillir dans icelles que fort peu, pour rendre & regorger le ſuc qu'elle auoit attiré tant ſeulement; puis qu'au texte propre de l'Autheur il y a ces meſmes mots, parlant de lad. ſoye, de l'eau roſe, & du ſuc de pommes:

Deinde fac eam modicum bullire, donec iſti liquores rubeant. Meſ. de cõ fect. Al.

Ce qu'il euſt, ſans doute, plus exactement preparé, ſi la ſoye euſt deu rendre quelque proprieté particuliere en ces liqueurs icy. Laquelle ſoye teinte, au reſte, nous deuons reietter auiourd'hui, puis que par la diligence de nos doctes Profeſſeurs nous auons appris le moyen de conſeruer ce ſuc ſeparément & à part, auec vne portion de ſucre, ſans le gaſter & corrompre aucunement: ce que Meſué ne ſceut iamais faire, pour n'en auoir pas eu l'inuention. Arriere donc tout ce que le ſieur Fõtaine diſpute ſur ceſt article: ſans, toutesfois, que ie vueille nier que ladite ſoye ne doiue eſtre employee en la quantité que i'ay dit, de peur du reproche qu'on me pourroit faire là deſſus: car (peut eſtre) les Doctes recognoiſſent en icelle, comme Auicenne le diſoit, quelque proprieté particuliere, qui conuient à ceſte Confection. Voila quant au premier poinct. Paſſons outre, & diſons, pour le ſecond, Que la quantité du ſuc que Meſué employoit en icelle peſoit tout autant iuſtemét que celuy que ie préten mixtionner

ner auiourdhui, & non pas moins. D'autant que si on prend 4. onc. de soye fine, & qu'on la trempe dans le suc recentement extrait, pour la teindre & coulourer, sans doute ceste soye pesera 16. onc. iustement, pour auoir attiré 12. onc. dudit suc, comme i'ay desia dit : si on la pese tout aussi tost, lors qu'il est encor humide & tel qu'on l'a extrait : Au lieu que si ladite soye est desseichee, (comme le sieur Fontaine mesme le dit en son liuret) elle pesera 8. onc. d'auantage : qui font 12. onc. tous deux ensemblément. Si bien, donc (remarquez cecy, Messieurs) que si 4.onc.de soye s'imbibent de 12.onc. de suc tout fraiz: Ie dy, par la mesme raison, qu'ils en employent tout autant comme nous iustement, ainsi que le sieur Fontaine le confesse par expres, au mesme lieu, qui monstre Qu'en cela il n'y a rien de changé, & qu'en vain son Apothicaire Ergotise là dessus. *1. foll 9.*

Que si maintenant on me replique, Que le suc desseiché contra la soye, est beaucoup meilleur que le fraiz & le recent, à cause de l'humidité *Font. fol. 9. du 2. liure.*

dité corruptible, laquelle amoindrit la puiſſance & la faculté de l'entiere Confection : Ie reſpon, au contraire, Que ce peu meſme d'humeur corruptible qu'il a, ne peut ſubſiſter en iceluy, lors qu'on le cuit auec du ſucre, pour en faire vn ſyrop, ainſi que nous le verifions par la conſeruation qui s'en enſuit, comme de tous autres ſucs, leſquels preparés ainſi, ne ſe corrompent iamais plus. Qui me fera touſiours conclurre, & pertinemment, à mon aduis, Qu'autant vau (ce me ſemble) prendre le ſuc à part, comme de barbouïller & emplaſter d'iceluy la ſoye premierement, pout l'en retirer puis apres par le moyen des liqueurs. Car, perſonne ne me prouuera iamais qu'il ſoit pl⁹ à propos & mieux fait de s'amuſer lõg-temps à coulourer la ſoye, pour la lauer par apres, ſi on peut auec bõne commodité prendre la ſoye pure & le ſuc diuerſement, comme i'ay deſia dit en ſon lieu. Voila quant au ſecond poinct.

Reſte, pour vn 3. de prouuer maintenant, Que ſi le ſieur Fontaine reprouue ce ſuc icy, pour admettre la ſoye

soye teinte, qu'il retranche par ce moyen le plus exquis & le plus excellent de ceste Confection: ou bien qu'il faut, de toute necessité dire, par consequent, s'il persiste en cela, Que la soye teinte ne pourra subsister sans estre reiettable pareillement. De façon que pour commencer, son disciple l'Apothicaire, parle du suc comme s'ensuit:

Mesué ne veut attirer que le suc le plus pur, comme le vray sang, pour la teinture, & non point ceste substance grossiere & terrestre, &c. fol. 38.

A quoy ie vous respon (monsieur le Pharmacien) que vous vous abusez lourdemẽt, pour vn braue homme que vous estes: Excusez-moy si ie le dy: de dire, Que l'intention de nostre autheur ait esté telle, que de reietter le plus grossier & terrestre du suc de Kermes, pour admettre le plus subtil. Bon Dieu, quelle interpretation est ceste-cy! Certes vous n'y entendez du tout rien: parce qu'il est impossible de faire attirer à la soye le plus liquide de ce suc sans la substance crasse que vous blasmez & reiettez. Car, de mesme qu'vn

qu'vn morceau de drap rouge trempé dans vne Epitheme liquide, attire à soy le grossier des poudres de *Diamargaritum*, & autres, tout aussi bien comme le plus subtil des eaux liquides ou des sucs : Ainsi, la soye que vous teignez presentement ne sçauroit faire ceste attraction du suc de Kermes à soy, sans attirer tous les deux, à sçauoir, le grossier & le terrestre, tout aussi bien que le subtil : D'où il faudra conclurre qu'ainsi vous vous troublez, sans y penser, puis que ce que la soye attire est la mesme chose que nous employons icy, l'vn vaut l'autre, de quelle façon que ce soit. Et si la lye est en nostre suc, comme vous dites, céluy que la soye aura receu ne sera pas plus exquis. Mais, i'enten desia, ce me semble, que vous me repliquerez tout aussi tost que quād la soye est teinte & seiche parfaictement, qu'alors vous faites tomber le plus grossier & terrestre, en la frottant pour rejetter céla, afin que le plus subtil y reste, & non pas la crasse, la lye, & le terrestre que vous abhorrez tant, qui se trouue
en

en noſtre ſuc, duquel vous parlez encor ainſi:

Meſsieurs de Montpelier veulent la lye auſsi bien que le bon vin ou le bon ſuc. O excellente confection & bien cordiale auec tant de terre & tant de lye. Encor eſt-ce la meilleure qui ſe face en tout le monde. fol.38.

A quoy ie reſpon, que tout ce que vous dites à preſent eſt veritable aſſeurément: & que vous nous faites grand plaiſir d'exprimer ainſi doctement nos conceptiõs. Ouï, monſieur mon maiſtre: Nous voulõs employer tout ce qui procede des graines de vermillon la lye auſſi biẽ que le ſubtil: Et ſçauez-vous pourquoy? ha, ie le vous vay dire, puis que nous ſommes tõbés ſur ce propos, pour vous faire plaiſir. C'eſt, d'autãt qu'en ceſte lye & en ceſte craſſe conſiſte le plus exquis & la plus excellente vertu de tout le ſuc du Kermes, & non pas au liquide ou plus ſubtil, (*qui habet aures, audiat.*) Vous eſtes bien trompé de le refuſer chez vous: car ſi vous conſultiez diligemment toutes ſortes de Medecins, Grecs, Arabes, & Latins, anciens & modernes, vous

auriez

auriez appris que c'eſt la mouëlle ſeule, qui eſt en poudre, qu'on employe aux Epithemes cordiales, & non pas l'eau ou le plus ſubtil qu'on en pourroit tirer: car c'eſt ainſi qu'on l'ordõne en mille & mille compoſitiõs, & non sãs cauſe, puis q̃ les teinturiers & peintres recerchent touſiours auec plus d'auidité (pour leur teinture d'eſcarlate & cramoiſi) le plus groſſier, qui eſt la mouëlle en poudre, comme le vray & fin Paſtel d'eſcarlate, que non pas le liquide que n'agueres vous diſiez: Car ceſte liqueur que vous dites, qui colore voſtre ſoye en cecy, eſt tellement inutile, qu'on la fait deſſeicher pour en tirer la graine toute pure, qui eſt le plus exquis & le plus groſſier, perſonne ne l'oſeroit nier. Et de faict, voyez, ie vous prie, qu'apres que les grains de Kermes ſont deſſeichés au four ou au Soleil, comme quoy on les crible pour recueillir l'interieur de la coque ſeulement, qui eſt en poudre, que nous eſtimons beaucoup, tant pour nos compoſitions que pour la teinture des draps de laine, qu'on appelle Eſcarlate, ou de

Taffe

Taffetas,qu'õ appelle cramoiſi. Que ſi encor vos eſtes de contraire opinion pour ceſte lye-là : pulueriſez-moy vn peu, s'il vous plaiſt, le plus ſubtil du Kermes, pour faire vos compoſitions, cordiales, & n'y employez que le liquide que vous dites qui eſt le plus ſubtil : Ouï,mais vous trauaillerez par imaginatiõ:car vous ne ſçauriez pulueriſer vne liqueur, cela eſt impoſſible. Si bien, qu'il faut confeſſer franchement, & de bon accord auec moy, que la lye, la mouëlle, & le plus craſſe au faict du Vermillon, eſt iuſtement le plus exquis que nous recerchons icy. Et que donc fort à propos il en faut tirer le ſuc ſur le tamis r'enuerſé,par le moyen de l'eſpatule, comme i'ay dit cy deuant, & non pas à la preſſe, ſelon vous, d'où n'en ſortira qu'vne liqueur inutile, qui n'a aucune proprieté ſuiuant cela. De façon qu'il faut conclurre, voire ſelon voſtre propre approbation, que noſtre Alkermes ſe trouuera la meilleure qui ſe face en tout le monde: il eſt vray, au contraire de la voſtre, qui ne peut eſtre appellee *con-*

fectio

fectio Alkermes, c'eſt à dire, *de granis tinctorum*, comme ce mot le porte, car il n'y en a du tout point; Et vous luy faites grã tort: Vous la deuriez pluſtoſt nommer de *tinctura granorum kermes,* & nõ pas de *granis ipſis,* comme ie vous ay dit: En quoy vous me faites ſouuenir de ces grãs Alkimiſtes, qui croyent qu'en la teinture du corail conſiſte ſes plus grandes proprietés, & que le reſte ne vaut du tout rien: qui ſont de plaiſantes maximes, certes; ſi i'oſoy les monſtrer particulierement; ce que ie remettray à vne autre fois, pour vous prier auiourd'huy de croire, pour toute reſolution, Que prendre le ſuc de Kermes eſpais, comme nous faiſons, rend la Confection beaucoup plus exquiſe que la teinture ſeulement ſelõ vous. Voila pour ce regard, qui me fera pourſuiure ce diſcours, à fin de dire hardiment, Que ſi le ſieur Fõtaine veut exclurre de ceſte Confection noſtre ſuc que voicy, Qu'il faut, par les meſmes raiſons & de toute neceſſité, bannir la ſoye teinte pour compoſer l'Alkermes ſelon ſa façon. Contre quoy ie ne penſe

pas

pas qu'il me puiſſe rien repliquer, meſme quand il s'aideroit de tous ceux de ma profeſſion: car il n'y a aucune difference de quel coſté que ce ſoit. Ou bien, s'il y en a tant ſoit peu, que touſiours noſtre ſuc ſurpaſſe, en valeur & proprieté, à la ſoye teinte & coloree, puis que nous employons le plus precieux & le plus exquis; au lieu qu'en ladicte ſoye il n'y a rien qu'imagination. De maniere, ſuyuant tout ce que i'ay dit, que les ſieurs Profeſſeurs ſe sõt auiſés d'vn treſgrand poinct, de reigler cecy, Et que mal à propos le ſieur Fontaine ſeul les a voulu taxer d'ignorãce ou d'erreur, auec ſon Apothicaire ſuſmentionné, qu'il deuoit auoir exhorté à la modeſtie pluſtoſt qu'à detracter d'vne tant fameuſe Vniuerſité. Voila pour ce reſpect. Que ſi par digreſſion & en faueur des eſtrangers i'oſe vous dire comme quoy s'appreſtent les graines de Vermillon, en ceſte Ville, pour les enuoyer au loin; ce ſera en peu de paroles, laiſſant à part ceux qui les premiers ont inuenté de teindre en ces couleurs; Qu'on pourra appren-

Preparation de la poudre fine d'eſcarlat.

dre

li. j. chro. dre de Gilbert Genebrard, de Geor-
li. j. ca. 12. Cantic. ge Venitien, de Benoist Arrias Montain, de Leuinus Lēnius, de Septimus
des Vestemens du prestre des Hebrieux Florés, de Strabō, & plusieurs autres, Vous sçaurez q̃ quād on les a cueillis & portez chez le marchand qui en fait le trafique alors il les faut curieusement estendre sur vn linceul, à terre, au plus haut de la maison, en vn lieu où les rayons du Soleil puissent entrer; duquel linceul il les faut
des herbes de la Bible ca. 11. changer tout bellement sur vn autre, à cause de l'humidité qui se trouuera en iceluy, & laquelle pourroit
culture des femmes. faire corrompre lesdits grains, si on ne les changeoit curieusement. Si
li. 16. geograph. bien, donc, que les ayans ainsi remués sur vn autre linge blanc & net, on continuera deux fois le iour, durant dix ou douze iournees consecutiuement, iusqu'à ce que lesdites graines ne rendent plus aucune humidité, & que le linceul ne se trouue plus rien mouïllé; tesmoignage veritable qu'ils se sont desseichés: Alors il faut prendre vn crible assez grossier, & les cribler peu à peu sur vn autre linge à part, & ainsi recueillir la mouëlle en poussiere, qui tombera

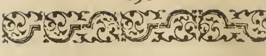
bera à trauers iceluy, pour les plus excellent: Et regarderez les coques entieres, pour les remettre derechef ſur le linceul & les ſeicher encor plus exactement, à fin d'en tirer tout ce qu'on pourra. Ceſte mouëlle en poudre ſera peſtrie entre les mains, auec de fort bon vin, & preſſee en maniant ferme entre les doigts; pour, en la malaxant, tuer & eſcacher ainſi les vers qui ſortiroyent de ce lieu-là: de laquelle paſte on en forme des pelottes groſſes comme le poing, ou moindres, ſi on veut; leſquelles, vne heure apres, & lors que tout eſt ainſi peſtri, il faut frotter curieuſement auec les paumes des mains, pour les briſer & deſfaire, puis les eſtendre ſur vn linge, iuſqu'au lendemain, qu'il les faudra encor refrotter deux ou trois fois le iour, iuſques à ce que l'humidité ſoit entierement conſumee, & que la poudre en reſte ſeiche & ſubtile comme poudre de ſang de Dragon; laquelle on ſerre curieuſement, ce qui ſe fera dans quinze iours, ou enuiron. Et ſi les coques delaiſſees peuuét rendre encor quelque

que poudre en les criblant, il s'y faudra gouuerner de mesme qu'à la premiere, pour la preparer ainsi: gardant toutesfois, tousiours les coques, quoy que vuides, pour les vendre aux Teinturiers. Car la graine de Vermillon a en soy double substance, assauoir, en la coque ou escorce, chair & mouëlle, toutes deux infiniment propres aux teintures cramoisies. Celle qu'on fait de la coque, est de moindre prix, quoy qu'elle abonde plus à la teinture, mais la couleur n'en est pas si naïfue, ny tant estimee. Car si l'aune d'escarlatte, auec ce pastel ou mouëlle, couste six liures à teindre, celle de la coque ou escorce n'en coustera pas plus de quatre, à cause qu'il en faut moins: Aussi est il fort rouge & la mouëlle vn peu plus blancheastre; mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre & esclattant requis en ces draps precieux; lesquels, pour auoir le vray nom d'escarlate doiuent estre teints auec ce pastel ou moüelle, & non pas de la coque; quoy que maintenant tout passe fort legerement par la negligence & auarice des teinturiers.

Il ne faut pas employer cecy és medicamens la poudre fine.

riers. Ie n'ose parler de la teinture, car ie m'escarteroy par trop. Voila pourquoy, en finissant ceste Iournee, ie vous supplieray de m'excuser, si ma prolixité vous a ennuyés, A quoy i'ay esté pressé, puis que ceste drogue d'auiourd'huy a donné le nom à ceste confection d'Alkermes: car *al* signifie *de*: d'où s'ensuit que *Alkermes* veut autant à dire que *de Kermes*: à quoy l'Autheur a esté induit, pour autant que ce suc apportoit la couleur à icelle, & qu'il y entroit en assez grande quantité.

Demain nous poursuiurons la suite, s'il plaist à Dieu.



IV. IOVRNEE.



LE Chirurgien auare ou ignorant, qui par ſes onguents attiſe le feu de la playe, la nourriſſant en ſon mal, & en eſloignant pour vn temps, la gueriſon, n'eſt pas tant à deteſter que le Pharmacien incapable ou auaricieux, qui employe (pour la ſanté des hommes) de fauſſes drogues qu'il a, peut eſtre, achetees à bon marché.

Nimirum vt ex alienis incommodis ſua comparet commoda.

D'autant que par ce moyẽ il precipite pluſieurs perſonnes à des grãds inconueniens, qu'il ne ſçauroit reparer puis apres, par quelle eſpece de diligence qu'il y apporte. Voila pourquoy ie continueray curieuſement la demonſtration de ces ingredians que vous voyez, pour parfaire finalement, auec honneur, ce que i'ay entrepris.

Vous exhibant donc, en ceste Iournee,

Le Sucre,

Pour l'intelligence duquel nous deduirons tout nostre discours en trois parties, afin d'en parler plus pertinemment, de peur de cõfusion. En la premiere desquelles ie r'apporteray son origine, sa recolte, & son entretenement. En la seconde, depuis combien de temps il est paruenu à la cognoissance des Medecins. Et la troisieme partie m'occupera finalement à disputer contre le sieur Fontaine pour raison de la quantité qui se trouue augmentee en la recepte de nostre Confection: suppliant les plus curieux de rapporter le defaut qu'ils remarqueront en moy, ce iourd'huy, à la dignité de la matiere, plustost qu'à la bõne volonté que i'ay tousiours eu de m'acquitter de mon deuoir. Si bien donc, que le sucre, qui semble auoir tiré son nom de *Zaccara*, petite ville *Belon li.* situee en Egypte, & non de *Zuccuir*, *3.c.13. li.* region Indique, comme quelqu'vn *2.c.25.34.* disoit, n'est pas espece de miel en- *& 79.* gendré d'vne sueur du ciel, ou d'vn

excrement & saliue des Astres, ny moins d'vne vapeur fort delicate que le Soleil enleue par la force de sa chaleur, en Esté, des lieux plus humides, principalemẽt de la mer, iusqu'au haut de la region où elle s'espaissit, se cuit, & se parfait en la nature de rosee, qui tõbe par apres de nuict ou pẽdant la matinee sur toutes plantes indifferemment, comme plusieurs disoyẽt: Nenni, car cela est vne espece de Manne liquide que les Arabes appelloyent *Tereniabin*, douce cõme miel, qu'on recueilloit decoulant des arbres sans l'artifice des abbeilles: laquelle Galien disoit estre r'amassee par les rustiques de son tẽps, auec grãd' r'esiouïssance, disant:

Gal. de facult. alim. lib. 3. c. 39. "*Memini aliquando cùm æstate super arborum ac fruticum herbarúmque folia, mel quamplurimum fuisset repertum Agricolas velut ludentes cecinisse, Iuppiter melle pluit.*

Voila pourquoy Virgile parlant du mesme miel & de Iuppiter pareillement, disoit, *Melláque decussit foliis ignémque remouit.* lequel les Caloieres r'amassent encor auiourd'huy, pour le manger parmy leurs viandes

Georgic. ver. 131.

les

les plus exquiſes, que Pline appelle *don celeſte*; ayant la faculté de reſuſciter les demi-morts, tant ſon gouſt eſt bon & agreable. *Bellon. li. 2. c. 65. Pli. lib. 11. c. 14. 15.*

Ains pluſtoſt le ſucre eſt vne mouëlle liquide qui s'engendre naturellemẽt dans les canes ou ruyaux d'vne plante ſemblable au mil d'Inde, que les Italiens appellent Melleguа ou Sorge, mais ell'eſt plus courte, ayant la tige nouëuſe comme vn roſeau, couuerte d'vne eſcorce fort tenue non vuide dedans, mais pleine d'vne matiere ſpongieuſe, comme le mil ou le jonc d'vn ſuc treſdoux & agreable, lequel eſtãt exprimé, comme ie diray cy apres, rend ce dequoy ie parle, qui eſt le ſucre duquel eſt presentement queſtion: leſquelles plantes, au reſte, on moiſſonne & cultiue diligemmẽt, auec grand' curioſité & intelligẽce. Car autremẽt, leſdites cannes n'eſtans duëmẽt entretenues & arrouſees, ſeicheroyent pluſtoſt qu'elles ne rendroyent du ſucre, à quoy les habitans des regiõs où il croiſt, s'exercent, auec leurs eſclaues, tout le long de l'annee: Eſtant veritable que tel particulier *Bellef. au diſcours de Paler.*

aura deux cens esclaues, lesquels il employe seulement à la culture d'icelles. Et voicy cōmēt ils y procedēt Premierement, ils houënt diligemment la terre, qui n'est pas loin de la mer, & la disposent en sillons vn peu hauts & eminens; & puis au mois de Mars ils y plantent les nœuds de ces cannes douces, qui tiennent au bout d'icelles, apres les auoir effueïllees; tellement qu'ils fichent à tous les deux costés des sillons trois ou quatre plantes à la fois: Et en ceste façon ils r'emplissent tous leurs sillōs; puis on couppe & rōpt, sur l'hyuer, au temps du Solstice, ces cannes là, laissant les racines pour la semence, laquelle dure deux ans. Que si on les a plantees en Ianuier, ils les couppent au commencement de Iuin; & celles de Feurier, à l'entree de Iuillet, lesquelles sont pour lors assez meures & parfaites. Et ainsi, il n'y a mois en l'an qu'ils n'en plantent & recueillent sans que le Soleil leur porte aucune nuisance, lors mesme qu'il leur est perpendiculaire és mois de Mars & de Septēbre; car alors tant s'en faut que ses

Bellef. ib.

Il y a solstice d'esté & solstice d'hyuer.

Card. de subt. l. 21. de Dio.

Bellefor. de la mer Æthiop. c. 300

ſes rayons ſoyent vehemens, ainſi qu'aucuns ont eſtimé, que pluſtoſt il y pleut ſans ceſſe, & l'air y eſt chargé de nuees, ce qui eſt treſpropre pour les ſucres. De leurs nœuds, meurs, & iceux decouppés menu, on en tire le ius, à la façon de l'huile, auec lx. ou tant d'inſtrumens ou engins qu'ils dreſſent, par leſquels l'eau court, qui ſert à piler les cannes, pour en tirer le ſuc: & és lieux où ils n'ont pas l'eau à commandemẽt, ils y employẽt les eſclaues, à force de bras, & par fois des cheuaux: nourriſſans de ce qui eſt exprimé par le preſſoir, les pourceaux, qui s'en engraiſſent de telle ſorte, que leur chair eſt auſſi ſaine que celle des perdris & chapons. Ce ſuc eſt bouïlli ſur le feu, en vne chaudiere, là où on le purge & coule puis apres par vne chauſſe de drap, & incontinent ils mettent le ſuc qui eſt coulé dãs vne autre chaudiere, & vn peu apres le remetrent dans vne troiſieme, là où ils le battent & remuent pendant qu'il boult pour le blanchir, lequel ſe fait (par le moyen de ceſte agitation & ebullition) fort beau & blanc, au lieu
 qu'il

qu'il estoit noirastre & crasseux: duquel on en tire vne crasse rouge & visqueuse qui se trouue par dessus, comme escume, laquelle nous appellons Cassonade rouge: Et le reste, qui est beau & blanc, estant refroidi & congelé, s'appelle Cassonade blanche: de laquelle puis apres se forment & se façonnent les pains de sucre grans ou petis, selon qu'ils ont coustume de faire, Et voicy cõment: Ils prennent le syrop ou la Cassonade fondue, coulee & bien passee à trauers vne chausse d'hypocras, laquelle ils iettent dans des moules faits de terre, qui ont vn pertuis au bout: sur lesquels on verse vne lessiue de cendre, qui s'escoule par ledit trou, pour le puger: la où au bout de quelques iours on sort ces pains entiers, lesquels sont beaux & blancs, selon les lieux où ils sont faits: car à Valence d'Espagne on l'accoustre mieux qu'à Madere, & à Madere mieux qu'ez Isles Canaries, & en icelles mieux qu'à S. Thomé, qui est vne isle de la mer Æthiopique, là où ils n'ont iamais peu faire si bien que leurs pains de sucre

Cassonade

factiõ des pains de sucre.

Leo Afric. lib. 2.

ſucre ſoyent deuenus ſi durs & blãcs comme ez autres lieux: en imputant la cauſe de cela à la graiſſe & trop grande humeur de la terre: car ils ſe reſſentent de ceſte humidité, ſi ce n'eſt (pour mieux dire) qu'il faille croire & eſtimer que les exhalaiſons vapoureuſes du Soleil y facent plus que l'humeur de la terre, qui empeſchent que le ſucre ne ſeiche pas ſi bien: au lieu qu'ailleurs le pays eſt chaud, & l'air ſec, n'y faiſant iamais froid, qui les humecte cõme en aduient en ladite iſle de S. Thomé. Car, de quelque coſté que le Soleil les regarde, il n'eſt iamais autre que chaud & humide, ſauf és mois de Iuin, Iuillet & Aouſt que les vents Leuantins y ſoufflent deuers l'Ethiopie, qui ſont ſecs & froids, & encor ne ſuffiſent pour les deſſeicher: de là eſt venu que les laboureurs ont inuenté vn moyẽ pour empeſcher que le Soleil ne leur puiſſe faire mal: car ils font vn petit plancher d'ais, bien clos de tous coſtés, ſans aucune feneſtre ny ouuerture q̃ la porte: & là ils dreſſent cõme vn petit eſchafaut, eſleué de quel- *Leo Afri. lib. 2.*

ques six pieds de terre, & dessus ils mettent des pieces de bois, à quatre pieds l'vne de l'autre, sur lesquelles ils posent leurs pains de sucre: & sous cest eschafaut ils font du feu de gros bois fort sec, qui sans flamme ne fumee se consume tout ainsi que du charbon: & en la sorte ils font desseicher leurs sucres, comme s'ils estoient dedans vn poisle: Et dés que les nauires y arriuent, ils les vendent, car ils ne font point de telle garde que ceux des autres lieux. Or en ce lieu-là les habitans y sont merueilleusement troublés d'vne abondance de mouscherons, fourmis, & rats: mais vne legere pluye les tue tous, ce qui aduient fort souuent: car ils ne viendroient iamais à bout de leur sucre: la où le reuenu est tresgrand, en ce que la Decime qui en vient au Roy de Portugal peut monter à deux cens quarante mil liures, qui n'est pas peu de cas, & encor vaudroit d'auantage si tous payoient, car il y en a beaucoup qui sont exempts, là où il y en vient abondamment: d'autant que le terroir y est gras & mol comme cire:
qui

qui fait que ce lieu porte aiſément tout ce qu'on y ſeme & plante, pourueu auſſi que le terroir ſoit bien ſemé & cultiué. Voila pour la premiere partie, que ie vous auoy promis, pour ce qui concerne la faction des ſucres.

Parlons depuis quel temps le ſucre a eſté recognu des Medecins: Les vns diſent que les anciens faiſoient toutes leurs confitures auec du miel: & que iamais le ſucre ne paruint à la cognoiſſance d'Hypocrate, Galien, Pline, & de pluſieurs autres, comme n'ayant pas eſté recueilli de leur temps. Les autres, au contraire, rapportent que ce n'eſt qu'vne pure negligence en ceux d'entre les anciens qui ne l'ont pas recogneu, à cauſe que la cognoiſſance d'iceluy eſt fort ancienne, combien que leſdits Autheurs n'en ayent iamais parlé. Car nous colligeons des eſcrits de Marc Varron, Narbonnois, qu'il a fort bien cognu que c'eſtoit que du ſucre, duquel il a parlé, comme s'enſuit:

Indica non magna nimis arbore creſcit arundo, M.Varro.

Illius, & lentus premitur radicibus humor,
Dulcia cui nequeant succo contendere mella.

Lequel Varron a vescu deuant Galien, au parauant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qui estoit lors que Cæsar occupoit l'Empire : au lieu que ledit Galien ne vint qu'apres l'incarnation de nostre Seigneur, du téps des Empereurs Marc Antoine, & Adrian: pour lequel Adrian il fit & composa la Theriaque. D'auãtage, il me souuient auoir leu en quelque part, que Statius Papinius, qui florissoit du téps de l'Empereur Nerua, auoit fort bien cogneu le sucre, puis qu'il disoit d'iceluy en ceste sorte:

Gal. anti dot. vbi de cinamom.

Et quas præcoquit ebusita canna: où, pour *ebusita*, dit Hermolaus, il faut lire *Hypasita*, du fleuue *Hypasis*, d'où (par fois) les Indiens sont appellez *Hypäsiens*. En outre, Strabo parlant des Indes, semble auoir cognu le sucre aussi, disant que de son temps on tiroit du miel de certaines cannes & racines qui le rendoiét. Lequel Strabo au reste) estoit du temps d'O-

Geog. lib. 15.

ctauian,

ctauian, auant la venue de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Finalement, Solinus, au diſcours des Indiens, eſcrit, Qu'en leur pays on tire vn ſuc des cannes, qui eſt doux comme miel. Si bien, par toutes ces authorités, que vous voyez comme d'vn coſté les Medecins les plus illuſtres d'entre les anciens ne furent pas ſi heureux que de le recognoiſtre : & de l'autre, que les Geographes & Hiſtoriens en ſçauoient tres-bien l'hiſtoire & la recolte : ce que les plus curieux par apres & qui ont ſuccedé aux autres, voulurent remarquer en leurs eſcrits, ainſi que nous le liſons dans l'Antidotaire de noſtre Meſué & d'Auicienne ſon contemporain, qui ſous le nom de ſel du pays des Indes parla du ſucre comme s'enſuit:

Hypocr. *Galien.*

Act. lib. 2. c. 54. vb. de ſcabris ling.

Sal qui aſportatur ex India, eſt in colore ſalis, & in dulcedine mellis.

Lequel, toutesfois, ne ſe façonnoit pas comme au ſiecle de preſent, car ce n'eſtoient que larmes & goutelettes claires & blanches en perfection, qu'on r'amaſſoit curieuſement, que les Latins appellerent *ſaccharum:*

Auicen. de aſpe. ling. feb. can. 4.

charum chandidum , ſucre candi , à cauſe de ſa candeur treſagreable,qui a donné le nom par ſimilitude,voire l'occaſion de faire le ſuccre candi artificiellement , que nous faiſons auiourd'huy : de maniere que voila ce qui depend de ceſt article. Diſant pour le troiſieme, quant à la quantité que i'employe en ceſte Confection , qu'il eſt veritable , & ie ne le nie pas , qu'en l'ancienne recepte de Meſué il ne s'y trouue d'iceluy ordonné que 150.drachmes, qui font j. ℔.ß.vj. drachmes iuſtement; laquelle quantité les ſieurs Profeſſeurs de Montpelier ont augmentee de 42. drachmes, qui font cinq onces deux drachmes ſeulement , & ce pour les raiſons que ie diray tantoſt , apres que i'auray diſputé quelque peu contre le ſieur Fontaine,qui reprouue infiniment ceſte procedure en ſon eſcrit,auec l'Apothicaire duquel i'ay fait mention; d'où ils prennent occaſion de dire que noſtre Confection ne vaut du tout rien:diſant ces meſmes mots ſur ce propos:

au 1. eſcrit fol.9. *Ils employent deux liures de ſuccre, ſçauoir,demi liure plus que Meſué ne com*

commande, sans rendre raison de leur adiouftemet, si ce n'est qu'elle en deuient plus douce, & on la peut vendre à meilleur marché, meilleure au goust, à moins de fraiz, pour luy oster sa vertu.

Ce que l'Apothicaire a voulu presser de plus pres, parlant de ce faict icy, apres plusieurs autres discours, disant contre nous:

Passons outre, & excusons ceste affection excessiue & brusante de gagner, en augmentant, pour le moins, iusqu'à iiij. ℔. ce qui ne deuroit passer de peu les ij. ℔. &c.

Mais, mon maistre, où auez-vous appris de porter faux tesmoignage contre vostre prochain? Dites, n'est-il pas manifeste que c'est vne pure fausseté que nostre Confection soit augmentee de ij. ℔. pour le moins, comme vous dites impudemment? lisez vostre Docteur propre, duquel vous auez tiré la leçon, & vous iugerez qu'il n'y en a pas demi liure; & vous dites qu'il y en a deux. Certes vous estes indigne de disputer contre moy, puis que vous vous aggreez à la fausseté. Donc chez vous 5. onc. 6. drachmes

pesent 2. ℔. iustement! He, quelle reigle est celle-la, ie vous prie? Monsieur Fontaine ne le dit pas, ny aucun de vos compagnons, ils sont trop bien versés en ceste supputation. Ayez honte de vous-mesmes, & laissez-moy parler au sieur Fõtaine, qui ne s'escarmouche pas ainsi; auquel ie respondray en trois façons, pour le contenter tant mieux. Et premierement, en ce qu'il dit que nos sieurs Professeurs ne donnent aucune raison de leur adioustement. Ie m'estonne & suis grandement esbahi d'vn tel personnage comme luy, qui daigne se plaindre de cela. Car, à qui vouloit-il qu'on donnast raison de ceste augmentation? à luy? ie croi que non, par ce qu'alors il n'estoit pas encor au mõde; ou s'il viuoit, à S. Maximin d'où il estoit natif, (selon son propre escrit,) ces grans hommes n'auoient garde de l'aller chercher là pour cõsulter de ce faict auec luy. Que s'il s'addresse aux Professeurs qui viuẽt à presẽt, ie respõ qu'il est en trop grãde reputatiõ parmi les Doctes d'auiourd'huy, pour auoir besoin d'estre

en

enſeigné ſur vn art. ſi petit. Non, Il doit ſçauoir cela, comme grand Medecin qu'il eſt, nous le confeſſons tous, & en ſommes bien aſſeurés. Que s'il replique qu'on le deuoit declarer à ceux qui n'eſtoient pas ſi auancés en ceſte ſcience, & qui ſont encor Eſcoliers; ie reſpon qu'il ne s'en trouue pas vn qui ait eſtudié en ceſte celebre vniuerſité, auquel on ne l'ait fort bien appris, teſmoin le ſieur Pons, qui luy a donné beaucoup d'occupation ſur ce ſuiet, & plus qu'il ne deſiroit: Si bien que les Medecins qui ont paſſé par icy ne luy ſçauront pas gré de ſe formaliſer pour eux. Mais i'enten deſia, ce me ſemble, qu'il ne ſe ſoucioit pas tant de l'apprendre de nous pour ſon particulier, ni ne doutoit pas que les Eſcoliers n'en euſſent ouy parler en ceſte Academie: ains qu'il euſt eſté fort bon à ſon aduis, que les feu ſieurs Ioubert & d'Orthoman en euſſent parlé en leurs eſcrits, puis qu'ils s'hazardoient de ſtatuer cela, pour en informer le public en general, de quelle profeſſion qu'on ſoit. A quoy ie reſpon, qu'il deuroit donc

donc par mesme raison expliquer ses intentions lors qu'il ordonne quelques remedes dans ses receptes pour les malades qu'il entreprend de guerir: ce qui ne luy aduint iamais, comme ie croy, car ce seroit vne grande absurdité, à cause que les Doctes, sans aucune explication, cognoissent fort librement le dessein du Medecin: Si bien, qu'en semblable façon il n'eust point esté à propos, ce me semble, en cest endroit ici, de faire de grandes explications pour parler de retranchement: Non, il n'y auoit point de lieu, puis que la Pharmacopee du sieur Imbert n'a esté faite qu'en faueur des Apothicaires, qui doiuent eslire, preparer, & mixtionner tant seulement, mais non pas penetrer iusques à cela. Et l'imprimé du sieur d'Orthoman s'adresse à toutes sortes de personnes indifferément, enuers lesquels il ne fust esté à propos d'abandonner ses raisons à vn prophane mespris du vulgaire, trop insolent, lequel en luy ouurant trop appertement le noyau caché dans l'escaille, n'eust peu estre retenu par

au

aucune bride : de façon qu'il a esté de ceci & de tout ce qui consiste en ce changement, comme des liures du bon Noé, qui les laissa aux Armeniens, Egyptiens, & Hetrusques, tant difficiles qu'autres que les Prestres n'en approchoient. D'où ie conclud, & pertinemment, à mon aduis, que ces Messieurs n'auoient que faire de proceder à cela, en imitation des Arrests qui se donnent par toutes les Cours souueraines de Parlement, & ailleurs ; là où on ne void pas que le droict des parties, ny les causes qui ont meu les Iuges de s'arrester à leurs Decrets soient specifiees dans iceux. Non, Iamais cela n'a esté fait ; Consultez en tant qu'il vous plaira. Voila donc, Monsieur, comme vous vous estonnez fort mal à propos pour ce regard.

Poursuiuons, Vous dites (Mons. Fontaine) que le succre y est augmẽté, afin qu'elle se puisse vendre à meilleur marché, Et par qui, ie vous prie? par les sieurs Professeurs? Vous auriez le plus grand tort du monde, de penser à cela; car ils n'estoient pas

pas reuendeurs des drogues que nous faisons, puis que leur qualité estoit plus releuee que d'auoir besoin de s'auilir ainsi: Et s'ils l'eussent desiré tant soit peu, ie di que le prince s'en fust fort offencé: outre cela, nos predecesseurs ne l'eussent iamais souffert, puis qu'il n'est pas seant, non plus, que les Apothicaires facẽt des Medecins: non, nous ne viuons pas ainsi. Et de faict, cela est si bien reiglé en ceste celebre Vniuersité, que si quelqu'vn auoit trauaillé de ses mains en quelque vacation que ce soit, il est declaré indigne d'y estre iamais matriculé; qui est biẽ loin de faire le mestier ouuertement pour vendre de l'AlKermes lors qu'ils sont Professeurs & Regens, tout couuerts d'honneur & de reputation. Fi de ceste iniure. Vous deuriez rougir, de les auoir accusé de la façon: car vous ferez penser & croire à plusieurs qui vous ont ouï sur ce discours, que donc vous estes reuendeur, puis que vous croyez que vos semblables en ayent fait le mestier; dequoy vous vous purgerez quand bon vous semblera.

ra. Pour moy, ie n'enten pas vous empeſcher. Que ſi vous n'en parlez pas ainſi, ains pluſtoſt qu'il y auoit quelque ſecrette cabale des ſieurs Profeſſeurs auec nous, pour participer au gain de noſtre Cõfection, ſãs qu'ils y fuſſent deſcouuerts ; vous vous moquez des gens, ie ne repliqueray rien à tout cela, à cauſe de l'abſurdité. Mais (peut eſtre) les auõs-nous ſubornés pour nous permettre l'augmentation du ſucre, afin que la Confection ſoit à meilleur marché: Ils eſtoient trop gens d'honneur, & nos predeceſſeurs pareillemẽt, pour auoir penſé à cela. Mais, attendez, ie vous prie, que ie paruienne au diſcours de l'ambre gris, pour continuer ce propos : là où vous vous ahurtez encor à ce poinct : afin que ie vous reſpõde au iij. article de voſtre argument que ie vous ay r'apporté, où vous dites que par ceſte augmentation l'Alkermes eſtoit de meilleur gouſt & plus agreable au manger. A quoy ie vous reſpon qu'il eſt vray, & que vous auez touché au blanc pour ceſte raiſon ici : car c'eſt cela meſme à quoy ces Meſ-
ſieurs

sieurs ont pensé, lors qu'il fut deliberé (d'vn commun consentement) d'y en adiouster demi liure moins vn quart d'once, comme ie vous ay desia dit. D'autant (s'il vous plaist que ie vous en die le suiet) que l'Alkermes faite par Mesué anciennement, estoit fort amere, d'vn tresfascheux & mauuais goust, de laquelle nous n'eussions iamais vsé pour Confection agreable, en quelle façon que ce fust, sans l'abhorrer estrangement: Au lieu (ie le confesse) que ces vieux Africains & Mores de Barbarie d'alors la mangeoient delicieusement & à plaisir; parce que ce goust leur plaisoit, comme il leur aggree bien encor. Et sont de ceste humeur, de boire plus volontiers & plus friandement vn grand verre d'huile d'oliue, rance, puant, & infect, qu'ils ne feroient de la Maluoisie ou du vin muscat de Frontignan. Et de faict, (ainsi que Garcia le r'apporte) ils s'aggreent encor auiourd'huy de frotter par grandissime delice leurs poësles & assiettes d'vne drogue que nous appellons *Assa fœtida*, la plus puante & infecte du

Vigin. in Cæsar.

mon

monde, qui nous feroit ietter trippes & boyaux d'y penser tant seulement: ce qui n'est qu'vne affection toute particuliere qu'ils ont à cela, comme ie le remonstre beaucoup plus exactement encor sur la myrrhe qui entre dans la Theriaque, que les curieux pourront lire à loisir, où vne infinité d'exemples confirment ce que ie dy. De façon, suyuant tout ce que dessus, que donc vne demy liure de sucre y est adioustee fort à propos, puis que l'Alkermes deuoit estre employee pour les plus foibles & delicats principalement, qui n'approcherent iamais à la rudesse des Mores & Africains. Disant encor, outre ces raisons, que la forme de l'Alkermes, c'est à dire, la consistance en est plus parfaicte, & se conserue plus longuement.

Voila, Messieurs, ce qui dependoit de ce subiet icy. Permettez-moy, s'il vous plaist, de prendre en main ceste drogue tant estimee, qui sert de vehicule aux odeurs, comme le sel aux viandes & le Pastel aux couleurs; qu'on appelle

Ambre

Pour raiſon de laquelle i'ay trois choſes à remarquer principalement. En la premiere, ſon hiſtoire & intelligence. En la ſeconde, la quantité que nous en employons. Et finalement, la preparation d'iceluy, en quoy conſiſte l'excellence de ceſte Confection. Diſant donc, pour cõmencer ſon hiſtoire, *ab Ouo*, comme on parle, Que l'ambre gris, (que tous accordent eſtre vne liqueur engendree en la mer, & trouuee d'ordinaire au riuage de l'Ocean, toute eſpaiſſie en morceaux, comme vous voyez qu'eſt ceſtuy-cy,) eſt d'vne nature tant merueilleuſe, que quaſi impoſſible ſeroit à Ariſtote d'en dire ce qui en eſt, quelque grand Naturaliſte & Philoſophe qu'il ait eſté; voire à ce grand Roy des Hebrieux, tant renommé en ſapience, ſur tous les autres hommes du monde, quoy qu'il ſçeuſt diſcourir du plus grand arbre du Liban iuſqu'à la plus petite plante qui fuſt en ſes iardins. Car le Facteur de la Nature s'eſt reſerué des ſecrets particuliers, qui ne tombent point en l'apprehenſion de la ſcien

Baccius.

Salomon.

ſcience cogneuë des hommes mortels. Voila pourquoy ie ſeray excuſable, à mon aduis, ſi ie n'y peux dignement ſatisfaire au contentement de ces Doctes Auditeurs; attendu la controuerſe qu'on rencontre dans les eſcrits de ceux qui en ont parlé; les vns voulans qu'il croiſſe au fonds de la mer, tout ainſi & en la meſme maniere que les champignons croiſſent ſur la terre: Et que les flots & vagues tempeſtueuſes le tirent ou pluſtoſt arrachent de ces creux & abyſmes, pour les pouſſer finalement, auec les pierres & cailloux, ſur les bords & riues d'icelle.

Ambra naſcitur in mari, & generatur in ſpeciem fungorum qui generantur in terra: & quando mare turbatur, eiicit à fundo eius lapides magnos, & cum eis eiicit fruſta ambræ. *Serap. de ſimpl. cap 196.*

Les autres repreſentent que l'ambre gris eſt voirement engendré de la façon: mais qu'on le retrouue tout autrement, à ſçauoir par le moyen d'vn poiſſon appellé *Azel*, (c'eſt le Merlus, à ce que i'ay appris) lequel eſt fort friand de ceſte bonne ſenteur, & s'en repaiſt, à ſon *Mathiol.*

K pre

& s'en repaist, à son preiudice, toutesfois, comme ie diray tantost; car il meurt lors qu'il en a mangé;le naturel duquel estant recognu par les pescheurs, qui le voyent flotter sur l'eau tout mort, le tirent à eux auec des crochets, puis le desentraillent, & en tirent ledit Ambre, de diuerses couleurs, dont le meilleur (disent-ils) est celuy qui est plus pres de l'espine du dos.

Ioan. Leo Efric.l.ij. Marc.p2. li.3.c.39. Les autres disent que l'Ambre gris ne peut estre autre chose que le sperme & la semence de la Baleine, qui distile des genitoires du masle lors qu'il se veut accoupler à la femelle, & lequel s'endurcit par la force de l'eau, se trouuant tout tel que vous le voyez, d'où il semble auoir pris ceste appellation. Car *Ampar*, en langage Barbare de Maroch & de Fez, ne signifie autre chose qu'vne Balaine, come le r'apportent Scaliger & Clusius, hommes de grande reputation, & versés en ceste langue-là. Qui fait que le Karabe, (qui n'est autre chose que le Naphta ou Petroleum endurcy dans la mer Balthique, vers la Prusse, & lequel on

Scal.exc. 104. 10. Cl.inGa. lib. j.c.j. Agric de. nat. fass. Tacit. de germ.

on pesche par apres auec des rets & filasses, à guise des poissons) a esté appellé Ambre pareillement sur la croïance que ces barbares auoient qu'il procedast des Baleines, comme cestui-ci qui a si bonne senteur. De façon, à leur dire, que l'ambre gris est retiré desdites Baleines, & non d'ailleurs. Voila pourquoy Nicolas Monardes, qui à voyagé aux terres Neuues, r'apporte Qu'aux isles Canaries, qu'on appelle Fortunees, il s'en trouua vne grosse piece, qui pesoit 100. ℔. pour le moins, dans le ventre d'vn semblable animal: Munster. Cosmog. Clusius.

Verum est meo tempore Balenam circa Canarias) quas Fortunatas insulas vocant) captam, in qua inuenta plus quam centena. ℔. Mon. c. 7

Fuchsius, homme docte & de grād renom, pense, quant à luy, que l'Ambre gris n'est autre chose qu'vne mixtion artificielle, composee de musc, de ciuette, de lign. aloes, de storax, de benjoin, de ladanū, & autres choses que les barbares assemblent gentiment. Garcia, ce grand Nauigateur, raconte Que c'est vne Cysalp. pēse que ce soit l'aromatites pierre, de Pline.

terre grasse & spongieuse qu'on trouue dans des Isles toutes de pur ambre gris, suiuant ce qu'on luy en auoit dit:

lib 1. c. 1. *Cæterum hæc mea est opinio, veluti pro regionum natura: terra interdum rubra est, vt bolus armenus: interdum candida vt Creta, nonnunquam nigricãs: sic verisimile est, aut insulas aut terras similis cum Ambaro formæ inueniri, quod terra est aut fungosa, aut alterius generis. Ideo affirmarunt nonnulli se insulam ex puro Ambaro vidisse.*

Edoard Barbosse li. de Ind. D'autres encor se trouuent d'vn autre aduis, disans Que ceste drogue tant exquise s'engendre aux Isles appellees Palandures, és Indes de la fiéte d'aucuns grans oiseaux qu'on trouue en ces Isles inhabitees, le lo long de ce grand Archipelago; lesquels se vont ennuiter & prendre leur repos, de nuict, sur les pointes des rocs & escueils le long de la mer; disans que de là auant ils deschargent leur ventre en ces endroits là où ceste fiente va s'affinant à l'air, au soleil & à la lune, parce qu'elle y demeure iusqu'à ce qu'il aduient

quel

quelque grande tempeſte ou orage de vents, leſquels faiſans enfler la mer, emporte ceſt Ambre de deſſus les rocs & eſcueils, où ils adheroiẽt auparauant;& ce en grandes & petites pieces, qui puis apres vont nageãt ſur l'eau, iuſques à tant qu'on les trouue ou que les ondes les pouſſent du long des plages & riues de la mer, ou bien qu'elles ſoient englouties par les Baleines, ainſi que Scaliger le ſemble confirmer, diſant:

Inſulæ ſunt Indici maris Palandura nomine, quarum incolæ, Ambar arbitrantur eſſe ſtercus Auium, quod maris alliſionibus è ſcopulis abradatur. exc. 104. 10.

Ce qui pourroit eſtre auec autant de poſſibilité (diſent ceux qui ſont de ceſt aduis) comme on void que les beſtes portent & rendent de ciuette & du muſc les plus exquiſes & rares ſenteurs.

A toutes leſquelles opinions, quoy que procedees de pluſieurs bons Autheurs, ie reſpon. Qu'elles ſemblent eſtre reiettables par beaucoup de valables raiſons que ie pourroy repreſenter contre chacun d'iceux, en deſtail & en particulier, ſi i'en

ay du loisir tant soit peu ; à fin de faire voir qu'ils n'ont pas parlé de ceste drogue asseurément & selon la pure verité. Car, quant aux premiers, qui le croyent estre engendré comme les champignons desquels les poissons s'empoisonnent ; Ie respon que iamais les fungus ou champignons ne sont d'vne substance grasse & oleagineuse, comme est nostre Ambre gris, ains humide & prouenue des humidités que le chaud peut endurcir d'auantage, ainsi que nous le voyons en l'Adarce espece de sel engendré de l'escume de la mer, le contraire de ceste drogue ici, que le feu fait fondre libremét qui monstre que cela n'est pas prouenu de la façon, ni moins du sperme de la Baleine, comme disoyent ceux qui sont venus apres : d'autant que le sperme de ceste beste est blanche & mollasse comme neige vrayement, & non pas grise, que nous cognoissons familierement en nos boutiques: grasse, au reste, comme suif de chandelle, faite à escailles & petis morceaux, d'vne fœtide & mauuaise senteur; tout au contraire de l'Ambre gris en

tou

toutes proprietez. Laquelle semence de Baleine les Mariniers recueillent à cuillerees, la voyans nager sur l'eau, comme cire blanche fondue, qu'ils font seicher par apres, soit que ceste espece de graisse se respande par l'eau sans entrer dans la matrice des femelles, à cause de la violente & prompte action que fait cest animal auec sa femelle quand ils se veulent accoupler, comme l'a creu Olaus le grand en l'histoire du Septentrion, ou bien plustost comme l'estime Pline; à cause que le masle, qui garde curieusemẽt ses petits faõs, sous soy, iette de ladite sperme en quantité sur iceux que l'eau emporte par apres, pour estre recueillie comme i'ay desia dit; ce qui est plus vrai-semblable; d'autant que tous poissons iettent leur semence d'vne vistesse extreme, horsmis les Cetacees, qui sont les Baleines asseurément, lesquelles y vont plus à l'aise, auec plus de temps & de loisir, ainsi que l'enseigne le docte Rondelet en son histoire des Poissons. Qui fait voir, comme qu'il en soit pour ce regard, que l'ambre- l.21 c.17

gris n'est pas ce qu'ils pensoient; attendu encor, outre ce que i'ay dit, qu'on en prinst fort souuent aux mesmes lieux desquels Monardes auoit parlé, là où on n'y en trouua iamais plus:

M. n.c.7. *Postea tamen infinitas Balænas cum suis catulis interfecerunt, sed nihil ambari in eis inuentum est.*

Qui n'eust iamais manqué en aucunes d'icelles, si c'eust esté leur sperme, comme on disoit. Que si ie deuoy respondre à Fuchsius, qui la croyoit estre artificielle, i'auroy vn beau champ pour cõbatre cest aduis: mais parce qu'il n'y a point d'apparence de s'y amuser tant soit peu, ie diray fort frãchement qu'il est aussi peu possible de faire de bon ambre gris artificiellement, comme d'extraire l'huile de Talc, imaginaire, qu'on louë auec tant d'admiration. Car apres qu'vne foule de miserables s'y sont long temps amusez, tout leur ouurage s'en retourne en fumee, & rien dans leurs Thresors & magazins. Disant, pour poursuiure ce discours, & respondre à Garcia, qui pensoit trouuer des isles toutes

tes entieres de ceste drogue icy, pour raison des gros monceaux qu'on en trouuoit, Qu'en cela il a creu trop de leger, puis que ceux qui luy en porterent la nouuelle ne luy sceurent pas marquer le lieu, qu'ils eussent assez exactement verifié, si la chose fust esté comme ils le luy r'apportoient: car ils confesserent librement que iamais ils n'y sceurent retourner:

Affirmarunt nonnulli se insulam ex puro Ambaro vidisse, quam cum postea requirerent, nusquam comparuisse. *Garc. lib. 1. c. 1.*

En quoy ils se pouuoient estre aussi bien trompés comme les Espagnols, desquels parle Monardes, qui arriuerent les premiers au port de saincte Heleine de l'Amerique; lesquels, au rencontre du bois de Sassafras, qui sent au fenouïl parfaitemẽt, croyoiẽt auoir rencontré vne forest de pure canelle, qu'ils estimoient vn grand thresor: car il y a quelque apparence que la terre de l'Isle qu'ils disoient estre odorãte, auoit acquis ceste bonne senteur de deux causes toutes manifestes qui rendent les terres odorantes, mais non pas pourtant que ce *Monard. cap. 24.*

fust de l'ambre gris:la premiere, lors qu'elles sont incultes entierement: & puis, lors que l'arc en ciel paroist frequemment sur icelles, selon le r'apport de Pline,qui va disant,

li.17.c.5. *Sæpe quiescente terra sub occasũ Solis,in quo loco arcus cœlestis deiecerit capita sua, & cum à siccitate immaduit imbre,tunc emittit illum suum habitum diuinum ex sole cõceptum, cui comparari suauitas nulla posit.*

Card. de subt.li 5. post Agr. Ainsi qu'estoit la terre qu'on tira des mines de Marienbourg, en Saxe, en la presence du Prince:qui ressentant vne tresgrande & bonne senteur proceder d'icelle, fut contraint de dire tout hautement, Que c'estoit là le Calecuthum, qui est vne ville d'Indie, laquelle engendre & porte grand' quantité de drogues aromatiques, comme aussi se remarque

Cardan. en la terre de Malacca esdites Indes, de laquelle on fait de vaisseaux de tresbõne & agreable senteur.Et, qui

Mathiol. li.5.c.73. plus est,en la terre sigillee, qui sent fort bon pendant qu'elle est encor dans la propre miniere en l'isle de Lemnos, Stalimene auiourd'huy:

ce

ce que confirme le nompareil Scaliger, disant, pour le faict de l'arc en Ciel susmentionné, que.

Calor cum radio in iridem odoris facit impressionem. exc. 80.7

Comme ie le r'apporte beaucoup plus exactement en mes discours de la Theriaque, que les Doctes pourront verifier, s'ils y prennent contentement & plaisir. Disant donc que l'ambre gris ne pouuoit pas estre la terre de ces endroits, quoy qu'elle sentist aucunement bon.

Reprouuant encor, pour la fin, la derniere opinion de ceux-là qui attribuoient ceste drogue à la fiente des oiseaux : car cela ne peut estre, comme ils pensoient, à cause (ce me semble) que les excreméts de ces animaux ne pourroient suffire pour tout le monde, comme il s'en trouue à present: puis qu'ils n'habitent qu'é certaines Isles tant seulement, & encor sans sçauoir leur nom & appellation, qu'Aristote, à la faueur de ce grand Alexandre, eust infailliblement recogneu.

Si bien donc, que ie conclud Que l'ambre gris n'est point aucune de

toutes ces choses qu'ils ont rapporté cy deuant, ains plustost, & auec plus de raison & de sujet, vne espece de Bitume gras, inflammable & visqueux, qui distille de certaines roches dans la mer, en plusieurs endroits, là où par la froideur de l'eau & par les flots qui l'agitent & remuent incessamment de tous costez, ceste matiere, de liquide qu'elle estoit, s'espaissit peu à peu, & vient à se condenser puis apres, pour estre iettee sur le riuage, là où on la trouue de diuerses formes & grosseurs, selon que l'apposition de matiere s'y est peu r'encôtrer pour faire de couuertures & escailles à la façon d'vn oignon, mais plus espaisses de beaucoup : farci, au reste, de plusieurs petis morceaux de becs de seiche, qui sont fort noirs, lesquels s'y prennent lors que l'ambre coule estant encor liquide: qu'aucuns (mal à propos) disent estre becs de Perroquets. En la generation duquel Ambre gris il faut vn peu philosopher, pour dire que ceste drogue, comme tout autre bitume, quel qu'il soit, s'engendre dans les entrailles de la terre, non

i'aidit ce- ciau disc. de la The- 25. iourn.

Esprit. Andréde

non pas des ſeules vapeurs, comme diſoit vn fameux Docteur de noſtre temps. Car d'icelles ſeules ſont produites d'ordinaire les eaux ou humidités ſeulement, & non les matieres graſſes & vnctueuſes telles que ſont les Bitumes : ny moins le Bitume n'eſt pas comme vne ſuye eſpaiſſe ou fumee eſpaiſſie prouenante de quelque corps metallique bruſlé ſous les entrailles de la terre, ainſi que l'a penſé le docte Scaliger : non, il n'y a nulle apparence de ſouſtenir ceſte opinion : mais pour philoſopher au vray, ie dy, que tout Bitume s'engendre partie des exhalaiſons que la chaleur Solaire enleue des endroits le plus ſecs de la terre, & partie des vapeurs humides, qui s'incorporans enſemble & paruenans contre certains rochers & pierres, là par la froideur d'icelles ces deux matieres mixtes & vnies en vn corps, viennent à ſe condenſer & ſe conuertir en vne certaine liqueur huileuſe, qui s'appelle Bitume, les vapeurs luy donnans la fluidité & la conſiſtance, & les exhalaiſons la chaleur extreme, qui les rẽd inflammables,

Beziers, ẽ sõ diſc. de l'huile de Gabian.

bles,comme i'ay dit. Car ne plus ne moins (pour vne plus claire demonſtration) que le Soleil enleue des lieux les plus humides du dehors de la terre,comme des fleurs,fontaines, eſtangs, & de la mer meſme, la ſubſtance la plus aërée & la plus ſubtile partie, que on appelle vapeur, iuſques en la moyenne region de l'air, pour d'icelle en former la pluye qui tombe par apres ça bas en terre. Et en ſemblable façon que le meſme Soleil ou la chaleur qui procede de ſes rayons enleue pareillement des lieux les plus ſecs & arides du dehors de la terre la ſubſtance la plus aërée & la plus ſubtile partie, que les Philoſophes appellent exhalaiſon, d'où ſe forment en la ſupreme region les cauſes efficientes des Tonnerres, les Cometes, & autres corps ignies: Ainſi, & de meſme, ſans aucune diſſimilitude,ie remonſtre qu'il s'engendre leans, par ce meſme moyen, deux matieres ſemblables, qui ſe r'apportent entierement, l'vne à la pluye, & ce ſont les Sels; l'autre aux Meteores & corps ignes, & ce ſont les Bitumes. Car

la chaleur Solaire venant à enleuer la plus aëree & la plus subtile partie des lieux les plus humides souterrains, assauoir, des lacs & estangs qui s'y trouuent, pour les apporter iusqu'aux sommités des rochers & des prieres froides; elles se condensent en ce lieu-la en ce que nous appellons sucs concrets, humides & aqueux, tels que sont les Sels, comme le vitriol, le nitre & semblables matieres, qui representēt la pluye de laquelle i'ay parlé. Mais, quand la mesme chaleur Solaire ēleue la substāce & la plus subtile partie nō seulement des lieux humides & aqueux, mais aussi des plus secs & arides souterrains, les apportans par ensemble, & les conduisās tous deux iusqu'au sōmet desdites roches: alors, & en cest endroit qui est tresfroid, se condensent & se forment ces deux matieres susdites, mixtes & vnies, en vn corps, en vne substāce aëree, grasse, vnctueuse, & tenāt de la qualité du feu; q̃ les anciens ont appellé Soulphre liquide, & no⁹ Bitume, sēblables aux corps ignes allegués cy deuāt: ce qui aduiēt encor tout ainsi & en mesme

sa

façon qu'en nos huiles diſtilés dans le refrigeratoire, qui ſont vrais Bitumes artificiels, pour l'extraction deſquels il ne faut pas tant ſeulement employer des fleurs ou autres matieres quelles qu'elles ſoient, pour les extraire & recouurer, ains de l'eau pareillement, ainſi que les Diſtillateurs le confeſſeront tous de bon accord. De maniere donc, pour paſſer outre, que l'ambre gris eſt engendrè de la façon, car il eſt inflammable & viſqueux, ſi on le chauffe tant ſoit peu, comme toute autre ſorte de Bitume eſpaiſſi pareillement; d'où vient qu'on les appelle de la façon? Car *Bitumen* prouient de B*atuo, antiquo verbo, id eſt obturo.* D'autant que d'iceux, à cauſe de leur viſcoſité extreme, on en coloit & cimentoit anciennement les matieres plus fermes & ſolides, quand on les vouloit ioindre enſemble, ainſi que i'en rapporte vne quantité d'exemples en mes diſcours de la Theriaque, que i'obmettrai icy, de peur de prolixité. Voila pourquoy donc Aëtius & Simeon Sethi, qui ſeuls d'entre les Grecs ont parlé de l'ambre

d'Orthom. de Therm. Bellilus.

Aet. lib. 16. c. 133.

bre gris, auoient iuste occasion de dire, & pertinemmẽt, comme Auerroes & Auicenne apres eux, ce qui s'ensuit: *Auer. 5. colleg. ca. 56.*

Ambra secundum quod existimo est manatio fontis in mari: Illud verò quod dicitur quod est de spuma maris, aut stercore animalis maris longinquum est. *Auic. li. 2. tra. ij. c. 6.*

Laquelle opinion est confirmee par tous les Doctes qui leur ont succedé, ainsi que le r'apporte Labauius en ses singularités, où les curieux se pourront addresser pour y lire vn grandissime discours dressé & recueilli tresdoctement auec toute la curiosité qu'on sçauroit souhaitter. De maniere, pour toute conclusion, que l'ambre gris sẽble ne s'engẽdrer point autremẽt la bõne senteur duquel (disoit vn Philosophe) prouiẽt. *Par. 3. li. 4. Agric. de nat. Fossil. Cysalp. de Metallic. Fallop. de Thermis.*

Quia excoctum bitumen & maris salsedine ab omni putredine defensum, odorem quemdam maris in se contraxit siccantem pariter & reficientem. *Libau. in singul. de ambra od. c. 27.*

Sans que ie m'y vueille opiniastrer, toutesfois, puis que tant de grãs hommes se sõt meslés d'en dire leur aduis, ausquels il est plus seant de philosopher ainsi, que non pas à moy

moy, qui me dois, ce me semble, arrester à dire, que d'iceluy on en treuue plusieurs & differentes couleurs qu'il acquiert (comme ie pense) par l'aage & le temps tant seulement, & non pas de regions & contrees où on la trouue, comme quelques vns disoient: car s'il est fraiz & recent, on le void iaunastre ou verd obscur s'il est vn peu plus auancé, il deuient gris; & finalement on le void blanchir en perfection; d'où vient que, nous disons, par traditiue, que le blanc a perdu toute sa bonne senteur: au lieu que le gris, qui est mitoyen entre les deux, non trop recent ni trop vieux, est recognu pour le plus exquis, sans aucune contradiction: i'enten lors qu'il ne retire pas par trop sur le blanc: car, par experience ie le di, qu'il est ou affoibli ou falsifié auec du gip, comme Garcia le disoit. Or l'ambre se trouue és riuages de la mer Indíque Æthiopique, comme aussi en nostre mer de la Guienne, és enuirons de Bayonne, d'où on nous en apporte bien souuent encor auiourd'huy, mais non pas en si grosses pieces qu'estoit

Hermol. l'appelle succinũ Oriantale.

qu'estoit celle-là qu'vn seigneur de la Cour recouura d'vn miserable faquin, qui l'auoit trouuee par hazard, pesent xxxij. ℔. pour le moins. Car certes c'estoit vne merueille, de voir ceste piece-la. Ie ne parle pas encor de l'ambre noir, lequel nous appellons Renardé; car ie reserue d'en dire quelque chose cy apres, ensemble de la preuue necessaire qu'il faut obseruer en l'eslection du meilleur, de peur de surprise: afin que poursuiuant mon dessein, je represente le second poinct, qui est la quantité que i'employe en ceste Confection: Sur quoy il faut que ie confesse que nous n'y en mettons que deux drachmes tant seulement, au lieu de quatre: c'est à dire, demi onc. que Mesué ordonnoit en sa description; contre quoy le sieur Fontaine commence son propos, ainsi:

Il faut par necessité, retourner à la vieille escrime, & mettre la quantité de l'ambre gris requise par Mesué, pour la charité que nous deuons à nostre prochain: car il faut faire l'aumosne du meilleur, & donner au disme du plus gras, à l'imitation du bon Abel. *lettre ij. fol. ij. & x.*

A quoy

A quoy ie vous refpon, Monf. (s'il vous plaift) qu'à vous ouyr parler on diroit que vous voulez contribuer par charité à voftre prochain deux drachmes d'Ambre gris en cefte Confection, plus que nous, pour vous faire recognoiftre & acquerir reputation d'eftre vn grand aumofnier, fecourant ainfi les poures & fouffreteux: Ce que nous approuuerions veritablement de zele & d'affectiõ, fi vos parolles emmiellees pouuoient entrer dans nos cœurs, pour nous perfuader ce que vous promettez. Mais, comment feriez-vous ce coup-là, ie vous prie, puis que vous ne vendez pas l'Alkermes au public, comme ie vous ai dit cy deuant? Eft-il bien poffible que vous foyez tant deuotieux & tant affectionné à la Religion, que d'aller payer les parties aux Apothicaires, lors qu'ils ont employé leur rare & pretieufe Confection pour des neceffiteux & miferables? Certes, fi on nous monftre fur leurs liures de raifon que vous y foyez endebté pour ce fuiet particulier, nous le croirons de bon cœur. Mais ie ne

me le promets pas:car de perſuader au ſieur Iean Pons,de Lyon,de viure en bonne conſcience , & de ne fruſtrer les poures de l'ambregris,Vous ferez pour ce meſtier-là , puis que les exhortations ne vous couſtent pas vn liard. Mais,de mettre la main à la bource, pour acheter de ceſte drogue, & en faire des reſtaurans pour les chetifs & mandians,ie vous proteſte encor que nous n'en croyons rien. Mais,peut eſtre voulez-vous que cela ce face aux deſpens des Apothicaires ; & puis apres, paye qui voudra. Ie le croy:car,conſolations ne leur manqueront point s'ils vous veulent eſcouter tant ſoit peu; Et au partir de tous ces beaux diſcours, qu'ils aillent diſner de cela. Non,ie voy fort clairement que vos bien-faits ſe font en beau papier, & non pas en bon argent: D'où ie conclud que vous n'auiez que faire de vous addreſſer à vn ſi honorable vieillard pour le perſuader d'exercer charité.Tous les Lionnois vous diront qu'il a fait de grãs biens aux poures parauant que fuſſiez au monde, & qu'il s'acquitroit *Le ſieur Iean Põs.*
de

de son deuoir, leur departant des alimens, & non pas d'ambre gris, duquel ie croi qu'ils ne se soucient gueres : car, mieux vaut à vn poure malade vn bon chappon bien cuit, qu'vne once de vostre ambre, que vous luy voulez conseiller ou prescrire, mais non pas le payer. Que si vous pensez accuser nos sieurs Professeurs, qui ont retranché cest ambre gris, de n'auoir esté charitables en ce faisant, ie vous respon sur cest article, que iamais, au grand iamais vous ne donnerez tant de biens aux poures comme a fait vn seul d'iceux, & notamment (remarquez) celuy qui le premier a diminué ceste drogue en ceste Confection, assauoir, Iean Falco (duquel i'ai cest honneur d'estre descendu) lequel donna plus de vingt mil escus aux necessiteux & aux poures filles à marier; le testament y est, & la distribution qui s'en est ensuiuie: ie le verifieray à qui vous trouuerez bon. Si bien, que ie persiste contre vous, qu'il vous surpassoit de beaucoup en zele & deuotion, puis que pour toute aumosne vous ne voulez que ordon

Ioub. de conf. alk.

donner(aux depens des Apothicaires) ij. drachmes d'ambre gris, pour vous acquerir, par vne ſimple recete, le Royaume de Paradis. Ha, monſieur, quitons ce propos, ie vous prie, à la charge qu'il ne vous aduienne iamais plus de dire qu'on l'ait retranché faute de charité : car ceſte calomnie vous rendra blaſmable à tout iamais. Mais diſons pluſtoſt enſemble (vous auec nous) que l'vſage de ceſt ambre (comme nos ſieurs Profeſſeurs le ſçauoient bien) n'eſt pas ſi bon pour nous, qui ſommes Septentrionaux, comme il eſtoit pour les Mores & Africains, pour leſquels Meſué l'auoit ordonné: car il eſt inflammable, & nous ſommes fort chauds & humides, au lieu que les Meridionaux ſont froids & ſecs, comme ie vous le diray plus particulierement cy apres. Si bien donc que vous errez (pardonnez moy s'il vous plaiſt) de ne bien conſiderer tout cela pour preuoir le danger qui nous en pourroit ſuruenir: Ce que ie preté verifier encor, apres vous auoir represété le téperamét dudit ambre afin que vous ne vous puiſſiez pas plain

plaindre de mes raiſons;lequel donc eſt inflammable, comme i'ay dit, & ſpiritueux, tenant de la qualité du feu, comme vray ſoulphre qu'il eſt: ie croy que vous ne le nierez pas;car Crato ſera pour moy, duquel il a parlé ainſi:

li. de cur. febr.peſti. *Hoc loco ſilentio minimè præterirn debeo ſacræ Maieſtatis Maximilian. ij. Auguſtam coniugem, Mariam Caroli V. filiam, Ambram mihi donaſſe, quam ego pro vero & natiuo ſulphure habeo, cum ardeat incenſa & maculas ſulphureas habeat.*

Et encor en vne autre part:

Epiſt.137. ad Zuuingerum. *Ergo veteres Ambro ſulphurea quam ego chryſeam appello,in morbis pectoris & alios vſus arbitror, eámque plurimum iuuare ac verè huic, θεῖον [ſulphur] ineſſe comperi reipſa.*

Par le moyen dequoy vous voyez clairement,ſans gueres diſputer, que le retranchement eſt legitime & fait fort à propos: car nous n'auons pas tant de beſoin d'eſtre eſchaufés par la quantité d'iceluy,comme les ſeuls Africains, qui s'en porteront fort bien,quoy qu'on leur en dóne beaucoup. Que ſi vo⁹ reuoquez en doute

la cha

la chaleur que nous auons auec plus d'humidité par dessus les Meridionaux, Ie ne vous r'apporteray autre chose que l'antiperistase des regions froides, qui resserre la chaleur si bien au dedans de nous, qu'il faut confesser & dire Que les habitans du Midy n'en approcheront iamais: car la leur se dissipe par l'ardeur du climat, tout ainsi qu'il en aduient és lieux sousterrains en hyuer & en esté; les Doctes m'entendent assez, comme Plutarque en ses questions Platoniques, & du Bartas, Poete François, l'ont enseigné dignement en la façon qui s'ensuit:

Ceste antiperistase, &c. (dit-il)

Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouuer *j. semaine, ij. iou.*
Le tison flamboyant, sur le cœur de l'hiuer,
Qu'aux plus chauds iours d'esté; qui fait que la Scythie *c. la Tart.* *c. le vent du Sept.*
Baisee trop souuent par l'espoux d'Orithie,
Produit des nourrissons, dont les seins affamez,
Soit l'esté, soit l'hiuer, digerent plus de metz

c. le Soleil. *Que les maigres humains, que la torche Delphique*
les deserts d'Afrique. *Rostit incessament sur le sable Lybique;*
Qui fait mesmes que nous, qui (bienheureux humons
Vn air sainement doux és creux de nos poulmons,
Cachons dans l'estomach vne chaleur plus viue
c. le Soleil. *Lors que le froid Ianuier sur nos climats arriue,*
Que quand le blond Phœbus pour vn temps se bannit
De Chus, pour recourir pres de nostre Zenit.

c. l'Ethio. Par lesquels discours vous voyez clairement (& ie croy que personne ne l'ignore pas) que les peuples du Septentrion n'ayent leur chaleur extense beaucoup plus grande & auec plus d'humidité que non pas ces Barbares, qui l'ont intense seulement, iointe auec de la siccité; d'où vient (comme il dit) que d'ordinaire ils sont desgoutés; au lieu que les autres, assauoir, les Septentrionaux, voudroient tousiours boire & manger, suiuant le prouerbe Grec, *Boire en Scythe*, au r'apport d'Athenee, sur

sur ce propos. D'où ie tire ma conclusion Que l'vsage de l'ambre gris doit estre fort moderé à ceux-cy, & plus largement donné à ceux-la: car la chaleur d'iceluy leur profite, comme il leur aggree bien tousiours, de quitter le pais chaud, pour venir au Septentrion, à cause que leur chaleur s'y augmente, & s'en portent fort bien, comme en aduint à l'armee d'Annibal, laquelle se plaisoit merueilleusement en Italie, & celle des Mores en l'Europe; tout au rebours des autres dont i'ay parlé, ausquels la chaleur est nuisible & fort fascheuse, tesmoin les Cymbres (ce sont les Danois) qui moururent presque tous de chaleur, en Prouence, & les François deuant Naples: Qui me fait persister, comme deuāt, que donc l'ambre gris, qui est fort chaud, nous inflammera, sans doute, & nous portera preiudice; au lieu qu'aux autres le profit & l'vtilité s'en ensuit: Ce que ie presse encor, pour arrester le sieur Fontaine & sō Apothicaire Auignonois en disant que si on donne gueres de ceste drogue aux François, Ale-

mans, Anglois, Escossois, ou autres qui sont quasi tous plus humides que non pas aucuns des Meridionaux,(tesmoin leur grandeur & force de corps, vrayemẽt cause de cela) infailliblement on leur fera courre fortune, si non de la vie, à tout le moins de grans maux qui leur en arriueront ; & voici comment, En ce que de l'vsage de ceste drogue il s'en esleuera vne grande abondance de vapeurs & fumees si espaisses vers le cerueau, qu'à peine pourront-ils resister sans endurer de grans maux de teste, desquels ils seront tourmentés & comme tout estourdis. *voyez Menardes sur ce propos*, disant qu'il enyuroit : ce qui se fait à guise de la chaux, ou d'vn charbon ardẽt qu'on ietteroit dans vn bassin plein d'eau ; remarquez ce trait-là, il est inuincible, songez-y tant que vous voudrez. Voila pourquoy les Anciens disoient que tous les poissons qui aualoient l'ambre gris, dans la mer, estouffent vn peu apres, & meurent comme estranglés. *Et pisces magni qui deuorant eam, occiduntur ab ea, & natant super aquas mortui.* lesquels

Galien.

Nota.

Strap. c. 196.

lesquels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux, car ils n'ōt gueres d'humidité pour fournir à ces vapeurs ; & ce peu mesme qu'ils en ont, garde que l'ambre ne s'inflamme pas, ains qu'il s'esteint tout-bellemēt en eux, comme feroit vn charbon ou de la chaux parmi du bois mouïllé ou quelque autre matiere qu'on voudroit: de là vient que les Renards, qui en sont fort friands, courent apres iceluy, & en mangent auidement sans aucun danger, comme ie diray cy apres. Lesquels Renards, quant au temperament, semblent se r'apporter au naturel des Africains, comme i'ay dit ailleurs, parlant des ruses & finesses qu'on recognoist en iceux: De façon que tousiours le Droict est de mon costé. Mais, afin que ie responde de bonne heure à ce qu'on me pourroit obiecter de l'authorité de Scaliger & de Garcia, lesquels pensoient que les poissons n'en meurent pas, comme ie disoy cy deuant : ou, que si cela estoit, qu'il faudroit que les poissons mesmes fussent veneneux, puis que l'ambre gris est cordial, propre

Exe. 104. 10. lib. 1. 61.

pour conseruer, & non pas pour faire mourir,

Ie represente, premierement, que tous deux m'excuseront, s'il leur plaist, pour raison de ce faict icy. Car quant, à Scaliger, ie replique qu'il se pouuoit aussi bien tromper, de nier que les poissons se meurent apres auoir mangé de l'ambre gris, comme il s'est abusé de dire que les renards qui en ont aualé, le rendent auec leurs excremens : ce qui n'est nullement vray, & iamais aucun autre ne l'a dit: au contraire, ces bestes le reuomissent, à cause qu'ils ne le peuuent digerer, pour raison de son extreme viscosité, lequel ils rendent noir comme poix, auec quelque peu de senteur. Car s'ils le rendoient auec leurs excremens, comme ce docte homme le disoit, iamais nous ne verrions d'ambre noir, qu'on appelle renardé : car la fœteur extreme de leurs excremens le corromproient de telle façon, qu'on ne le recognoistroit iamais plus. Estant trescertain & veritable qu'il n'y a animaux au monde qui se purgent auec plus d'infection que font les

Le noir ne vaut que 4. △ l'onc. & le bõ, 35 △.

les renards. Voila pourquoy ils vsent de ceste finesse, de se barbouïller la queüe auec d'vrine & de fient, pour se defendre contre les chiens quand ils en sont poursuiuis de trop pres: car si vn renard donne de sa queuë contre le museau d'vn chien, il le fera fuir au loin: comme en aduient aux Taxons, lesquels lesdits renards deslogent, en laissant de leurs excremens à l'entree de ses tasnieres, ainsi que le r'apporte Oppian au liure de la chasse, & ailleurs. Voila quant à cest Autheur. Disons, pour poursuiure Garcia sur ce poinct (qui pensoit que l'ambre ne pouuoit faire mourir les poissons, si les poissons mesmes n'estoient venimeux) que s'il reuenoit au monde il me cõfesseroit le contraire de ce qu'il auoit escrit: car iamais on ne pescha Baleine ou autre poisson dans la mer, en vie, dans lequel on ait troué de l'ambre gris: non, car *Bod. thea. lib. 3. sect. x.* *lib. 3.*

Postea infinitas balænas cum suis catulis interfecerunt, sed nihil ambari in eis inuentum est, *Monard. ca. 7.*

Ains tant seulemẽt dans les corps des poissons morts, qu'on voyoit

flottans sur l'eau, & lesquels on attiroit auec crochets & cordages, pour les esuentrer par apres, & en tirer ledit ambre, qui ne valoit rien; à guise du renardé.

Serap ca 196. *Et natant super aquas mortui, quos videntes homines de gingios, proiiciunt super eos vncos ferreos & extrahunt ipsos de mari, & extrahunt ambra de vẽtre eorum, & est ambra non bona.*

Qui fait voir apertement comme ces brabares (au r'apport de Monardes) ne faisoient que se tourmẽter en vain, de faire tant la guerre à ces poures animaux en vie, cuidans trouuer de l'ambre gris en eux: Ouy, car leur folie estoit grande, de ne considerer ce que i'ay dit: Comme pareillement c'est vne faute estrange à Garcia, d'auoir dit (on m'excusera de dire cecy contre cest Autheur) que les poissons sont eux-mesmes veneneux, si l'ambre les fait mourir. Car l'humidité abondante que l'ambre rencontre dans leurs estomachs, fournit ces vapeurs espaisses qui suffoquent comme estrã-glés: tout de mesme qu'il en aduient du musc & autres senteurs odorifera-

rantes que les femmes craignent tãt ainsi que chacun le sçait, dont la raison est semblable sans aucune difficulté. Si bien donc, suiuant tout ce que dessus, qu'il n'y a point d'apparence de s'imaginer que les poissons soient eux-mesmes venimeux, lors que l'ambre (tant exquis) les estouffe & fait mourir: Non, car la comparaison n'est pas semblable comme de la pierre du Bezoar, qui tue la Vipere quand on luy en donne interieurement; & laquelle pierre, par le seul attouchement, amortit le venim du Scorpion : car cecy se fait par quelque antipathie secrette qui n'est point entre les poissons & l'ambre gris. D'où ie conclud, comme i'ay fait cy deuant, que la chose va ainsi que ie l'ay curieusement r'apporté.

Marsi. Fic. epid. ca. 24.

Mais, quittons ce propos, pour recercher d'où vient que les poissons & les renards sont si friands de ceste drogue, en l'aualant comme i'ay dit. A quoy ie respon, qu'il y a de la peine pour satisfaire dignement à ceste curiosité; car les vns pensent que les poissons l'auallent par hazard, sans croire que ce soit

Les Renards s'agreent és riuages de la mer tant pour chasser aux lie-

ures, que pour raisõ des escreuices qu'il y pescheñt: mettans leur queuë dãs l'eau.

chose bonne pour eux ; de mesme qu'il en aduint de l'anneau duquel est fait mention dans Herodote, qui appartenoit au tyran Polycrates, lequel il auoit ietté dans la mer : les autres pensent que les poissons & les renards aiment aussi friandement ceste senteur comme vn petit oiseau duquel parle Paracelse, qui se meurt en chantant, apres auoir mangé de la ciuette, tant il en est satisfait:

Liban. sin lib. 4. c. 5.

Aiunt quandam auiculam commedeambrasta cibettæ pinguedine, ita delectari, vt cantando moriatur.

Phil. vita Apol. c. 3. lib. 3.

Les autres pensent que cela soit vn goust particulier qu'ils ayẽt à cela, cõme les Pantheres au storax : car ces bestes trauerseront, contentes, toutes les montagnes d'Armenie, pour paruenir au mõt Taurus, ou en Pãphilie, qui en portẽt de fort exquis. Finalement, les autres estiment que toutes sortes d'animaux se plaisent aux bonnes & agreables senteurs, ainsi qu'on le prouue par vne espece de Panthere, qui sent merueilleusement : l'odeur de laquelle attire toutes sortes de bestes à soy : au moyen dequoy en mussant sa teste dans vn buisson, elle les attrape fine-

Plin. li. 8. c. 17.

ment, & s'en repaist quand elles luy rodent trop à l'entour. Voila, pour ce regard, comme ceste drogue n'est pas trop bonne pour nous.

Ælian. hist. ani. lib.5.c.11.

Que si vous, Monf. Fontaine, rencontrez en Prouence quelque More ou Africain, auquel vous vueilliez faire prendre force ambre parmi ceste Confection, voicy vn bon aduis que ie vous veux donner: Prenez de la nostre (au lieu d'vne drach. que nous en donnons au commun) deux toutes entieres, & en icelles vous y en trouuerez le double iustement, qui sera la quantité que tant vous desirez. Et si ces deux drachmes ne suffisent, pour vous contenter prenez-en quatre, & continuez plus auant tant qu'il vous plaira, iusqu'à ce que soyez satisfait: nous n'y contredirons point. Mais, aux naturels François, Alemans, & autres, Non: Qu'il ne vous arriue iamais plus de surpasser la dose d'vne drachme, cóme ie le vous ay dit: car vous les incommoderez: Et croyez-le, s'il vous plaist. Que si, pour me payer de la mesme raison, vous me disiez que ie doy faire l'Alkermes suiuant

Lis. le syr. aceteux Mesua.

la recepte de Mesué,& n'en exhiber, au lieu d'vne drachme, qu'vne demie seulement: c'est à dire, la moitié; dans laquelle il ne se trouuera que bien peu d'ambre, comme nous semblõs le desirer: Ie replique qu'en vne demie drachme il y aura si peu des autres poudres, que ce seroit mo querie au Medecin d'en pretendre corroborer son patient: non: car il ne s'y en trouuera que quelques grains: au lieu qu'ẽ vne ou deux drachmes, quand l'occasion le veut, les poudres ont la proprieté de fortifier le patient ou celuy auquel l'vsage en est conseillé, aussi bien que l'ambre gris. Si bien donc, que de toutes façons ie vous presse, sans que puissiez eschapper. Mais, passons outre à l'auarice que vostre Apothicaire nous reproche si souuent, comme si nous desrobions le Public en vendant la Confection, dit-il, à nostre grand profit. Auquel ie respõ qu'il se trompe lourdement encor, comme vn pauure Arithmeticien qu'il est. Escoutez, s'il vous plaist: d'autant que si la vostre se vend en Auignon 2. escus l'once, & non pas moins, com-

me il eſt vray, à raiſon de la demie once entiere d'ambre gris qu'on y met: Ie dy, qu'il n'y a point de fraude ny d'excez en nous, de donner la noſtre pour xl. ß, comme nous la baillons. Car, ſuiuant voſtre ſupputation propre, elle deuroit valoir 1. eſcu, puis qu'il y a deux drachmes d'ambre gris la moitié moins que chez vous: dequoy ie vous vay rendre raiſon, toutesfois, afin de vous faire voir, & à tous ceux qui m'eſcouteront, que nos predeceſſeurs l'on taxee ainſi de bonne foy, à cauſe des cinq onces deux drachmes de ſucre qui augmentent la quantité & diminuent le prix duquel eſt queſtion: de ſorte qu'elle ne doit pas valoir vn eſcu, mais 20. ß. moins, à ſçauoir, 40. ß, comme i'ay deſia dit. Et ainſi, cela ne s'appelle pas ſurgagner: prenez y garde, c'eſt la pure verité. Mais, venons à la prepation. Ie parle cõtre vous monſ. Fontaine: car voſtre Apothicaire n'eſt qu'vn iniurieux & calomniateur: ie le veux laiſſer là, pour le punir comme il faut; ce n'eſt pas mon meſtier que de ſatyriſer. Vous dites qu'eſtant
broyé

Es deux lettr. fol. 10. broyé sur le marbre auec son propre syrop, il se meslera beaucoup mieux, à cause du grumelement qui s'en ensuit, quād on le fond comme Mesué l'enseignoit. Ha, mōsieur! que dites-vous ici? Ie remarque que iamais confection d'Alkermes ne fut bien faite là où vous estiez: puis que vostre Apothicaire n'a pas l'inuention de fondre l'ambre gris pour le bien mixtionner: ô Dieu, que i'en suis aise! Qu'il soit encor si mal instruit, & qu'il vueille ergotiser cuidant estre vn Docteur: *non sunt decepti, nisi putatiui.* Croyez-moy, enuoyez-le refaire son apprentissage icy, si vous voulez: on le luy apprendra, pourueu qu'il n'escriue iamais plus cōtre nous, pour se noircir ainsi luy-mesme, cōme il a fait cy deuant. He, quelle crasse & lourde ignorance est celle-là, s'il vous plaist! qu'vn vieux maistre en Pharmacie ne puisse pas mesler l'ambre gris sans le grumeler. Concluez donc tous deux, que si ie le fay, & non pas vous, que ma Confection seule surpasse la vostre en toutes façons, quoy que vous vueilliez dire pour vous

excuser

excuser tous deux : D'autant que si l'ambre n'est fondu (remarquez cela) la Confection ne sentira iustement qu'aux autres ingrediãs, & non pas à celuy-là. Et si vous le pulverisez, ou que le vouliez broyer, comme vous dites, sur le marbre, auec son propre syrop, dites hardiment qu'autant vaudroit qu'il n'y fust pas: ouï, monsieur, il est vray. Car s'il n'est fondu, dissout, & liquefié par la chaleur, il ne rend pas la proprieté ny la bonne senteur qu'on en desireroit. Voila pourquoy nous ne l'employons iamais aux poudres de chipre & de violette (les parfumeurs m'entendent assez) parce qu'il y est inutile, croyez-le, ains seulement aux cassolettes, aux chaines de musc, & colets de senteur, sur lesquels on l'applique liquefié & dissout, tant pour le faire adherer que pour le faire sentir bon : ce que autrement il ne feroit iamais, tesmoin qu'estant tel qu'on le trouue, il ne sent quasi rien : qui monstre que pour le mettre en poudre il ne sentira pas mieux : Nenni, ains en le liquefiant, comme i'ay dit. Que si, pour presser

ceſt affaire, il faut parler en Pharmacien, Ie dy, que ſi l'ambre n'eſt fondu en ceſte Confection, & par tout lors qu'on le prend interieurement, il en arriue deux incommodités toutes manifeſtes, leſquelles vous ne pourrez euiter. La premiere, qu'il adhere long temps, par ſa viſcoſité, dans l'eſtomach (eſſayez-le entre les dents) comme il en aduient aux renards, qui ſont contraints de le reuomir: & ainſi, il nous en arriue des douleurs & indigeſtions, ſans qu'on en puiſſe rẽdre la raiſon. Voila le premier inconuenient. Venons au ſecond. C'eſt qu'eſtant pris interieurement, il doit r'eſiouir le cœur, le fortifier par ſa bonne ſenteur, & penetrer promptement vers iceluy: ce qu'il ne ſçauroit faire s'il eſt pulueriſé: d'autant que pour ſe rendre penetrable, par les plus petits meats, pour paruenir au cœur, il faut qu'il ſe diſſolue & qu'il ſejourne dans l'eſtomach, pour s'y fondre: là où durant ce ſejour (remarquez) il s'eſuanouït fort aiſement auant qu'il ſoit digeré: ce qui n'arriueroit pas ſi le ſyrop eſtoit bien meſlé auec iceluy: car

Voyez ci apres.

car tous deux pafferoyent promptement, auec toutes leurs proprietés, vers le cœur, comme il aduient quãd on le fond artificiellement enfemble auant que de l'exhiber: là où ils engendrent des nouueaux efprits, & non autrement: car le cœur ne s'en reffend du tout point, parce qu'il fe perd en ce lieu-là. Voila pourquoy ceux qui en ordonnent aux Princes & grans feigneurs, notãment quand ils font aagés, pour les corroborer, fe doiuent bien prendre garde de ne le puluerifer pour en faupoudrer des aumelettes ou le faire aualler dans des œufs, comme i'ay ouï dire qu'on fait: Nenni, car cela n'eft pas bon ainfi, d'autant qu'il fait efleuer (comme i'ay defia dit) de l'abondance d'humidité en ceux qui font replets ou defia vieux, vne grande quantité de vapeurs vers le cerueau, qui fe defcharge par apres fur les parties baffes: d'où les gouttes & autres douleurs en arriuẽt infailliblement, ou (à tout le moins) en font entretenues plus long temps, fans en pouuoir guerir. Car ie fouftiendray en tous lieux qu'on voudra, *Notable obferuation.*

qu'à

qu'à raiſon de ſa viſcoſité il en aduiendra ainſi,s'ils veulent continuer l'vſage d'iceluy en ceſte façon , ſans que pour cela ils ſoient plus fortifiés , comme l'erreur du commun le leur promet.Eſtimant,quant à moy, que puis que Meſué le faiſoit fondre , qu'il le diſoit pour toutes ces raiſons & de peur de ces inconueniés que i'ay r'apporté.Car le ſyrop bien meſlangé auec iceluy fondu, corrige ſa grand' viſcoſité,& puis le fait paſſer librement enſemble, ſans adherer à l'eſtomach ny ailleurs, pour paruenir au cœur , & y engendrer de nouueaux eſprits. Si bien donc qu'on s'abuſe de le prendre en poudre:Nõ, ceſte procedure ne vaut rien:Qui me fera conclurre que l'ãbre doit eſtre fondu:mais,comment ſe fera cela, ie vous prie ? *hoc opus hic labor eſt* , pluſieurs s'y trouuent bien empeſchés , & vn bon nombre d'Apothicaires s'y trõpent auiourd'huy quand ils entreprennent de faire ceſte Confection. Voila pourquoy l'Antidotaire d'Augſpurg diſoit de ceux de ſon pais , parlant de ceſte meſme choſe:

E. Alkermes, Raro eſt in vſu propter operoſam eius compoſitionem.

Ce qu'il diſoit pour raiſon de faire fondre l'ambre gris: car pour tout le reſte, vn apprentif le feroit. Pour à quoy proceder pluſieurs y employent vn mortier chaud, à guiſe des parfumeurs, & là le battent long tẽps. Les autres le pulueriſent groſſieremẽt auec vn peu de ſucre, pour le garder d'adherer: & puis le iettent tout chaudement dans le pot où ils ont fait leur ſyrop. Autres le pulueriſent ſubtilement auec vn peu de ſucre, le paſſent par vn tamis, & puis le meſlent auec les poudres ou autres ingredians. Finalement, encor d'autres le diſſoluent auec vn peu d'huile d'amendes douces, & puis le meſlent tout chaudement, comme deſſus.

Mais, tous m'excuſeront, s'il leur plaiſt: ie n'en excepte aucun de tous ceux que i'ay dit: iamais cela ne ſe fera bien ainſi: i'ay eſſayé toutes ces procedures auec grande attention. Car, premierement, par le mortier chaud il ne ſe meſle iamais bien auec le reſte: Et puis, cela eſt lourd: de bar

de barbouiller ainſi tant d'inſtrumens pour ſi petite quantité, laquelle ne ſe peut r'amaſſer ſans en perdre beaucoup.

Moins faut-il approuuer de le mettre en poudre auec du ſucre : iamais Meſué ne penſa de l'ordonner ainſi : Non, car pour tout ce ſucre ainſi pulueriſé auec ledit ambre gris, il ne reſte pas de ſe prendre ſi fort au fonds du mortier, & au pilõ, qu'impoſſible eſt de l'en tirer exactement, voire apres auoir beaucoup raclé & frotté ces inſtrumens. Eſtant treſcertain encor Qu'en le iettant de la façon dans le pot où eſt le ſyrop tout chaud, on le retrouue aux bords d'iceluy, adherans comme poix, tout en petis grumeaux ; & dans la Confection il n'y en entre que fort peu.

Arriere encor ceux-là qui le pulueriſent pour le paſſer à trauers vn tamis, afin de le meſler auec les poudres, à cauſe qu'il ſe r'aſſemble touſiours dans l'eſtomach, comme i'ay deſia dit. Et pour la fin, le reprouue la methode de ceux qui ſe ſeruent de l'huile d'amendes douces. Fi de ceſte

ceſte addition:car il ſe vient à rancir & infecte la Compoſition:non,non, il faut que l'ambre ſoit premieremẽt decouppé fort menu. Oyez Meſué, qui le diſoit:

Ambræ crudæ minutim inciſæ.

Cela ne ſignifie pas pulueriſer. Puis il veut qu'on le fonde auec le ſyrop,diſant,

ſine vt liqueſcat.

C'eſt icy la queſtion. Voila pourquoy ie diray, ſur ceſt article,qu'il le faut inciſer menu, auec vn petit inſtrument que i'ay fait faire expres pour cela (apres auoir beaucoup rauaſſé du moyen que ie deuoy tenir pour m'acquiter de mon deuoir,) puis ie le feray fondre dans le ſyrop, qui ſera chaud, à tel degré de perfection qu'il ſera propre pour ceſt effect:car s'il l'eſt trop, il le bruſlera:& s'il ne l'eſtoit aſſez, l'ambre reſteroit en petis grumeaux:de façõ que l'experience conduit l'artiſan en cela: en quoy conſiſte plus à le voir faire qu'à en ouyr diſcourir: ce que i'ay appris à force de m'y exercer. Car impoſſible m'eſtoit de recourir ailleurs,pour ne trouuer perſõne qui le

fon

fondist mieux que moy, bien que chacun se promettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel luy manquoit apres, lors qu'il estoit question de le bien fondre en public, en la presence de ceux qui s'y entendoient. De sorte qu'auiourd'huy ie me peux vanter de ce coup de Maistre, sans vanité, que bien peu de ma sorte s'en acquittét mieux que moy, tesmoin plusieurs qui ensuiuent l'escrit du sieur d'Orthoman, lequel fut contraint de dire qu'il le faloit pulueriser auec les autres poudres, & non pas le fondre, comme Mesué auoit fait: contre laquelle procedure i'ay representé les dangers qui en peuuent suruenir. Voila pour ceste matiere, de laquelle il estoit question. Que si quelque curieux desire maintenant de sçauoir pourquoy l'autheur appeloit l'ambre de ce surnom de *Crud*, ie croy que cela se disoit à la difference de celuy que les poissons ou les renards auoient aualé & puis reuomi, comme i'ay desia dit, lequel est noir comme poix, & qui se peut appeller *Cuit* en quelque façon, pour ce suiet. Or le bon

Preuue du bon ambre gris.

se re

ſe recognoiſt en ce que ſi vous en mettez tant ſoit peu ſur les charbons ardens, ſoudain il s'en va tout en fumee, de meſme que l'argent vif, ſans y laiſſer aucune cendre ny excrement. C'eſt la vraye preuue, & non pas l'eſguille chaude pour la faire entrer dedans, & voir s'il ſe fond comme cire, ainſi que les Autheurs diſoyent: Nenni, car au ſophiſtique la meſme marque s'y trouue bien ſouuent, mais ſur le feu la craſſe s'y monſtre, ſans manquer. *Garcia.*

Finiſſons, pour auiourd'huy, ce diſcours, s'il vous plaiſt: car ie me promets deſia qu'on m'accuſe d'vne trop grande prolixité.

V. IOVRNEE.

Libr.2.c. 103.



LINE, en ſon hiſtoire naturelle va racontant que l'eau de la riuiere de Nus, en Cilicie, a ceſte proprieté admirable d'aiguiſer l'eſprit de ceux qui en boiuent ou qui en gouſtent tant ſoit peu. Pleuſt à Dieu Meſſieurs, que i'euſſe moyen de recourir à ce remede, pour m'acquitter dignement de mon deuoir ſur la drogue qui s'offre preſentement icy, en ſuite de celles du iour precedent: à ſçauoir, le *Lignum aloës*, duquel ie ne preten pas vous diſcourir, puis que la rareté d'en recouurer eſt tellement grande auiourd'huy, qu'impoſſible a eſté aux plus curieux d'en auoir pour l'employer: Ce qui a meu toutes les compagnies des Medecins de ſtatuer & reigler d'oreſenauant, que pour iceluy on ſubſtitueroit en ſon lieu & place, par tout où il ſeroit preſcript, le

Santal

Santal citrin,

Ainsi que nous le practiquons, & que le voicy tout prest pour estre employé en ceste Confection. Vous disant donc sur ce propos, Que du Santal, il y en a de trois sortes, lesquelles nous cognoissons: l'vn, qui est blanc, l'autre, rouge; & le iij, citrin, qui est le plus exquis: lesquels ne prouiennent pas d'vn mesme arbre, ny d'vn mesme pais, comme quelqu'vn disoit, ains de trois arbres differens, hauts comme auellaniers, qui ont les feuilles semblables au Lentisque, & leur fruict comme les cerises ordinaires que nous mangeons, lesquels on treuue en abondance és Indes orientales: comme, à Timer Magadascar, & autres lieux, où les habitans en font de decoctions, pour s'y baigner dedans, afin de sentir bon, & se rafraichir: & encor les employent à faire des Idoles, pour les adorer sur leurs Autels. Disant qu'en ces Regions, quand ils vont coupper le blanc, assauoir, en certain temps de la Lune (qu'ils obseruent par superstition) que le Diable leur apparoit en diuerses figu-

Garc. lib. 1. c. 17.

Garcia.

Belkf. cosmogr. isles Motuq.c.3. res & leur dit que s'ils ont besoin de quelque chose, il leur aidera. Mais ceux qui ont ces visions, ou la plus-part, en deuiennent malades, ou en meurent tost apres. Mais ie croy cela n'estre qu'vne fable : car personne ne s'hazarderoit d'en aller cueillir. Si bien donc (en poursuiuant) que le citrin est le meilleur, pourueu qu'il ne soit picquant au goust:car celuy-là ne vaut rien (remarquez bien ce *In delectu.* traict,) ainsi que Syluius l'a enseigné:ains il doit estre doux & fort odorant, d'où il est appellé Moschatellain.

Etymolog. Ayans, au reste, ces especes de bois receu ce nom de *Sandalum* pour autant que du commencement il s'en trouuera en vne Islette, appellee *Pl.lib.5. ca.30.* *Sandalum*, situee pres de Metelin en Natolie : laquelle comme la Sardai-*L'Egypte est faite en* ∇. gne, fut appellee *Sandaliotis*, à cause qu'elles sont faites de la forme d'vne semelle de soulier, que les anciens appelloient *Sandales* alors. Voila pour ce regard. Venons au

Darseni, q est le Cinnamome le plus fin,

Duquel ie ne diray rien du tout, à cause que i'en ay discouru exactement

ment en mes demonstrations des ingrediãs de la Theriaque, où i'ay r'apporté tout ce qui dependoit de ceste Histoire au mieux qu'il m'a esté possible, laquelle on pourra voir en ce lieu-là, si la recerche en agree aux plus curieux; car ce ne seroient que reddites & superfluités ennuyeuses d'en entendre parler icy. voila pourquoy ie prendray en main le

Lapis Lazuli,

qui est cause d'vn grand debat entre le sieur Fontaine, l'Apothicaire Auignonois & nous, pour raison de la quantité & de la preparation d'icelle, lors qu'il la faut employer en ceste Confection, de laquelle parle Mesué comme s'ensuit:

Lapis Lazuli loti & preparati ℥.ij.

Contre lequel texte ils disent, quant à la quantité, que deux drachmes ne suffisent pas pour produire quelque proprieté, ains qu'il y en faut douze; selon les Moines, qui ont commenté nostre Autheur; lesquels pensent que par l'erreur des imprimeurs, en lieu de dire 12. n'en ont marqué que 2.

Et quant à la preparation d'icelle,

l'Apothicaire Auignonois pense qu'on la doit lauer & triturer tant seulement : car la trituration se peut appeller preparer : & ainsi ils s'arrestent à cela: mais nous, au contraire, disons qu'il se faut arrester au texte de l'Autheur, pour ce regard : & que deux drachmes suffisent pour satisfaire aux intentions qu'on en a: qu'il faut lauer, brusler & triturer ceste pierre, & non pas la triturer seulement. De façon que nous voila en dispute, si nous ne monstrons les raisons qui nous meinent à insister là dessus: Ce que ie ne peux faire, qu'au prealable ie n'aye r'apporté l'origine & intelligence d'icelle exactement; afin qu'on puisse mieux iuger de la verité de ce faict. Disant donc pour commencer, que ceste pierre, apellee *Stellatus*, ou plustot *Lazulus*, chez les Arabes, *Cæruleus*, chez les Latins, & *Cyaneus* chez les Grecs: qui signifient tous vne mesme chose, assauoir, Ce mot de *Bleu* estre vne espece de marbre, selon Mesué; ou de iaspe, selon Pline: qui se trouue de quatre sortes differentes entre elles, vrayement

En Grece y a vn oiseau appelié Cyaneus, pour cela Belon ca. . .c. 23.

1 La premiere, qui eſt bleuë, ſans qu'en icelle y ait aucun meſlange d'autre choſe que ce ſoit. *Meſ.ca. 14.li.2. Plin.lib. 33.c.vlt.*

2 La ſeconde ſe trouue meſlee de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc. *Meſuaus,*

3 La troiſieme, eſt toute couuerte & aſſemblee de pluſieurs morceaux de marchaſite, qui reſſemblent proprement à or pur.

4 Et la quatrieme eſt toute parſemee de petites eſtoilettes de pur or, fin, & vray : & laquelle ſeule Pline appelle (pour ceſte raiſon) *Stellatum*, ou *Saphyrum aureis punctis collucentem*, qui eſt tresbelle à voir.

Toutes leſquelles s'engendrent & ſe trouuent dans les minieres des metaux ou metalliques, qui paroiſſent auec icelles dans leur propre ſubſtance, comme i'ay deſia dit.

Ie ne parle point du *Cyanos*, ou *Cæruleum* des anciens, fort different de ceſtuy-cy : car c'eſtoit vn ſablon bien fin, de couleur bleuë, qu'on trouuoit en pluſieurs lieux. *Obſeruat.*

(*Cæruleum eſt arena cuius tria fuerunt genera antiquitùs : Ægyptium, quod maxime probatur, Scythicum &* *Plin. lib. 33.c.vlt.*

Cyprum quod huic præfertur.

li.5.c.66. Ce que Diſcoride auoit dit cent vingt-cinq ans auparauant:

Cærulei origo ex ærariis metallis eſt in Cypro copioſus ex arena littorali, &c. Si bien donc, ſuiuant cela, que nous parlerons du *lapis Lazuli*, & non pas du ſuſdit, ny moins d'vn *Lapis ſtellatus*, toute marquettee d'eſtoilettes de couleur griſe, ſemblable à vn caillou de riuiere; laquelle ſe remue ſur le vinaigre, appelee Aſtroïtes, pour les marques que i'ay dit. Pour raiſon deſquelles quatre eſpeces de *Lazuli*, mentionnees cy deuant, il demeure accordé par tous les anciens & modernes qu'il n'y en a qu'vne ſeule qui ſoit bonne & eſtimee pour l'vſage des medicamens, aſſauoir, celle de l'or, comme Meſué le recommande par expres, diſant de celle-là comme s'enſuit:

Meſ c.14. *Melior cuius color viridior* (c'eſt à dire, *ſaturatior*) *eſt in colore Lazuli, & habet maculas aureas, & mixtus cum marchaſita, non eſt bonus, & non maculatus eſt prauus, ſimiliter & lenis.*

D'autant que celles qui n'ont de miettes d'or par le meſlange des autres metalliques, apportent des

qualités malignes à ceux qui en veulent vser.

Metallicam enim naturam participant, præcipuè æris, vnde vires aliquæ ex parte malefica. Cesalp. li.2.c.40.

D'où vient que Mesué disoit de toutes ces especes-là,

Sunt in eis nocumenta quæ diximus in lapide armeno. Mes. ibid.

C'est assauoir d'estre

Ex conturbantibus & subuertentibus stomachum educens per ventrem & per vomitum, &c. ibid. c.13

Et de fait, c'est de ces pierres & non de la doree que se fait l'azur *vltra marino*, artificiel, que les peintres estiment tant auiourd'huy : car il est veneneux, & nul n'en oseroit manger ni employer dans aucunes confections. y du natu rel selon Cesalpin.

Ex lapide Lazuli qui habet micas aureas non fit pigmentum Azurium vltra marinum nuncupatum, sed ex illo qui habet micas marmoris vel marchasitæ, &c. Fallop. c. 33. de fos.

De maniere que celle qui est veritablemét chargee de petites estoilettes d'or, assauoir, le vrai *Saphyrus* de Pline, *aureis punctis collucens*, est entie-

rement preferable, comme eſtant de la qualité requiſe pour ſeruir d'ingrediant en ceſte Confection; la cognoiſſance de laquelle, toutesfois, eſt fort difficile, pour la diſtinguer d'auec celle qui porte des marchaſites quant & ſoy: d'autant que ſes petites marqueteures reſſemblent

Obſeruat. parfaitement à celles du pur or, ſi par le moyen du feu on n'en vient à bout, pour en faire la diſtinctiõ, ainſi que Fallope l'enſeigne doctement,

c. 33. de foſſilib. *Scintillas autem aureas ab aliis digneſcetis: quia ſi ponitis in ignem lapidem Lazuli, in quo ſint ſcintilla aurea, & mox ſinatis vt refrigeretur, videbitis ſcintillas illas redditas pulchriores & magis ardentes, quod non fit in aliis.*

Si bien donc (cela ſupposé pour fondement treſueritable) que c'eſt à nous de recercher auiourd'huy de quelle partie du monde ſe peut recouurer ceſte pierre tant exquiſe, pour l'emploïer en nos confections afin de reietter toutes les autres ſuſdites, pour les raiſons que i'ay alleguees. Car il m'a eſté impoſſible d'en recouurer iamais vn ſeul morceau auec des miettes de pur or, qui ait

refifté au feu, comme Fallope le di-foit: en ayant, à ces fins, recouuré plufieurs pieces d'Alemagne, d'Efpagne, & principalement d'Italie, par la diligence du fieur Pierre Morel (de Vitri en Champagne) & docteur en Medecine de cefte Vniuerfité, que fa curiofité detient encor à Venife; lefquelles fe font trouuees toutes marchafitees, vrayement, comme auffi celles qui fe trouuent dans vne fontaine pres le Vigan, pais de Seuenes, à fept lieuës de Montpelier; felon que le fieur Bauderon l'auoit efcrit. D'où ie tire conclufion, & hardiment, Que la vraye pierre Lazuli, marquetee de pur or, fe trouue perdue maintenant au monde, auffi bien que le Baume de la Iudee, que le Cinnamome vray, & plufieurs autres chofes que les anciens cognoiffoient: quoy que le fieur Fontaine fe foit efforcé (mais pour neant) de faire croire au fieur Iacques Pons, de Lion, qu'vn Alchimifte luy a fait voir du pur or dans le *lupis Lazuli*: fi qu'à prefent il fçait le moyen de l'extraire gentiment: & voicy fon dire,

en fa paraphraf. de lap. Laz.

lettre 2. fol. 11.

Vn Alchimiste de grande reputation me l'a fait voir, & Pannocus Berẽgutus en monstre le moyen en son liure de la Pyrotechnie, imprimé à Paris, &c.

Auquel ie respon Qu'il se fait le plus grand tort du mõde, de recourir à vn Alchimiste, pour apprendre à souffler: luy qui deuroit (comme Professeur du Roy en l'vniuersité de Medecine à Aix, à l'imitation des sieurs Medecins de Paris) combatre vaillamment contre leurs maximes & documens, ausquels il n'y a rien d'asseuré: car ils ne se promettent pas de tirer de l'or de ceste pierre seulement, mais aussi de toutes autres choses du monde, tant a gagné la folie sur leur cerueau. Mais non, monsieur: quoy qu'on die esprouuez-le tant qu'il vous plaira: cõme Fallope l'a enseigné, ie l'ay desia dit. De nostre pierre Azuree vous n'en tirerez iamais de l'or, si ce n'est en la vendant aux peintres & Apothicaires, pour d'argent monnoyé, qui est vne transmutation plus certaine que celle des Spagyriques, desquels les conceptions ne produisent que du vent. De maniere que ce poinct

poinct demeure asseuré, Que la nostre est marchasitee, ainsi que vous auez entendu: sur la quantité & preparation de laquelle nous disons, en vn mot, sans gueres disputer, Que si nous auions de la vraye pierre *Lazuli* toute marquetee de pur or, que douze drachmes ne pourroient faire aucun mal: & qu'il suffiroit de la triturer & lauer sans calcination, comme ils disent contre nous.

Mais, Messieurs, que respondez-vous à cest inconuenient, duquel ie vous ay parlé, qui est Que nous n'en auons du tout point, sinon de celle qui est marchasitee ou pleine de marbre blanc: Ouy, vous vous trompez, si vous pensez que la marchasite soit de l'or. Ne nous reprochez pas que nous calcinons la pierre *Lazuli*, à cause que Dioscoride disoit du *Cœruleum*,

Vritur vt chalcitis, lauatur vt cadmia.

Nenni, nous ne nous seruons pas de ce passage: car cest Autheur parloit du sablon, & non pas du *Lapis Lazuli*; ie le sçay bien, iamais nous n'auõs pensé de nous en seruir pour ce suiet: mais seulement nous atte-

ſtons(ſelon la pure verité) qu'il faut calciner ceſte pierre, pour la bien corriger de ſa malignité, puis que les marchaſites ſont rejettables. Eſcoutez ce qu'on en dit en termes fort expres,

Cæſalp.li. 2.c.54. *Oriri videntur marchaſitæ ex fumis ſubterraneis in ſuperficie terræ congelatis,&c.*

Qui me fait conclurre, donc, que nos ſieurs Profeſſeurs ſe ſont treſbien aduiſez de ſtatuer cela, tant la quantité que la preparation,comme i'ay deſia dit: car, encor auec toute la calcination que nous y apportõs, ceſte Confection ne reſte pas d'eſtre fort ſuſpecte pour ceux qui ont la diſſenterie,ainſi que Rondelet le diſoit apres Falco, & l'experience que nous en auons veu quelque fois. Croyant que ſi Meſué reuenoit au monde,qu'à faute de celle qui porte l'or,il prepareroit la marchaſitee,cõme nous faiſons. Et voici comment: En la mettant en aſſez petis

Syluius. morceaux dans vn creuſet, couuert d'vn couuercle tout pertuiſé, au beau milieu d'vn feu de charbons ardens,là où il faut qu'elle s'inflam-

me,

me, pour l'esteindre tout aussi tost dans de l'eau commune, quatre ou cinq fois l'ayãt fait rougir à chacune fois. Apres, il la faut lauer trois ou quatre fois dans l'eau commune, & nõ pas 30. ou 40. comme Syluius disoit apres Alex. Traillan; d'autant que de leur temps ils ne la brusloyẽt point pour faire ceste Confection, à cause qu'ils auoyent de la legitime: puis il la faut broyer sur le porphyre, auec d'eau rose, iusques à perfection, pour en faire des Trochisques, qui me seruiront en ceci, à quoy ie procederay apres auoir fait demonstration de l'ingrediant qui vient en suite, à sçauoir les

Marguerites,

Appellees Perles, en François, & vniõs en Latin; pour raison desquelles i'ay trois parties à traitter, parlant en Physicien. En la premiere, la generation d'icelles & la diuersité des opinions qui courẽt sur cela. En la secõde, les lieux où on les trouue, & la pesche qu'on en fait: afin que (pour le dernier article) ie puisse representer le moyen de les choisir & preparer pour les employer ici. Di-

sant

ſant donc, pour commencer, que les Perles, qui ſont reſpecter les Dames auiourd'huy, comme les Huiſſiers les Magiſtrats, & que tous accordent ſe trouuer dans certaines coquilles de mer ſemblables aux huiſtres, que les anciens (en langue Indique) appelloyent Βέρβερι, & les modernes Indiens *Cherippo*, ou *Chanquo*: au lieu que les Latins l'ont nommee *Cōcha margaritifera*: & les François, Nacre de perles, ſont appellees Marguerites, à raiſon de leur beauté & candeur nompareille: car μαργίτης ſignifie blanc, qui eſt vn nom de gēre attribué à toutes ſortes de perles, comment qu'elles ſoyent faites & de quel pais qu'on les ait apportees par deça: au lieu que ce mot de Vnion & de perle ſont les noms d'eſpece dōnez à celles-là qui ſont d'vne forme non commune aux autres qui ſe trouuent ordinairement. Car l'vnion eſt la perle qui eſt cōme vnique en groſſeur, ainſi que pouuoyent eſtre celles de la folaſtre Cleopatra, Reine d'Egypte, ceſte grande mignonne de Marc Antoine, comme nous dirons tantoſt, appreciees chacune

Plin. lib. 9. c. 35. Athen. li. 3. c. 8. Rond. de teſt. lib. 1. c. 30. Garc. lib. 1 c. 57.

Plin. lib. 9. c. 35.

cune à cent mille Ducats, pour le moins. Mais le nom de perle est donné à celles-là qui sont faites comme poirettes, d'où le mot est deriué: car, de *pyrum*, ou *pyrulum*, on en a tiré celuy de perle, en François: lesquelles Pline appelle *Elenchus*, ie ne sçay pourquoy: comme pareillemét il appelle *timpania* celles qui sont rondes d'vn costé, & plattes de l'autre, en forme de tabourin: & Exalumineuses les plus riches, claires, & fort belles en couleur: lesquelles appellatiõs on n'obserue plus auiourd'huy: car, perle, vnion, & marguerite, sont attribués à toutes indifferemmét, sans aucune distinction, En la generation desquelles les Doctes ne s'accordent pas, les vn pensans que les perles ne sont que les os des animaux qui viuent dans les huistres ou mere-perles, dans lesquelles on les trouue toutes telles que vo⁹ les voyez, ainsi que le r'apporte Athenee, de l'aduis de Charus Mytilenean, qui disoit: *Lib. 9. ca. 35.*

Quiddam ostreo simillimum capitur, quod magnum est & oblongum, ex quo alba ossa euellentes, margaritas postea appellant. *Dipnosophist. lib. 3. c. 8.*

Autres

Autres penſent que les Perles ne ſont que comme la ſemence des coquilles, c'eſt à dire, l'enfantement d'autres coquilles, comme ſi c'eſtoyent des œufs, leſquelles (diſent-ils) conçoiuent en baaillāt, venans ſur l'eau en certain temps, pour humer la roſee, de laquelle elles engendrent les perles, de la couleur qu'elle y eſt entree, c'eſt à dire, que ſi la roſee y eſt coulee pure, les Perles ſeront blāches & de bel' eau: ſi trouble, en temps nebuleux, elles ſeront paſles & laides à voir: ſi en temps de tonnerre, s'eſtans ſerrees comme ayans peur, elles porteront de fauſſes Perles, enflees d'air, & ſans corps: ſi bien qu'elles ſemblent auoir beaucoup plus d'affinité auec le ciel que auec la mer, par ce moyen.

Plin. li. 9. c. 35. *Has vbi genitalis anni ſtimulauerit hora, pandentes ſeſe quodam oſcitatione impleri roſcido cōceptu tradunt, grauidas poſtea eniti partúmque concharum eſſe margaritas pro qualitate roris accepti, &c.*

Mais ces deux opinions ne ſont nullement ſouſtenables, quoy qu'elles procedent de bonne part. Car,

pre

premierement, les perles ne peuuent pas estre les os de ces animaux, pour deux raisons toutes manifestes, que ie preten de r'apporter : la premiere, que si c'estoyent os, il faudroit (comme parties necessaires à soustenir le corps) que toutes ces especes d'huistres dans lesquelles son contenus les animaux, portassent de perles en mesme nombre & quantité, puis que les corps ne pourroyent subsister sans cela: mais les vnes en portét vn certain nôbre, & quelques vnes, voire la plusspart, point du tout: ne subsistans pas moins pour cela: d'où s'ensuit que lesdites perles ne sont pas leurs os. Voila la premiere raison. L'autre est, que tous os sont solides, personne ne le niera iamais: mais les perles sont molles & fort tendres, l'animal viuãt, auant qu'elles ressentent l'air, qui les endurcit comme le corail & plusieurs autres choses de la mer: d'où s'ensuit qu'elles ne sont pas os. Pareillement, côtre l'autre opinion, ie represente que les perles ne peuuent estre les œufs conceus de la rosee, pour engendrer d'autres coquilles: Nenni, cela est fabu

Card. de subt. li. 7. Rond. de testac. Sol. c. 56.

eſt fabuleux : d'autant (remarquez cecy) que tous poiſſons engendrés de teſt dur, *Oſtra-codermata* en Grec, & *Teſtacea* en Latin, comme ſont les nacre de perles, n'engendrent point, & ne ſont point engendrés par ceux de leur eſpece. Ariſtote l'enſeigne autrement:

de hiſtor. anim. lib. 5. c. 15. *Teſtacea denique ommia ſponte natura in limo diuerſa, pro differentia limi oriuntur: nam in cœnoſo oſtreæ, in arenoſo conchæ, &c.*

leſquelles, au reſte, demeurẽt fichees par leur bout pointu, pour ne pouuoir changer de lieu: mõter ſur l'eau & s'emplir de roſee, non : entendez Ariſtote encor ſur ce propos:

hiſt. anim. lib. 1. c. 1. *Non deſunt complura, quæ cum ſint abſoluta, mouere tamen ſe nequeunt vt oſtreæ, &c.*

Si bien donc, Meſſieurs, que ceux qui ont creu qu'elles eſtoient os, ou les œufs, comme i'ay dit, ſemblent n'auoir pas bien entendu la nature des coquilles. Car ſi les Egyptiens ſe ſont rendus ridicules, de dire que le poiſſon *Flaſcopſero* humoit la roſee, & qu'il engendroit les perles de ce-a: (qui eſt vne pure moquerie) Di-

ſons,

ſons, en ſéblable façon, que ce qu'ils en diſoient n'approche point de la verité de ce ſujet : mais, que les perles (pour en parler au vray) croiſſent dans la chair des coquilles, comme les gains ou petites glandes qu'on trouue dans la chair des pourceaux, qu'on appelle ladrerie communement, χάλαζα en Grec, & *grando* en Latin, c'eſt à dire, greſle: pourautant que ces grains ſemblent à la greſle proprement, leſquels on recognoiſt ſous la langue, où ils ſont fort manifeſtés. Voila pourquoy en ceſte ville de Montpelier on tient vn homme, à gage, à la porte de la Ville, pour viſiter les pourceaux, à la langue, de peur que le peuple ne ſoit infecté de ceſte ladrerie, comme eux : laquelle eſt engendree, au reſte, de pituite groſſe, viſqueuſe, & deſſeichee, auec la debilité de la vertu aſſimilatrice. D'où ie conclud, que les perles ſe r'apportent entierement à cela : auec ceſte difference, toutesfois, qu'en ces huiſtres ou poiſſós ceſt humeur eſt clair & net, ſans franges ou autres ordures meſlees parmy (cóme on le void aux

Androſt. Athen. li. 3. c. 8.

Rond. de teſt. lib. 1. c. 44.

aux pourceaux) que nous pouuons appeler redondance de nourriture en elles, ou excremens, comme il vous plaira: ſans que cela leur ſoit maladie ou infection, ainſi qu'aux autres animaux: Nenni, car pluſieurs huiſtres, moules, & autres coquilles en portent bien ſouuent. Voila pour ce regard. Parlons des lieux & de la

li.9.c.35. peſche qu'on en fait. Pline eſcrit qu'en l'ocean Indique il y en a de

i.1.c.35. fort belles. Garcia raconte qu'és iſles Orientales, depuis le Promontoire de Comorin iuſques en l'iſle de Zeilan, qui appartient au Roy de Portugal, on en trouue de fort groſſes:

Grmara. Ioſ. à Coſt. és Indes occidentales on en trouue auſſi beaucoup.

Du temps de Cæſar l'Eſcoſſe eſtoit fort renommee, pour les Perles qu'on y trouuoit, à cauſe dequoy Suetone diſoit de luy:

in Cæſar. *Britanniam petiit ſpe margaritarum, quorum amplitudine conferentem interdum ſua manu exegiſſe pondus.*

Mais maintenant on n'y en trouue plus, ſinon quelques petites meſchãtes perles liuides vers le coſté des Orchades, qui ne paroiſſent gueres mieux

mieux que les yeux des merlans.

Es isles de Dannemark, Nortvvege, & Suede on en pesche quantité, & assez grosses: mais ce n'est que fretin, que les Espagnols disét ne valoir pas la peine de les percer: aussi Marcelin ne les louë pas beaucoup. *Ola. mag. lib. 21. c. vlt.* *li. 33. in fi.*

Paul de Venize raconte qu'en Zipangri on en trouue de rouges, qui sont grosses & plus belles que les autres, lesquelles se vẽdét beaucoup plus cherement. Ie laisse à part plusieurs autres cõtrees où on en troue: estant superflu de s'arrester à tant de vaines particularités. Disons, en somme, qu'on les pesche en diuers lieux, à diuerses saisons, & diuersement: car en quelques contrees on s'y employe au mois d'Auril, ailleurs en Septẽbre, & autre-part en Octobre, selon la temperature des païs: Ce qui se fait par des marchands qui prennent la pesche à ferme des Roys & seigneurs, ausquels ils en donnent la dixieme partie, & le choix des plus belles, qu'ils leur payent courtoisement, pour les garder de perdre en faisant ce trafiq: En quoy ils procedent comme s'ensuit: *lib. 3. c. 2.*

ſuit:Entre Zeilan & Malabar il faut que les ſuſd. marchands ſalarient deux ſortes de gens, pour y peſcher ces coquilles ou mere-perles, aſſauoir,certains hõmes, bons nageurs, qui ſe plongent dextrement dans la mer;leſquels les Latins appelloiẽt *Vrinatores*, pour les raiſons que iediray cy apres:puis,d'autres perſõnages, qui ſont magiciens & enchanteurs,qu'on appelle en ces contrees-là *Abraiamin*, leſquels font meſtier de coniurer les Monſtres & gros poiſſons, à ce qu'ils ne deuorẽt les nageurs & plongeons. En quoy ils procedent comme s'enſuit: premierement, les magiciens ſuſdits charment ſi bien ces animaux, quand ils veulent commẽcer,qu'on peut librement entrer dans l'eau, ſans crainte d'aucun danger; ſe tenans,toutesfois,tout le long du iour en ces endroits, afin que le charme ſoit efficacieux,lequel ils font ceſſer quand la nuict vient,à cauſe des larrons, qui viendroient faire la meſme peſche, & par là fruſtrer les fermiers;ce qu'ils n'oſeroient entreprẽdre quand les enchanteurs n'y ſont

pas

pas,car les Monſtres les auᵃleroient. Voila l'office de ces gens, deſquels perſonne ne peut apprendre le meſtier que fort difficilement, ſinõ leurs ſucceſſeurs. Et les Vrinateurs, leſquels on conduit dans des fregates & vaiſſeaux, ſe plongent hardiment dans l'eau iuſqu'au fonds, allans & reuenans ſouuent, pour prendre haleine, iuſqu'à tant qu'ils ont r'empli leur ſachets de rets & filaſſe, qui eſt ceint à l'entour de leurs corps; leſquels attrappent dextrement ces huiſtres ou coquilles du coſté du dos: car ſi les huiſtres leur pouuoiẽt ſaiſir la main, ils la leur coupperoiẽt, voire & auec telle douleur, que pluſieurs en ſont morts.

Periclitantur margaritarum venatores cum directè in apertā cōcham manus protendunt: quia tunc illa clauditur, & eorum digiti ſæpe abſcindũtur: fuerunt etiam nonnulli qui ſtatim mortui ſunt, qui vero obliquè manum in concham protendere didicerunt, facilius illam diuellunt à lapidibus. *Athe. dipn. lib. 3. c. 8.*

Or ces Vrinateurs ne ſont pas ainſi appellés, à cauſe qu'ils doiuent vriner dans l'eau, *vt falsò ignarum*

vulgus

Varro. *vulgus existimat*. Nenni: ains d'autant que *vrinare in aquam mergi significat & natando emergere*: comme qui diroit, *Vrui nare*, c'est à dire, *natare* d'où vient ce mot *Vrnarium*, vne table quarree chez les Romains, où lõ mettoit les buyes, cruches, aiguieres, & autres vaisseaux à tenir l'eau.

Vigin. in T. Liuii.

Leys Bartheme li. 3.c.2.

Mais au royaume d'Ormus on y procede autremẽt: car ces pescheurs attachent vne grosse corde à leurs barques, qui sont fort petites: puis à icelle ils attachent vne pierre, & s'esleue ladite corde de la prouë iusqu'à la pouppe du vaisseau, afin qu'il soit ferme: puis ils ont vne autre corde, & à icelle liee encor vne pierre, laquelle est au milieu de la barque: & la corde iettee au fonds, vn de ces pescheurs se met vn bissac au col: & se fiant tresbien à la corde, en se mettant vne pierre aux pieds, il se laisse couler fort librement iusqu'au fonds de l'eau, où il demeure autant qu'à luy possible. Estant au fonds, il recueille dextrement ces huistres, & les met en son bissac: puis se desfait gentiment la pierre du pied, & remonte auec sa proye.

proye. Et afin q̃ ces miſerables puiſſent mieux retenir leur haleine, ils leur font mãger des viandes fort ſeiches & en petite quantitè.

Voila comment ils recouurent ces coquilles emperlees, leſquelles ayans ainſi r'amaſſé, on les met en des pots de terre, les courrant de ſel afin de ronger & conſumer toute leur chair. Cela fait, ces perles (qui ſont molles dans l'eau, mais dures dehors) tombent grenees, lors que la chair (à laquelle elles eſtoient attachees)n'y eſt plus. A quoy Rondelet ſemble contredire, eſtimãt qu'elles tiennent ſi ferme contre les coquilles, qu'il ſoit beſoin de les en arracher auec la lime, tant dures elles ſont. Mais, comme qu'il en ſoit, pour ce regard, ſoudain qu'õ les a r'amaſſees, on les fait paſſer à trauers vn inſtrument de cuiure pertuiſé de toutes façons, leſquelles on taxe ſuiuant la grandeur des trous par où elles ſont paſſees. Voila ce que i'auoy à repreſenter pour ce regard: au reſte on les eſtime ſuiuant leur groſſeur, rondeur, & beauté: car il s'en trouue de fort groſſes, & qui valent beau-

Plin. li 9. c. 38.

Garcia.

Voyez Val.le grand lib.9. cõme vn ioueur de farces en mangeoit souuent ainsi.

coup, cõme celle q̃ Cleopatra voulut mãger dissoute dans du vinaigre, pour brauer Marc-Antoine, ainsi que Plutarque le raconte bien au lõg de laquelle on faisoit grand cas, quoy q̃ depuis on en ait veu de plus grosses, au raport d'vn voyageur de nostre temps, qui raconte que deux Roys des dernieres parties du Leuant vers le pais du Pegu, se firent longue, forte, & dure guerre, à cause d'vne perle grosse comme vne orenge, il n'y sçauroit auoir plus de quatre vingts ans.

Barthe-me.

Depuis, en l'an 1566. le Sophi de Perse en enuoya deux à Soltam Selim, pere de Amurat qui regne de present, les plombs desquelles furent enuoyez au Pape, grosses comme des esteufs, rondes & blanches en toute perfection. Item, on en a veu à Venise qui ressembloient naturellement à vn Dauphin d'Armoiries, Bude, au 2. liure de *Asse*, parle de deux ou trois perles de 30. ou 40. carats, vendues 4000. ▽. de son temps. Es Indes occidẽtales s'en sõt trouuees de 31. carats lesquelles on vẽdit à la femme de Charl. le Quint.

Mais

Mais laissons ces discours, & plusieurs autres, comme aussi ce qu'on dit que par vieillesse elles se diminuent & changent de couleur: pour à quoy remedier ie renuoye le curieux à Garcia, en son histoire des Indes, pour dire que pour l'vsage de Medecine les plus petites sont aussi bonnes comme les grosses; qu'elles soient percees, ou non, il n'y a point de difficulté; lesquelles ie prepare sur le porphyre, (car le marbre trop tendre se meslange parmi, & augmente la quantité, au preiudice des poures malades, lesquels, pour perles, sont trompés du marbre blanc) sur lequel ie les broyerai longuemét auec d'eau rose, iusques à ce qu'elles soient fort delicates & imperceptibles à la langue & au toucher. Apres, i'en formeray des petites trochisques, lesquelles seichees, me seruiront en ceste Confection.

Passons outre à ceste senteur tant exquise, appellee

Musc,

que les anciens Grecs & Latins n'ōt point cogneu, comme Hippocrate, Dioscoride, Galien, Aristote,

Pline, Varron, & plusieurs autres, ainsi qu'il se verifie dans leurs escrits, qui est vne grand' merueille, certes, que tant de doctes hommes viuans sous la puissance de si grans Monarques, seigneurs de tout le monde, n'ayent point, cependant, trouué vne chose tant excellente, comme elle paruint puis apres à la notice des plus modernes, ainsi qu'on le peut voir dans leurs precieuses Confections: que tous accordent, au reste, prouenir dans des vessies semblables à celles-cy, qu'on trouue attachees sous le ventre, pres du nombril de certains animaux viuans par les deserts és deux sortes des Indes, ainsi que ie le rapporteray plus particulierement cy apres. Pour la description & figure duquel les autheurs ne s'accordent pas entr'eux ni moins de la definition de ceste drogue, pour sçauoir au vray ce qu'elle est à l'endroit de ceste beste, pour en parler pertinemment, les vns voulans que le musc ne soit autre chose qu'vne apostume ou tumeur contre nature, qui s'engendre d'vn sang corrompu, sous le ventre, pres du

Aet. li. x. c. 46. Aeg. li. 7. de cōpo. hermod. Auic. lib. 2. tr. ij. c. 46. Serap. cap. 185. Mesué in diamosch. Belon. obs. lib. 2. cap. 51.

du nôbril de certains animaux non plus gros que les rats de ce pais icy; qui ont quatre dents canines hors & par dessus le conte de celles qui leur seruent à mascher, dont les deux sont attachees au haut & les autres deux au bas des mandibules, disant:

Moschum nihil aliud est quam sanies vel apostema sanguinolentum iuxta vmbilicum putrescens, cuiusdam animalis quod paruum est muris effigie, binos duntaxat denteis in superiori mandibula, & totidem in inferiori habens, quod exsiccatum gratissimi odoris est. Nic. perot. in 72. epi. Martial. Card. de subt. li. x.

Les autres disent que ce n'est qu'vn sang r'amassé dans ces vessies, qui se r'emplissent d'iceluy:

Cum natura expellit cursum sanguinis ad folliculum illum vel chistim, completur essentia sanguinis in eo, Serap. c. 135.

qu'on arrache de certains animaux semblables aux cheures sauuages, que les Italient appelloient *Gazelles*, où les Africains (à ce qu'on dit) n'ayans, pour toute difference, que deux dents canines, & non pas quatre, qui sont attachees à la mandibule inferieure, montans en haut comme la mire d'vn sanglier: Cronëb. de gal. mosch. Brassau. in ex syr.

Serap. *Non differunt istæ Gazellæ ab alijs* (c'est à dire, des cheures sauuages) *in figura, colore & cornibus, nisi in dentibus earum tantum, quia qualibet ex ipsis habet duos caninos dentes egredientes ab ore ipsius, sicut egrediuntur ab ore porcorum:*

lesquels on chasse auec des laqs & cordages, & bien souuent auec des fleches, disant:

ibidem. *& venatores extendunt funes & laqueos, & capiunt eas, aliquando vero sagittant eas,*

Autres disent que cest animal a plus de rapport au Dorcas ou cheureuil, qu'à la Gazelle de laquelle i'ai parlé:

Brass. in ex. syr. *Animal in quo nascitur moschus in colore ceruo simile est, Dorcade aut capreolo paulo maius & nonnunquam æquale:* auquel le musc (disent ceux-cy) est autant comme les menstrues aux femmes, qui s'en deschargent naturellement en certain temps, pour s'entretenir en santé:

ibid. *Nec aliud excogitare possum quam tumorem illum præter naturam toties repetitum, materiam esse, quæ naturaliter in eo animante per illam viam, per modum Crysis expellatur, sicut in* mul

multis aliis menstrua sunt, nec id animal diu viuere posse, nisi ita expurgetur.

Voila pourquoy on dit, Que de soy-mesme il se frotte ceste apostume, quand elle est paruenue à sa maturité, contre les pierres & arbres, iusqu'à tant qu'elle se creue, & que le musc sorte en s'espanchant: d'où puis apres on le recueille pour le transporter par tout:

Inest autem his belluis naturalis instinctus cum huius abscessus maturitatem persentiunt, lapidibus atque arboribus tumorem confricant quo ad duram pellem extenuantes pus exeat quod incolæ colligunt. Brassau.

Autres rapportent que ces animaux ressemblent plus proprement aux lieures de ce païs, & que le musc n'est autre chose que leur chair & leurs os, bien pilés & pestris dans vn mortier, les ayant auparauant fouëttés & tourmentés auec des verges propres à cela, pour rendre la chair liuide extremement: Amat. lus. lib.1. cap.20. in Diosc.

Apud Indos regnum amplum vltra Malacã situ est, in quo animal quoddam leporis magnitudine reperitur,

vbi non minus ac lepores apud nos venatur.quod viuum vergis primo flagellatum neci traditur,à quo detracta pelle & interaneis demptis, vniuersam carnem,sic verberibus liuidam cum ossibus contundunt, pinsúntque, quæ sic contusa,pistatáque, moschus est, qui folliculis postea includitur.

Les autres pensent que le musc n'est qu'vn amas de semence d'vn animal qui se peut appeller Dorcas, Dama,ou Gazelle,lequel se r'amasse dans ces vescies lors qu'il entre en ruyt, en temps de seicheresse, com-
l.8.c.16. me il aduient, au r'apport de Pline, à toute sorte d'animaux ; qui dit Qu'alors les masles couurent par force les femelles, si elles se rencontrent à propos : comme au contraire, cela leur fait vn grand mal, si en se frottant contre les pierres elles ne creuent l'apostume, qui est la vescie pleine, lors qu'ils ne les peuuent abborder:

Corönëb. in Gall. möſch. *Moschus colligitur ex Dorcade, siue Dama Italis Gazella, quæ in Venerem exagitata, putris veluti sãguis, quo sese natura ceu onere leuat ex vmbilico aut pregnãte vomica, dũ humi crebro volui tur.*

Les

Les autres disent Que ces animaux sont de la grandeur d'vn chat, lesquels on chasse auec des chiens; appellés *Gadderi* aux Indes, & non autrement. *Pal. Ven. lib.1.c.6. li.2.c.37.*

Les autres disent que le musc n'est qu'vn apostume & tumeur, duquel le pus & vilenie se cuit & parfait en legitime musc, lors que la Lune est en son plein seulement, en certains animaux de couleur & forme d'vn veau, d'où il semble que le nom de *moschus*, en Grec, soit descendu : car μόχους & μόχασια signifient de petis veaux. *Edouärd Bar. en sō som. des Indes. Brass. in ex. syn.*

Autres pensent que le musc soit voirement tiré d'vne beste semblable au cheureuil, mais par le moyen d'vne grand' quantité de sangsues, ausquelles ils font succer tout le sãg de la beste, les mettans au lieu où elle aura esté blessee : lesquelles l'ayant humé, meurent comme enyurees d'iceluy : puis on les fait seicher au Soleil par ensemble, qu'on puluerise par apres, & de ceste poudre ils en font des grains de musc: *Scal. exe. 211. se. 3.*

Vbi secuerunt, admouent Hyrudines tot, tamq; diu, quo ad earum suctu cruor *ib. ex. 21.*

vniuersus cum ipsa vita detrahatur: eum sanguinem exsiccatum , atque in puluerem redactum in folliculos hosce qui ad nos importatur inditum seruant.

Mathiol. l.1.c.20. Autres disét que l'animal du musc est assez grand, & n'a qu'vne seule corne, lequel quelqu'vn a voulu exprimer par ce nom d'asne Indique; croyant que ce soit le vray *moschos* qui porte ces vescies, qui sont vrayement ses genitoires, & rien plus, à son aduis. *Bo. thea. nat. li.3. sect.10.*

A toutes lesquelles opinions & difficultés ie veux respondre succinctement, Qu'ils se sont trompés tant en la figure qu'en la matiere de laquelle le musc est engendré: d'autant qu'il n'y a aucune de toutes ces allegations qui soit veritable, pour en parler asseurément & comme il faut: car telle beste n'est semblable aux rats ny aux cheures sauuages, aux cheureuils ny aux cerfs, aux lieures, chats, ny aux veaux & Rhinoceros en particulier, comme on racontoit cy deuant: rien de tout cela; ains plustost (pour en parler au vray) ie dy Qu'elle retire en quelque chose à

se à toutes ensemblement, de certains membres, & non de tous, ainsi que Belon le r'apporte auec curiosité, auquel on doit plustost adiouster foy qu'aux autres precedens: car il en auoit veu tout fraischement des trouppeaux, desquels il parle ainsi:

¶ L'animal du musc est de la grandeur d'vn Chamois ou Ysard, ayant les pieds fourchus cõme vne cheure: & ses iambes du deuant, basses, & hautes du derriere, comme celles d'vn lieure: de couleur iaune paillé (par le corps) comme vn ieune veau, horsmis le deuant & le derriere qui est blanc, à la façon d'vn Daim, lequel porte deux cornes vn peu fourchues, à guise d'vn cheureuil: ayãt deux dẽts canines dessus, & deux dessous: laquelle beele comme vne cheure, & court d'vne vistesse nompareille, sautant par rochers & montagnes comme par les plaines: on les attrappe auec des arquebuses, & par fois auec des chiens: elles viuent (à ce qu'il raconte apres l'authorité des anciens) d'herbes fort odoriferantes, & particulie-

Bel. li. 2. c. 14.

l. 2 c. 51.

Gesu. in append.

Pau. Ve.

rement du *Spica nardi*, mais non du *Ben*, comme Auicenne penſoit, car on n'en void point en ces pais de deça. Voila quant à la figure de ceſt animal, lequel on ne peut vrayemẽt appeller Dorcas, Gazella, Dama, ny
li. 2. c. 21. Orix, comme Belon diſoit : non, car
li. 8. c. 54. Ariſtote & Pline (en leurs hiſtoires des animaux) r'apportent toutes celles-là au nombre des cheures ſauuages, ſans que du muſc ſoit fait aucune mention chez eux. Que s'il faut paſſer outre, & reſoudre de ce que le muſc eſt à l'endroit de l'animal, l'eſtime, quant à moy, & penſe que plusieurs ſeront de meſme aduis, Que ceſte drogue n'eſt ny apoſtume ny ſang corrompu, ny comme les menſtrues, ny leur chair, &c. ny ſang pilé & malaxé, ny leur ſemence & genitoires de ceſt animal: non, rien de tout cela. Ils n'ont pas touché au but: car, en premier lieu, ſi c'eſtoit vne apoſtume ou ſang corrompu, comme vne tumeur contre nature, il faudroit (de toute neceſſité) que ce fuſt vne maladie & imperfection en ces animaux, qui n'en porteroient point, s'ils eſtoient ſains

&

& gaillards : ce qui eſt faux : & nul n'oſeroit auoir pensé de dire qu'on chaſſe apres les malades ſeulement: nõ, car on pourſuit les plus agiles & celles qui ſe ſçauent bien ſauuer de la pourſuite des chaſſeurs. Voila pour ceſt article, qui ne peut ſubſiſter, auſſi peu que celuy de ceux qui ont recours aux menſtrues, ainſi que i'ay r'apporté cy deuant : d'autant que par là il s'enſuiuroit que les femelles ſeules d'entre ces beſtes porteroient le muſc, & les maſles nullement ; ce qui eſt ridicule ; car toutes les deux en portent, ſans aucune diſtinction. Ny moins le muſc peut eſtre la chair, le ſang & les os de ces animaux : car les Indiens de l'vne & l'autre Inde mangent la chair d'iceux fort dilicieuſement, ainſi que le r'apporte Paul Venitien. Pareillement, le muſc ne peut pas eſtre la ſemence ny les genitoires, comme le vulgaire le croid: car il n'y a point de conduits de ces veſcies au membre genital, ainſi qu'il le faudroit de toute neceſſité. Car, encor que l'eiaculation ne procede pas des teſticules purement & ſimplement, ains

Rõdel. de amphib. vbi de caſtore. And. la. li. 7. c. 2. & 22 a. Paré l. 1. c. des vai. ſperm.

ains des vaisseaux spermatiques, six en nombre, quatre preparãs, & deux eiaculatoires, ou deferans. Si faut-il, toutesfois, que la matiere de la semence, qui n'est encor que sang, soit preparee à concoction, ou (plustost) cuite dans lesdites testicules, par vne longue demeure, auant qu'elle soit propre pour engendrer : parce que les vaisseaux preparans, depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité de la tunique appellee Peritoine, se rafraichissent en plusieurs replis & anfractuosités, en forme de varices, d'où finalement se communique ceste matiere au lieu destiné : si bien, que de cela resulte necessairement, Qu'il faut qu'il y ait quelque communication desdits testicules auec les vaisseaux spermatiques & le membre genital ; ce que ne se trouuant point en ces vescies de musc, il s'ensuiura infailliblement qu'elles ne pourront estre ni genitoires, ni receptacle de la semence, comme on pensoit. Outre (pour fortifier mon opinion) que ces vescies musquees ont la peau trop dure pour seruir de couuerture aux genitoires,

Rond. de castor.

allegués,

allegués ci deuant : parce que, ſelon Ariſtote, s'ils ont la peau trop dure, le ſperme en eſt endommagé : & s'ils l'ont trop molle, il ſe refroidit & ſe rend non generatif. D'abondant ſeroit-il bien raiſonnable que les femelles des *Gadderins* (ce ſont les animaux du muſc) euſſent de ſi gros genitoires apparens hors de leurs corps, cõme les maſles de leur meſme eſpece, qui ne ſe trouueroient en rien diuers & differens ? Nenni, certes : car il eſt tout manifeſte & aſſeuré que les femelles de toutes ſortes d'animaux ont les leurs beaucoup moindres & enfermees dans leurs corps, tout au rebours des maſles, qui les ont à deſcouuert. Diſant dõc, pour ſatisfaire à mõ deuoir, & monſtrer que c'eſt que le muſc, ou les veſcies, que voici : Que nature a donné à ceſte beſte, tant au maſle comme à la femelle, ceſte veſcie tout contre le nombril, pour luy ſeruir de receptacle d'vn humeur liquide & craſſeux ; duquel, en trempant ſa langue dedans, par vn pertuis qui y eſt, elle s'oingt & ſe frotte les parties de ſon corps les plus penibles,

de ge. an. li. 1. c. 12.

nibles, comme sont les iambes, & les iarrets, pour se delasser, en se fortifiãt, apres auoir couru & sauté par les rochers: ce qu'on ne peut nullement reuoquer en doute, puis qu'à l'imitation de cest animal & de plusieurs autres qu'on pourroit alleguer les Hebrieux auoyent de coustume d'oindre des compositions faites expres, les iambes & les pieds de ceux qui auoyent voyagé, comme pour les delaisser; ainsi que le semblable fut practiqué par la Magdaleine à l'endroit de nostre Seigneur, que
Iean 12. les Theologiens expliquent mystiquement. car il est vray que le musc & toutes choses aromatiques ont cela de propre de consumer les humidités superflues qui s'arrestent en semblables lieux: & en ce faisant, les corroborer, ainsi qu'on le remarque és Athletes & autres qui faisoyent de grans excez, lesquels s'oignoyent fort curieusement par tout; d'où est venue encor la raison de ce qu'vn vieillard disoit, qu'il s'estoit conserué en vigueur & santé par le moyen du miel au dedans, & de l'huyle en son dehors.

Or le

Or le ſemblable ſe void aux Caſtors, qui portent deux groſſes bourſes aux aines,pleines d'vn huile gras,duquel ils ſe frottent les parties poſterieures de leurs corps, qui ſont du naturel des poiſſons,à ce qu'ils ne ſe ſeichent hors de l'eau : ainſi que les curieux le verront dans Rondelet,& particulierement dans mes diſcours Theriacaux,que i'ay allegués cy deuant: & plus particulierement aux lieures, & encor és oiſeaux de Fauconnerie : qui portent chacun vne petite veſcie ſur le croppion, pleine d'vn' humeur hüileux & gras, qui leur ſert à s'engraiſſer leurs plumes lors qu'il fait mauuais tẽps: afin que pour la pluye ils ne ſoyent point deſtournés de voler, que les Fauconniers appellent *proindre,* du mot Latin *perũgere:* diſant iceux que ces oyſeaux deuinẽt la pluye en ce faiſant. Que ſi quelque curieux veut mieux philoſopher que moy ſur ce ſujet, ie l'enſuiuray de fort bon cœur : qui me fera (en attendant quelque autre aduis) changer de diſcours,pour dire qu'ayans donc les Indiens attrappé ces animaux, ils eſpreignent

Le niais, gẽtil, pelerin, antenere, agar, lanier, tiercelet, gerfaut, ſacre, eſmerillõ, &c.

ces

ces veſcies quelquesfois ſans les coupper,&quelquesfois ils les couppent entierement, pour laiſſer regagner la campagne à l'animal: car autrement ils n'y gagneroient pas, d'autant qu'ils le peuuent reprendre au bout de quelques iours, auec tout autant de muſc comme on luy en a oſté: d'où vient le mot de *moſchus*, à ce qu'on dit, qui ſignifie vn bourgeon, *ſtolo* en Latin: diſant que le muſc eſt *tamquam in eo animante ſtolo*. Or ces animaux ſe nourriſſent de l'herbe *ſpica nardi* & autres de bonne ſenteur: qui fait qu'on eſmeut vne difficulté pour ſçauoir ſi ces herbes ſont cauſe de la bonne odeur de ceſte drogue, puis que le bon doit eſtre de la couleur d'iceluy: A quoy ie reſpon, Que ſi cela auoit quelque lieu, il faudroit donc, par ſemblable raiſon, que celuy qui mangeroit d'herbes odorantes, comme fait l'animal du muſc, rendiſt ſes excremẽs odorans: ce qui eſt abſurde, & à cela n'y a pas de lieu: car, au contraire, on dit, & pour vray, Que les animaux nourris d'alimens les plus exquis, rendent leurs excremens plus puants

puants & corrompus : mais cela appartient aux doctes Medecins : car, pour moy, ie n'en puis rendre aucune raison valable, aussi peu comme de ce que la glande qui est aupres du nerf optique és petis cochons, sent parfaitement le musc, en la maschant : que la chair du petit polipe, & de la cane Indique, qui a sa creste rouge, sentent fort bon. Item, où est le Philosophe qui donnera raison de ce qu'on dit encor, à sçauoir, que Bod. thea. lib. 3. sec. 9. Bod. ibid.

Ex stercore vaccino distillatur aqua moschum redolens. Libau. de ambr. lib. 4. c. 7.

& que la fiente des serpens sent le musc. Mais, d'où procedoit, ie vous prie, la bonne senteur de la sueur d'Alexandre le grand au rapport des historiens? seroit-ce point de la temperature de son corps, fort chaude & tenant de la chaleur du feu, comme Plutarque l'a pensé? Certes ie croy que non : ains estoit vne flatterie & plusieurs ne le croyent point autremét: car ce Prince estoit fort dissolu, d'où il ne pouuoit sentir q̃ mal, ainsi qu'on le raconte des Perses, lesquels, à cause de leurs dissolutions, estoient

eſtoyent fœtides par leurs corps, ce qui les incita d'inuenter les bons parfums & les odeurs, pour ſe parfumer, ainſi que Pline l'a penſé. Car, mieux vaut ne ſentir point, que ſentir à quelque choſe que ce ſoit. Et de faict, on dit que les femmes ſentent bon, lors que elles ne ſentent à rien du tout:

Lib. 13. c.1.

Plaut.

Non bene ſemper olet, qui bene ſemper olet.

Amat. luſ. lib. 1. c.20.

Mais, parlons de l'eſlection du muſc: on dit que celuy qui eſt porté par terre, eſt plus excellent que celuy qui vient par mer: d'autant qu'il demeure plus de ſix mois ſur l'eau, où il perd toute ſa perfection, à cauſe dequoy l'Oriental eſt plus exquis que l'Occidental. Car le muſc venant de Siam, royaume des Indes orié̃tales, qu'on apporte à Pegu, Corafceni & Tumbequit (où les marchands du grand Kaire vont à pied auec les carauannes, en huict iours, tous les ans, & de là à Veniſe) ſurpaſſe l'autre qui vient de Portugal, y apporté de l'Amerique, appellé muſc de Ponent, duquel ſeul nous recourons auiourd'huy: car l'Oriental ſe vend

vend beaucoup plus cher és pais où il croid, que par deça, à cause que les Turcs & Persans en vsent fort, comme de l'ambre gris, ainsi que Garcia le disoit: sur quoy il faut sçauoir, pour parler de la quantité, que nos sieurs Professeurs l'ont augmenté en ceste confection: car Mesué n'en ordonne qu'vn scrupule seulement, & eux y en ordonnent trois: à quoy ils ont esté induits, non pour reprendre l'Autheur sur cest article icy: Nenni, ils n'y ont pas pensé, comme quelqu'vn disoit, mais pourautant que le nostre d'auiourd'huy ne peut pas esgaler à la perfection de celuy que les anciens auoyent tout pur, net, & bon en perfection: car cestuicy, qui est de Ponent, n'est pas non seulement infirme de beaucoup à l'Oriental, comme i'ay dit, que Mesué recouuroit pour sa Confection: mais, qui plus est, tout falsifié & corrompu auant que nous l'ayons: duquel les trois scrupules ne peuuent pas tant profiter en toutes compositions, comme vn seul de l'Oriental, naturel & exquis, feroit,

roit, si nous en pouuons auoir. Ce qui nous esmeut à remonstrer au sieur Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu en ce changement icy, puis qu'au lieu d'vn scrupule on y en a mis trois : car il n'est pas à si bon marché, que tousiours deux scrupules ne coustent assez d'argent. Voila quant à ce poinct. On le falsifie, pour l'humecter, auec de l'vrine; chose odieuse de sçauoir vne telle meschanceté : à quoy ils sont induits, pour autant qu'ils sçauét bien qu'vne grande fœteur le rend plus vigoureux. Et de faict, lors que par vieillesse il est affoibli, il ne le faut que prendre dans vn sachet aupres ou dedans des priués fort infects, là où, sans doute, par anteperistase, il se fortifiera & deuiendra meilleur, mais son odeur ne durera pas long temps. Que si on le veut choisir bon, il doit faire saigner en le flairant, pourueu qu'on soit à ieun. Quant à la couleur, il n'importe pas beaucoup, car le tanné & le noir peuuét estre bons: mais on l'esproue ainsi, On prend vne esguille frottee d'vn ail ou d'vn fort puant oignon,

Le contraire de l'ambre gris.

Scal. exc. 212, 6.

gnon, puis on la presse dãs le musc: Si au sortir d'icelle l'odeur du musc surmonte celle de l'oignon, le musc sera fort bon: comme au contraire, il ne vaudra gueres si l'odeur puante se laisse perceuoir. Ie laisse à part ce qu'on dit, assauoir, Mathiole apres Syluius, que pour estre bon, estant moüillé il pese moins. Or au goust il doit estre assez amer, mais d'vne prompte action, & en le maschant qu'il se fonde sans qu'on y ressente aucun grauier. Nous le gardons dans des boistes de plomb, à cause qu'il semble que par la froideur de ce metail son odeur soit mieux retenue au dedans, tousiours par l'antiperistase que i'ay dit. Demain ie le dissoudray auec vn peu d'eau rose, & vous diray pourquoy.

Pour la fin de ce discours, voyons le dernier ingrediant, assauoir,

l'Or bon,

Qui est non seulement le plus excellent de tous les metaux, mais le plus esgal & accomply de tous les corps elementaires, que ni l'actiõ du feu, la rouïlle de l'air, ni de l'eau, ni

toutes les ſalſatures compriſes au ventre de la terre ne peuuent directement endommager ny corrompre, les commencemens duquel ſont comme lendes ou cirons : ou (pour le plus) comme grains de millet: que la chaleur du Soleil (qui n'eſt autre choſe que la nature) par ſucceſſion de temps vient à preſſer & emmonceler enſemble, pour le reduire finalement en vne maſſe ſolide, ſelon que la matiere, par ſa pure homogeneté ſe trouue diſpoſee: ſeparant tout l'eſtrange & heterogenee qui par les entre-deux l'engardoit de ſe reſſerrer & conioindre, qui a pris ſon nom d'Or d'vn mot Hebrieu *Hor*, qui ſignifie lumiere : ou du Grec *Horos*, qui eſt le nom du Soleil, entre les Egyptiens: pourautant que ſans l'or le monde ſe trouueroit enuelopé de tenebres plus que Cymmeriennes, & ne ſeroit qu'vn hydeux Chaos & vne eternelle nuict. Que ſi à raiſon de ſa ſplendeur on veut deriuer ſon nom de *Aurum ab aura, id eſt, à ſplendore*, il n'y a pas grand danger, ou bien de ὀρεῖσαι, c'eſt à dire, *cuſtodiri* : d'autant que

que les auaricieux le gardent & serrent curieusement : si ce n'est (peut estre) qu'il a tiré son nom de cela, à cause qu'il ne se contregarde pas tant seulemét soy-mesme de rouïlle, mais aussi les autres metaux sur lesquels il est appliqué : tesmoin ce qu'on dit d'Agrippa, qui fit dorer le toict du Temple Pantheon, à Rome (qui estoit de cuyure) de peur qu'il ne rouïllast. Que si on veut recourir à Hypocrates, pour ce suiet, on trouuera que αὖρος estoit le nom d'vn homme fort riche : & que l'or a esté appellé du nom d'iceluy : les Grecs l'appellent *Chrysos*, à raison d'vn lieu appellé *Chrysites*, qu'on croid estre pres de *Thessalonica* en Thessalie, de laquelle sainct Paul a fait mention ; là où de tout temps, comme encor auiourd'huy, y a de fort reuenantes minieres d'or, au profit du Turc; qui est le lieu duquel Diodore a escrit, disant que Philippes de Macedone, pere d'Alexandre le grand, fit premierement forger des *Philippus* d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en estime & va-

Belō l. 1 c. 49.

li. 1. c. 50

leur, sans lesquelles il ne fust iamais venu à bout de tant de hautes entreprises, qui donnerent grand' reputation aux Macedoniens. A ce iourd'huy ie n'entrepren point de parler sur la controuerse qui se troue entre les Spagyriques & les vrais Physiciens, touchant la matiere des metaux, & particulierement de l'or: car ce seroit vouloir entreprendre vn discours trop important, que ie ne pourroy representer d'vn fort long temps, tant de choses il y a à dire sur ce sujet : ny moins me puis-ie estendre presentement à representer les lieux & la façon de tirer l'or hors des creux abysmes sousterrains : d'autant, à la verité, qu'on en a escrit des volumes tous entiers, lesquels il faut reuoir tout à loisir, parce que nous ne les pouuons vuider auiourd'huy, puis qu'il est question de finir au plustost que nous pourrons. Voila pourquoy, en bref, & de peur de vous ennuyer, ie vous diray tant seulement que l'Autheur demande du bon or : pour autant que l'infidelité de ceux qui l'ont broüillé de tout

temps:

temps:comme les orfeures & Monnoyeurs, a fait qu'on luy a attribué plusieurs noms, les mettans en estime de plus haut prix l'vn que l'autre : dont l'vn est d'or de Ducat, l'autre or d'escu, l'autre de maille, de pistolet, qui valent diuersement, selon leur qualité: celuy de Ducat estant neantmoins le plus exquis, duquel nous employons en ceste Confection, non pas limé, car il s'en iroit tout au fonds, ains battu en fueilles, comme vous voyez: afin qu'il se puisse esgalement meslanger : lequel, à ce que Scaliger pense sur ce discours, n'a esté employé que pour le lustre & la magnificence de la Confection, & non pour l'vtilité : d'autant qu'on ne peut retirer d'iceluy aucune diminution dans l'estomach, en quelque façon qu'il soit mixtionné : Laquelle opinion i'ensuiuroy fort volontiers,& croy qu'il est ainsi : mais, non pas, pourtant, que pour cela il ne soit fort à propos de l'employer en cecy : car elle est beaucoup plus agreable, & contente mieux ceux qui en veulent vser : si bien que ie

m'en feruiray, comme vous verrez demain, s'il plaiſt à Dieu, lors que vous aſſiſterez à la mixtion, apres laquelle ie vous diray vn mot des vertus & de l'vſage de ceſte Confection, mais ſuccinctement, de peur de ne ſurpaſſer mes bornes & limites, qui ſont de m'arreſter tant ſeulement à mixtionner.





VI. IOVR.

VI. IOVRNEE.

MEssievrs, pour la perfection de ceſt ouurage, puis qu'auiourd'huy il faut aſſembler ces douze ingredians deſquels ie vous ay parlé. Premieremẽt, ie prendray l'eau roſe & le ſuc de pommes douces, dãs leſquels la ſoye à infuſé vingtquatre heures durant, puis i'y adiouſteray vne liure de ſucre fin, qui eſt la moitié de la quantité qu'il y faut employer, & de cela i'en feray vn ſyrop cuit, en cõſiſtance d'opiate, comme nous parlons: d'iceluy ie meſleray ij. ℔. de ſyrop de Kermes, qui eſt compoſé d'vne liure du ſuc recentement extrait en ſa ſaiſon, & d'vne liure de ſucre, qui fait l'autre moitié: (car à toutes conſerues de gouſt vn peu faſcheux, il y faut le double de ſucre, comme nous la practiquons icy & par tout. Voila pourquoy nos ſieurs Profeſſeurs ont augmenté la quantité dudit ſucre, de ℥. v. ʒ. vj iuſtement, auec ce

que Mesué auoit ordonné, pour paruenir ainsi à leur dessein.) De ces deux compositions ou syrops i'en feray vn meslange, les laissant bouïllir vn peu, pour les bien incorporer: dãs lesquels, ainsi preparés, i'adiousteray l'ambre gris incisé, dissout, & liquefié dextrement : en apres, ie mettray les poudres de santal, de canelle, de perles, & d'azur (mixtionnés au parauant en vn mortier) dans vn vaisseau de terre ou plat d'argent fait expres pour cela: sur icelles ie verseray peu à peu le syrop susmentionné, en remuant tousiours, de peur du grumelement. Ce qu'estant ainsi fait i'y adiousterai le musc, non pas en poudre, car il s'euaporeroit, ains dissout dans vn bien peu d'eau rose, pour (par ceste liqueur) arrester sa subtilé, ainsi que Cronemburg de Cologne l'enseignoit, disant:

De Gallia mosc. *Nunquam moschus pistillo simpliciter conteritur, sed prius aquâ rosacea dissoluitur, mox cum aliis simplicibus miscetur, quibus vniri debet.*

Finalement, ie mettray sur le total les fueilles d'or que voicy, en remuant tant soit peu, pour les rompre

& de

& decoupper, afin que ceſt Or paroiſſe bien par tout.

Voila la procedure que i'en preten obſeruer pour parfaire ceſte noble Confection,

Laquelle nous diſons profiter grãdement à toutes les maladies qui procedent de l'humeur melancholique, ainſi que ie l'ay monſtré cy deuant, comme aux ſyncopes, palpitations, & defaillemens de cœur, & particulierement à ceux-là qu'vne opiniaſtreté ou longueur de maladie pourroit auoir affoiblis en quelque façon: car elle r'eſiouït le cœur, engendre de bons eſprits, & fortifie merueilleuſemẽt l'eſtomach. Pareillement, elle eſt bonne aux femmes groſſes, pour leur aider à porter leurs enfans à terme, à heureuſe deliurance d'iceux, & à pluſieurs autres infirmités que les doctes medecins recognoiſſent lors qu'il eſt expedient de s'en ſeruir. *Vertus.* *en la ij. iourn. fo. 8.* *Sylu. in Meſ.*

Au reſte, on la peut employer en deux façons, aſſauoir, interieuremẽt, ou par dehors. Que ſi on la veut prendre au dedans, ce ſera au poids d'vne drachme, ou enuiron, toute *Vſage.*

ceiſe qu'elle eſt ſur la pointe d'vn couſteau, ou bien diſſoute dans du potage, ou bien dās du vin: aux ſains, le matin, á ieun; & aux malades lors que le Medecin l'ordonnera.

Que ſi on s'en veut ſeruir exterieurement, en forme d'epitheme ſolide, liquide, ou liniment, nous l'appliquons ſur vne piece d'eſcarlate, ou bien la diſſoluons auec des eaux & liqueurs odorantes, pour l'appliquer chaudement ſur la regiō du cœur; pourueu qu'vn docte Medecin ait recognu que cela ſoit à propos.



FIN.

